



Accessions

349,342.

Shelf No.

xx

~~4360.22~~



Received

July 2, 1884.



L

N° 21757.

570  
JOURNAL HISTORIQUE

Du dernier voyage que  
Monsieur de la Salle à fait  
dans L'amerique Septentrionale  
ou l'on voit l'histoire de sa mort, Et plusieurs circonstances  
tres curieuses du nouveau monde, non encore mises En lumiere.

Par M.<sup>r</sup> Jouet de Roüen

Rédigé et mis en ordre par Monsieur  
Demichel.

---

Ms. f. Fr 177

B.H.

349,342

July 2, 1884

---

# Preface

Quoy que l'Entreprise de Seu<sup>r</sup> M<sup>onsieur</sup>  
De la Salle ait eu une fin infortunée, cela n'empêchera  
pas que la posterité ne connuesse toujours le souvenir  
qu'il se seroit rendu Illustre s'il n'auoit pas esté  
malheureux.

L'Histoire qui n'oubliera jamais de luy rendre cette  
Justice, fera plaisir aux siècles à venir de leu<sup>x</sup> apprendre,  
qu'elle a esté la force du genie et la grandeur du courage  
de cet homme, à s'imaginer et à decouurer les restes du  
nouveau monde.

C'est Comme les particularités de la decouverte  
de ces grandes et vastes provinces Seront toujours  
L'objet des gens curieux et sçauans, on ne doit  
pas s'estonner si apres ce qu'en ont écrit le R. D.  
Bernardin Recolat, nomme le Cheualier de Nouty

et quelques autres, on expose icy, un Journal  
historique du dernier voyage que Monsieur de La Salle  
Entreprit pour aller par le Golfe Mexique dans la  
Louisiane, Consummé ce qu'il avoit projeté dans son  
voyage précédent, Si la trahison des Siens n'en avoit  
retranché l'écouvé;

Ce Journal qui est de Monsieur Joutel, dont Monsieur  
de Monty fait mention dans son livre fol: 314: à cet  
departiculier, qu'il contient exactement qui arriva jour  
par jour à Monsieur de La Salle dans ce funeste voyage  
Depuis son départ de La Rochelle, Jusques à sa mort,  
Et jusques au retour de Monsieur Cauchat prestre frere  
de Monsieur de La Salle, De Monsieur Cauchat son Neveu,  
Du R: D: Anastase Recollet, Et d'un même Monsieur  
Joutel, qui pour revenir en France, firent ce long trajet  
par terre du Golfe Mexique en Canada, dont l'étendue  
est de plus de huit cent lieues.

Quant à l'histoire de toutes les manieres dont les plus  
sont tragiques, contenteront le Lecteur curieux; Et surtout  
on admirera la protection de la divine providence à conduire  
et conserver cette petite troupe dans ces vastes Regions,

Et parmy tant de peuples Barbares.

On ne pretend pas icy critiquer l'ouvrage du R. S.  
Remepin Recollet, ni celui de Monieur De Conty, mais  
leurs partisans ne se facheront pas, que l'auteur qui est  
encore vivant, ne parle pas bien souvent comme eux; qu'il  
dise simplement ce qu'il a vu, Et que sans rien inventer  
ni exagérer, Il expose ni même toutes les vérités  
qu'il a vues:

Il est cependant vray que l'on peut excuser les vices  
et les autres sur certaines particularités; Le R. Sire  
Remepin, le M. De Conty peuvent avoir vu de  
choses qui ne sont pas venues à la connoissance de M.  
Joutet; Mais il y a une chose qui est de fait et de  
conséquence dans l'histoire de Monieur De La Salle,  
qu'on ne peut passer sous silence.

C'est que Monieur De Conty assure dans son livre  
que Monieur De La Salle avoit enfin trouvé le fleuve  
appelle Mississipi; le M. Joutet soutient le contraire,  
Et dit que cela est si peu vray qu'au dernier voyage  
qu'il fit vers les Cenis, le D. sieur Joutet étant avec lui  
Et ne s'en étant jamais séparé, Le soir le plus  
grand de M. De La Salle fut de s'informer chez

toutes les Nations ou ils passeroient, ou étoit le  
Mississipi, sans que jamais il pût en rien apprendre,  
que la preuve de cela est que Si Monieur Delasalle  
auoit su le lieu de l'Emboucheure de cette Riviere,  
qu'il auroit infailliblement pris une autre route  
et d'autres mesures; Et à pareille y est toute entiere,  
ainsy qu'on le verra dans cette Relation.

Il faut pourtant dire a la décharge de M. De Mont,  
qu'il ne donne la chose que sur le rapport de Monieur  
Cauletier prestre et frere de Monieur Delasalle, Et le  
même sieur Cauletier pouvoit auoir des raisons pour auancer  
la découverte du Mississipi, dans les mêmes veues  
qui l'obligerent de cacher la mort de son frere.

Et parce que l'on verra Monieur Delasalle  
Roder quelques temps autour des costes de l'Amérique  
Septentrionale pour trouuer l'Emboucheure de ce fleuve,  
Il est bon d'instruire ceux qui n'ont pas veu son  
premier voyage de leu apprendre d'où vint que cette  
recherche fut inutile, et qu'il fut contrainct de  
prendre terre ailleurs &c.

Après que M<sup>r</sup> Rouille De la Salle, eut decouvert  
Cet vaste continent qui fait partie de l'Amérique  
Septentrionale qui s'étend depuis le Mexique  
Espagnol, jusques vers les Froquois. par luy appelle  
La Louisiane, & on y parvint par le Canada,  
Son dessein étoit de trouver un chemin plus court & plus  
facile que celui qu'il avoit fait par terre.

Ce fut par cette raison qu'ayant trouvé dans cette  
première découverte le grand fleuve appelle par les barbares  
Minicipi ou qu'il nomma Colbert, jugeant bien par  
son cours qu'il se déboucheroit dans le Golfe mexicain,  
Qu'il se proposa d'en trouver l'embouchure.

Neffes avec bien du danger & des travaux qui  
surpassent l'imagination, il descendit ce fleuve, & trouva  
qu'il se separoit en deux Canaux; Il suivit celui qui  
étoit le plus au nord jusques ou y l'entre dans l'eau, Il  
prit la hauteur ou se trouvoit cette embouchure, qu'il  
trouva entre 18.28. & 29. degrés de latitude <sup>nord</sup> ~~nord~~  
ainsi que M<sup>r</sup> Joutel assure le luy avoit entendu dire,  
Il y laissa des marques, Revenit sur ses pas au Canada.

Et de la en France, content de sa découverte, qui  
auroit été glorieuse s'il l'aurait renvoyé, - il aie-  
rait qu'il n'eût pas bien pris ses mesures lors qu'il  
fit son observation à terre, ou soit que cette Rivière dans son  
Embouchure s'étende dans une plage plate, et que elle  
n'estime qu'une faible marque de son Canal à ceux qui  
viennent par la mer; Il est toujours vrai qu'étant arrivé  
dans le golfe Mexique qu'il chercha vainement pendant  
trois semaines la même Embouchure, et qu'il fut contraint  
de prendre terre <sup>à plus</sup> au sud ouest qu'elle n'étoit effectivement.

Monsieur De Louty dit dans son livre page 192 qu'il  
étoit présent lors que Monsieur De La Salle prit la hauteur  
de l'Embouchure du Mississipi dans son premier voyage,  
il marque que ce fut entre le 22. et 23. de degrés latitude  
nord, - mais c'est une erreur qu'il faut attribuer à l'impression  
ou au copiste, puisque dans la Carte que le même Sieur de  
Louty a insérée dans son livre, il place cette Embouchure  
par le 26. degré et demy Nord; Et l'on a bien de croire  
qu'il se trompe encore.

M. Fontet et quelques autres croient que  
l'Embouchure du Canal que descendit M. De La Salle  
Est dans la baie du saint Esprit Et qu'elle est effectivement.

Entre le 28. et 29. Degrés Latitude du nord, Comme  
l'auoit trouué Monsieur De La Salle; à l'égard  
de l'autre Canal, Le même sieur Fontet croit qu'il  
est plus au Sud ouest au vers des barres qu'il trouuere  
Le 6. Janvier 1685. par le 27. au 28. Degrés Nord  
en cottoyant les costes du golfe Mexique, qui estoient  
des inauques de la chute d'une Riviere, et dont on negligea  
l'Eclaircissement; Si c'est Monsieur De La Salle  
en approcha de bien près, et même passa deuant l'une et  
l'autre Embouchure, mais malheureusement sans les  
reconnoître; Ceci fut la cause Principale de la perte de  
Savie et de la chute de son entreprise.

Encore il faut conuenir que si le Retour de cette  
petite troupe d'un climat si éloigné et par un tant  
de Dangers, Est un effet visible de la protection divine;  
Que C'est aussi un effet de la justice d'auoir conserue  
ces Témoins et de les auoir conduits dans la patrie de M.  
De La Salle, pour rétablir sa réputation que ses Ennemis  
auoient noircie.

Monsieur De La Salle auroit passé pour un  
visionnaire et même pour un fourbe, on auroit blâmé  
son entreprise, et méprisé sa mémoire; mais le ciel

N'a pas voulu promettre que L'homme d'un homme  
( d'un mérite si distingué se soit ainsi perdu ; Il a  
Ramené et Couronné ces Temoinx irréprochables )  
( dont la parole et les maux constantes des belles découvertes  
De Monsieur De La Salle, ont fermé la bouche à ses  
Ennemis, & prouvé la vérité proposée au commun  
De se découvrir, que Monsieur De La Salle n'a manqué que  
( de bon heur pour devenir grand et Illustre.

# Explication des lettres

Reuve de Mississipi ou de Colbert decouvert par Monsieur de la salle

De la ville de Rouen

dans l'amerique Septentrionale, Et de plusieurs autres Rivieres qui tombent dans la baye des Loüis, Jusques icy inconnues et dont aucune carte n'a fait mention

- A. (Bouche d'une petite Riviere - s'écoule au N. 28. 17. Lat. nord et 277. de Longitude ou s'est fait le premier de baugnement)
- B. (Bouche d'un bras de la Riviere qui est dans la baye de St. Louis et forme un / et s'apointe duquel vers l'est et de la baye, a été fait le premier de habitation)
- C. Riviere inconnue
- D. Riviere aux Canes ainsi appelée depuis son Embouchure jusqu'à la fourche qui la sépare en deux bras dont celui qui est à droite est appelé R. Nigone et celui qui est à gauche de la première fourche s'appelle première
- E. Riviere de la Sablonniere
- F. Riviere de Niemi dont la chute est inconnue
- G. Riviere Latée dont la chute est inconnue
- H. Grande Riviere appelée la Matigne
- K. Riviere d'ure dont la chute est inconnue
- L. Riviere aux Canes dont la chute est inconnue
- M. Riviere sans nom
- N. première Riviere avec belle de l'anion des Canes
- O. autre Riviere qui passe par le village des Canes
- P. Seconde habitation de laquelle nous sommes partis aux Monts de la salle et nous avons toutes les Rivieres y dessus desommes aux des terres par le chemin mais que j'ai de point de vue de cette sorte pour arriver à la fin des accans à l'indien ou elle se fourche ou nous trouvons une maison maigre R. habitée de deux français auquel lieu nous estant l'embarras, nous avons baigné jusqu'à la fin de l'été que nous avons l'année remuée jusqu'à la Riviere des Isles noires





# Journal historique

Du dernier Voyage que Monsieur  
De la Salle a fait dans L'amerique  
Septentrionale:

DANS le temps que Monsieur De la Salle  
faisoit ses preparatifs pour son dernier voyage  
de l'amerique septentrionale, J'estois à Roüen  
lieu de sa naissance et de la mienne, et j'arrivois  
de l'armée après 16: à 17: ans de Service.

La reputation de Monsieur De la Salle,  
La grandeur de son Entreprise, La curiosité  
Naturelle aux hommes, La connoissance que  
j'avois de ses parents, Et même de ceux de la  
même ville qui devoient le suivre, m'engagerent  
facilement à me mettre de la partie, En J.

Fut receu en qualité de volontaire.

1684.  
juillet

Notre Rende vous étoit à la Rochelle  
ou se devoit faire notre Embarquement, M<sup>rs</sup>

Prochaines  
qui furent  
du Voyage

Cavelier l'un frere et les autres Neveux de M<sup>r</sup>  
De la Salle, - Messieurs Chedeville prêtre, Dantonje,  
Thibault, Orz quelques autres et moy, nous y  
Rendimes au mois de juillet 1684.

Après que Monsieur De la Salle eût achevé  
de faire enpedir toutes les choses nécessaires pour son  
voyage, qu'il eût surmonté toutes les difficultés  
que plusieurs personnes mal intentionnées voulaient lui  
ôposer, Et que Monsieur Arnould Intendant à la  
Rochelle, lui eût donné ses ordres, suivant ceux

Départ de  
la Rochelle

qu'il avoit reçus du Roy; Nous partimes le  
24: Juillet 1684: au nombre de 24: voiles, dont quatre  
étoient destinés pour notre voyage, Et les autres  
pour les Isles et pour le Canada etc.

Les quatre vaisseaux qui devoient servir à l'entreprise  
de Monsieur De la Salle, étoient chargés d'Environ

280. personnes, y compris les Equipages, parmy  
 lesquelles on comptoit 100. Soldats avec leurs officiers;  
 Le. Homme Tatou avec sa famille Canadoise, Environ  
 30. volontaires, quelques filles, Et le Surplus gens  
 Engagés ou ouvriers de toutes facons, nécessaires  
 pour faire un Etablissement.

Le. Dernier de ces vaisseaux étoit un Navire  
 de guerre nommé le Joly, de 36. a 40. pieces de Canon,  
 Commandé par Monsieur de Beaujeu, sur lequel M.  
 De La Salle, n. son frere, prestre, deux Peres Recollets  
 n. Dammaille et Chedeville prestres et moy  
 nom Embaagnarmes: une petite fregate de six pieces  
 de Canon que le Roy avoit donnée a Monsieur de La Salle  
 Commandée par deux m. de Baugues, une flute ou por-  
 (d'Environ 300. Tonneaux appartenante au sieur Nassiot  
 marchand de la Rochelle, Commandée par le sieur  
 Aigron, qui étoit chargée de tous les effets dont M.  
 De La Salle avoit eu besoin pour son Etablissement,  
 Et une Caiche sur laquelle Monsieur De La Salle avoit  
 chargé 30. Tonneaux de munitions ou marchandises, qui  
 étoit fûtée pour S. Domingue.

Vaisseau  
 pour le voyage

M. de Beaujeu  
 commandant  
 la flotte

Toute La Flote qui étoit commandée par  
Monsieur De Beaulieu devoit marcher d'ordre Ensemble  
Jusqu'au Cap de Finistère, ou chacun devoit prendre  
Sa Route; - mais cette marche fut interrompue par  
un accident imprévu; Nous étions par les 45. degrés 23.  
minutes nord, et Environ à 50. Lieues de la Rochelle,  
sans qu'il fût autrement mauvais temps, lorsque  
Le mât de beaupré de notre vaisseau le Joly se  
rompit subitement, ce qui nous obligea d'abaisser les  
autres voiles bas et de couper les cordages généraux  
qui soutenoient le mât rompu.

accident  
qui fait  
revenir  
la flote à  
Rochefort

Chacun Raisonna sur cet accident, quelques  
uns crurent la chose concertée, Et on balança au Con.  
Si on Iroit en Portugal, ou si l'on relâcherait à la  
Rochelle ou à Rochefort, Et ce dernier avis fut suivi;  
Les autres vaisseaux, destinés pour les Isles et pour  
le Canada, se séparèrent, Et continuèrent leur Route;  
Nous Revenîmes vers la Rivière de Rochefort, ou  
les trois autres vaisseaux nous suivirent, Et l'on  
dépêcha une Chaloupe pour avertir Monsieur

L'Intendant de ces accidens, qui revint quelques heures  
après aucun mast attaché à la Chaloupe qui fut bien  
son place, et après quelques conférences qu'il eut avec  
Monsieur Delasalle nous partîmes de ce lieu le premier août  
1684.

Nous reprîmes notre route à l'Ouest quand soudainement  
le 8 du même mois nous découvrîmes le Cap de Finistère  
qui est au 49. degrés nord, sans avoir fait aucun mauvais  
rencontre. Le 12: nous arrivâmes à la hauteur de Lisbonne  
39. degrés nord. Le 16: nous étions par le 36. degrés  
hauteur du détroit, Et le 20: nous découvrîmes Madère,  
qui est au 32: ou Monsieur de Beaujeu fut proposé à M.  
Delasalle de mouiller auprès de cette Isle pour faire du feu  
apprendre quelques rafraichissements.

Cap de  
Finistère.

Madère  
Isle.

Mais Monsieur Delasalle ne fut pas de cet avis  
attendu qu'il n'y avoit que 21 jours que nous étions partis de  
France, qu'il y avoit de l'eau suffisamment, qu'on devoit  
avoir fait des provisions de rafraichissement, Et que ce seroit  
perdre 7 ou 8 jours et plus inutilement; outre que l'on avoit  
besoin du temps pour notre entreprise; Que les Espagnols  
pourroient en découvrir quelque chose par le moyen de cet  
Intendant, Et qu'enfin ce n'étoit pas l'Intention du Roy;

Diférent  
entre M<sup>r</sup> de  
Beaujeu et  
M<sup>r</sup> de la Salle

Elle ne fut pas bien receüe de M<sup>r</sup>.  
 de Beaujeu ni des autres officiers, non plus que de l'équipage.  
 Du moins, qui en murmurerent beaucoup, & la chose alla  
 si auant, qu'on passa par nommé Ragot Bourgeois huguenot  
 de la Rochelle, qui avoit jadis pour en parler avec  
 l'important et pour d'espérer à Monsieur de La Salle,  
 qui fut obligé de se plaindre à M<sup>r</sup>. de Beaujeu, &  
 de lui demander si c'estoit de son avis qu'un homme de ce  
 Caractere luy parlast de la sorte? Monsieur de Beaujeu ne  
 luy en fit pas aucunne satisfaction, & ces mesintelligence  
 précédées par quelques autres qui n'estoient pas auantagieuses  
 au service du Roy, furent les secretees semences, qui firent  
 Ecclorre le malheur qui termina la vie et l'entreprise de  
 Monsieur de La Salle, & qui causèrent nôtre perte.

Quoy qu'il en soit la resolution fut prise de ne point  
 relacher dans cette Isle, Savoyez n<sup>re</sup> de Beaujeu dit, que  
 cinquante libes annes, que l'on ne relacherait en aucun lieu  
 que dans l'Isle de saint Domingue, & nous continuâmes  
 nôtre Route; nous doublâmes l'Isle de Madere, & commençâmes  
 de voir ces petits poissons volans qui pour se garantir des dorades  
 qui les poursuivent, se lancent hors de l'eau, font un vol  
 de la sorte d'un pistolet, retombent dans l'eau, et bien souvent

Poissons  
 Volants

7  
Dans les Natives paraitre: Ce poisson en de la grosseur  
d'un harang. Et est son delica d'usage.

1684.  
Aoust

Le 24. nous trouvâmes les vents à l'égale qui soufflent  
perpetuellement de L'Est à l'Ouest, & pour ce appelle  
par quelques auteurs Sub Solaris ventus ven qui  
donne le mouvement du soleil, Le 28. nous étions par les 27. degrés  
45. m. nord, & par le 344. de Longitude: Le 30. Huelena  
un gros vent qui fut violent pendant deux jours, Mais comme  
il étoit de l'arrière, Il n'y eut que la Caïche que nous perdîmes  
devant, pour n'avoir pas bien gouverné, et qui nous rejoignit  
quelques jours après.

Le 6. septembre nous arrivâmes sous le Tropique du Cancer  
23. degrés 30. m. nord, & 319. de Longitude; Et ce fut  
là que l'Empereur que Monseigneur Delaruelle apporta  
avec cette ridicule Ceremonie que les gens d'ici appellent  
Baptême, luy attira encore du murmure & des haines  
secretes; Tant de gens ont écrit & rapporté les circonstances  
de cette sottise, qu'il seroit inutile de la répéter.  
Il suffit de dire que trois choses L'autoriseront, 1.  
La Coutume, 2.  
Le Serment que l'on fait presté aux  
qui sont baptisés en cette manière, qu'ils ne laisseront  
passer aucun sous les Tropiques, ni sous la ligne, qu'ils  
ne les obligent à la même Ceremonie, & 3.  
Ce qui est

Septemb.  
1684

Ceremonie  
faite au  
passage de  
la ligne.

1684  
septembre

le plus fort, En l'Interrest, Dantes sa fraictissimement,  
ou a peu de frais quel que argent que les passagers donnaient  
aux Equipages pour estre traittez doucement.

M de la Sale  
l'empêche

M. Comte de la Salle ayant appris que l'on preparoit  
les choses necessaires a cet impromptu d'assister, Et que la  
Cuvée pleine d'eau estoit sous le Tillac, Envoya dire qu'il  
ne pretendoit pas que les gens qui dependoient de lui fussent  
sujets a cette folie; Ce qu'ayant esté rapporté a M.  
(de Beaujeu, Il en deffendit absolument l'Execution, au  
grand regret des officiers subalternes et des Equipages qui  
esperoient une grosse somme, et bien des rafraichissements,  
Savoir qu'il y avoit bien demouré a bord, La Cause  
En fut rejetée sous Monsieur de la Salle.

Alfred  
Domingue

Le vint septiesme nous arrivâmes a la hauteur de  
L'Isle de Saint Domingue, 20. degres non 320. Longitude,  
Nous fîmes le Ouest, mais le vent ayant tombé nous  
Eumes un Calme qui nous arresta tout court. Le même jour  
M. Dainville prestre missionnaire fut a l'abauque  
la Belle administrer les sacrements a un Canotier qui  
mourut quelques jours apres; Monsieur de la Salle  
fut le voir et fut l'homme de l'accompagner.

Le 12. La saiche que nous avions perdue devint,

Nous rejoignis; Et sur quelques plaintes portées  
à Monsieur De la Salle par quelques particuliers qui étoient  
dans la flûte, Il m'en donna d'y aller pour ajuster leurs  
différents, qui n'étoient que pour quelques jalousies les uns des autres.

Le 16: nous parâmes l'Isle de la Sombre, le 18:  
Nous eûmes un gros temps qui nous fit craindre quelque ouragan;  
Le mauvais temps dura deux jours pendant lesquels nous mîmes  
à la Cappe et perdîmes les autres vaisseaux de vue.

On tint Conseil dans notre vaisseau le Joly pour savoir  
si on attendroit les autres, ou si l'on continueroit la Route;  
Et il fut conclud qu'attendu que l'Eau commençoit à manquer,  
Et qu'il y avoit plus de 50: malades dans le vaisseau, dont M.  
De la Salle et les Chirurgiens étoient d'un nombre, qu'on feroit  
force de voiles pour arriver au port prochain de l'Isle  
(de Saint Dominique qui étoit le port prochain, dont on dressa un procès  
verbal.

Maladie  
de M. de la  
Salle

Port prochain

Le 20: nous découvrimus la première terre de Saint Dominique  
au Cap de Samana, placé au 19: degré nord et 308: de  
Longitude: Le 25: on devoit arriver au port prochain ainsi y  
qu'on en étoit convenu, Et c'étoit effectivement l'endroit  
qui non seulement nous étoit le plus avantageux pour nous

Cap de  
Samana

M<sup>r</sup> de  
Cussy.

de Rafraichissement, Mais de plus étoit le lieu  
ou. Monsieur De Cussy gouverneur pour le Roy  
de L'Isle de la Tortue faisoit sa résidence, qui scauoit  
bien que. Monsieur De La Salle auoit des ordres particuliers  
aluy donnez, pour luy fournir et faire trouuer les munitions  
dont il auroit besoin.

Tortue  
Isle.

Non obstant ces grandes raisons Monsieur De Cussy  
voulut passer outre pendant l'anné, en donblant l'Isle  
De la Tortue distante de quelque lieu du port de pain  
Et de la Coste de saint Domingue; Il fit passer ensuite  
la pointe de saint nicolas, Et le 16. dud. mois nous entrâmes  
dans le Golfe de Jaguana encotoyant toujours l'Isle  
de la Goïanable qui est dans le milieu de cette grande anse  
ou golfe; Et enfin le 27. Septembre nous arrivâmes  
aupres de Goïane, apres une trauesse de 58. Jours, depuis  
notre départ de l'estre de boix, vers la Rochelle

Le changement de lieu pour relacher notre petite  
flote, et dont on n'a pas seu la cause fin des avantages,  
Et on verra dans la suite, comme je l'ay déjà remarqué  
que ces mes intelligences fomentoient juren siblement  
les Causes qui deuoient concourir a notre malheur.

1684.

Septemb

Après que nous fûmes mouillés / L'vin  
 une Di roque du lieu chargée de 20. hommes pour nous  
 Reconnoître qui en viendrait au qui ville, & qui y au-  
 rait que nous étions François, nous apprîmes que Monsieur  
 De Cussy étoit au port de pain, avec Monsieur Le  
 Nauquis de Saint Lauvent Lieutenant general de la  
 Jolie de la merique, & Monsieur Begon Intendant.  
 Ce qui causa un chagrin violent à Monsieur De la Salle  
 auant de des affaires de la dernière conséquence dont il avoit  
 été traité avec eux; Cependant il n'y avoit point de  
 remède, & il fallut prendre patience.

M<sup>re</sup> Le  
marquis de  
St Laurent

Le Lundi 28. nous Chantâmes le Te Deum  
 en action de grâces de notre heureux passage; Monsieur  
 De la Salle se trouvant un peu mieux de son indisposition  
 fut aller avec plusieurs Messieurs de suite à dessein de  
 trouver quelques rafraichissements pour soulager les malades,  
 & pour trouver moyen de donner aux siens de son arrivée à M<sup>re</sup>  
 Le St. Lauvent De Cussy & Begon, & leur marquer  
 la douleur qu'il avoit de ce qu'on avoit pas arrêté au  
 port de pain; Il écrivit en particulier à M<sup>re</sup> De Cussy  
 pour le prier de venir voir s'il le pouvoit, pour lui de-  
 apprendre des mesures pour faire réussir son Entrepris,

M<sup>re</sup> Begon  
Intendant

Le tout pour le service et la gloire du Roy.

Cependant comme les malades souffroient beaucoup dans le vaisseau acamé des chateaux et qu'ils étoient un peu pressés, on fit mettre les soldats à terre dans un petit îlot proche du petit goulet, ou est ordinairement la sépulture des gens de la religion S. R., on leur fit distribuer de la viande fraîche, et du pain que l'on faisoit à Boulogne; à l'égard des malades l'ordre de M. de la Salle de leur donner une maison, ou ils furent conduits avec les chirurgiens on leur fit donner ce qui leur étoit nécessaire.

*autre  
maladie de  
M. de la Salle*  
Quelques jours après Monsieur de la Salle tomba dangereusement malade, l'apprit par ses domestiques et se trouva aussi fort mal; une fièvre continue avec transpiration le mit à l'extrémité, la situation des affaires, le manque d'argent on le trouva, et le manque d'une grande entreprise, sans secours à qui en confier l'exécution, lui rendoit l'esprit encore plus malade que le corps; Et cependant sa fièvre et sa patience surmontèrent toutes choses; Il jeta les yeux sur M. Le gros et sur M.

pour agir en apparence, Il fit vendre quelques  
 denrées liées des vaisseaux, dont il retira de  
 l'argent, Et sa santé se rétablit par nos soins,  
 ayant la bonté d'un bon Temperament.

Pendant qu'étois dans cet état, deux de nos  
 Vaisseaux qui s'étoient écartés le 18. septembre  
 par la violence des vents, arrivèrent le 2. octobre 1684.  
 au port Goïaue. La Joye de leur retour fut modérée  
 par la nouvelle qu'ils rapportèrent d'apports de la Caïche  
 Entrecée par deux Drogues Espagnoles; Et cette porte  
 fut d'autant plus sensible qu'elle étoit chargée de  
 Vûres munitions ustancielles et autres neufs  
 pour se rétablir dans les nouvelles Colonies; malheur  
 qui ne seroit pas arrivé si Monsieur De Beaujeu  
 s'étoit arrêté au port paix, Et Messieurs de St. Laurent,  
 De Cussy et Begon qui arrivèrent au même temps  
 pour voir Monsieur De La Salle, ne purent s'empêcher  
 de le lui témoigner, et de lui en faire leurs plaintes.

Cayche  
 perdue  
 Entrecée  
 par les  
 Espagnols

Monsieur De La Salle Etant remis, Eut  
 plusieurs conférences avec ces m<sup>rs</sup> sur son voyage,  
 on fit une assemblée de Pilotes pour convenir

conferance de  
M<sup>r</sup> Delafalle  
avec M<sup>r</sup> Hume  
de Cussy et Bago

Du lieu ou l'on s'attacheroit auant qu'à l'ordie la coste  
de l'annuigue, si j'eus été arrete que l'on feroit d'oir ala  
pointe occidentale de l'isle de Cuba, ou au Cap de S<sup>t</sup>  
antoine, Eloitue de 300. lieues ou l'environ de S<sup>t</sup> Domingue  
pouvant dres en ce lieu le temps n'estant favorable pour  
entrer dans le Golfe qui n'en avoit que 200. de traverse.

on départ du  
port gouaue.

On travailla ensuite auant de s'en aller  
a la place de celles qui étoient perdues. Et nommés Delafalle  
pura d'autant plus notre embarras que la plus part  
des gens de l'équipage ou étoient de bauchez par les habitants  
du lieu; Et comme l'ainable l'un de nos vaisseaux étoit le  
moindre de notre petite flotte, Il fut conclu qu'il  
porteroit le fanal, et que les autres le suivoient, M<sup>r</sup>  
Delafalle, M<sup>r</sup> Canatius son frere, Les D<sup>rs</sup> Zenobles  
et anastase Reulet, M<sup>r</sup> Chedeville le jeune et moy  
nomme l'embarras d'autant, le nom même tout d'un coup  
le 25. novembre 1684.

Cuba, isle  
Nous eumes quelques Calmes et quelques vents assez  
violents, qui cependant nous porterent a l'avant de la terre  
de l'isle de Cuba, le 30. d'innée mois qui nous d'annueroit  
au Nord ouest, ou nous changeant de route par l'ouest  
quant Nord ouest; Le 31. le temps étoit un peu

couven au matin nous déroba laviue de cette Isle,  
 on fit route a l'Ouest Nord-Ouest, et a treuy se tair.  
 Decouven nous primes nôtre hauteur au midy que nous  
 trouuames au 19. degre 45. minutes nord; Ce qui nous  
 fit juger que les couven nous auoient fait derriuer au large  
 de l'Isle de Cuba.

Le premier Decouven nous decouurimes l'Isle en  
 Cayman, Le 2. nous decouurimes Le nord-Ouest au large  
 d'Ouest afin d'entrer l'Isle de Cuba, La hauteur de  
 20. degres 32. m. nord, Le 3. nous decouurimes l'Isle  
 Dupin petite Isle proche Cuba, Le 4. nous prarames  
 une pointe de cette Isle, Et comme le vent nous serroit d'esper,  
 nous fumes obligez de houer a decouuoir plusieurs bords.  
 Jusques au soir du 5. que nous mouillames dans une anse a  
 15. brasses d'Eau, Et y demeurames jusques au 8.

Cayman  
Isle.

l'Isle

Durant Ce petit séjour monieur de la Salle  
 decenda avec plusieurs messieurs de sa suite dans l'Isle et Din  
 tua un Crocodile d'un coup de fusil, Et en reuenant a bord  
 Il trouua sa Compagnie diminnee de deux volontaires qui  
 estoient leartez dans les bois et apauuement Egalez;  
 on tira plusieurs coups de fusil pour les rapeter qu'ilz  
 ne tendirent pas, Et fust ordonne de les attendre a terre  
 avec une troupe de 30. soldats, Il enindrent le lendemain

Crocodile  
tué.

après avoir eu bien de la peine.

Cependant nos Soldats qui avoient bon appetit  
firent cuire et mangerent de Cocodrile que M.  
De Lasalle avoit tue, dont la chair étoit fort blanche,  
mais d'un goût mesqué qui m'empêcha d'en manger.  
On de nos chasseurs tua un Cochon appelle Maron  
par les habitans des Isles, Il y en a d'unême dans saint  
Domingue, Et ce sont de ceux là que les Espagnols  
jetterent dans toutes ces Isles lorsqu'ils les decouvrirent;  
J'en envoyay a Monsieur De Lasalle qui fit preser-  
ver l'Amoitié à Monsieur De Beaujeu.

Cette Isle est couverte de bois fort épais dont les  
arbres sont de plusieurs espèces, et dont quel ques uns portent  
un fruit semblable au gland, mais plus dur; Il y a  
quantité de Cerroquets plus gros qu'un petit goïane,  
Grand nombre de Coucouilles et autres oyseaux, Et  
certains animaux ayant la figure d'un chat, mais gros  
comme un chat de poit blanc, dont nos gens tuèrent  
Beaucoup et en firent bonne chere, ainsi que de  
quantité de poisson dont la cote est toute remplie.

Nous nous Rembarquâmes aussitôt que les  
deux hommes qui avoient faim venus, Le 8. au matin  
feste de la Conception de la sainte vierge après

Rat d'Inde

La 5<sup>te</sup> messe, nous mîmes à voiles; Et Comme  
 le vent étoit variable nous fîmes plusieurs Routes, Le  
 9: nous découvrimus le Cap Coriaute de l'isle de Cuba, Cap de  
Coriaute  
et  
Cuba 98<sup>le</sup>  
 ou nous lûmes un Catine d'un gros tonner, qui nous  
 fit dériver de cinq lieues vers L'Est, Le 10: nous parâmes  
 toute la nuit à Louer. Le 11: le vent ayant changé, nous  
 doublâmes le Cap Coriaute pour gagner celui des Antioine,  
 Et enfin après plusieurs bords et après avoir sondé nous  
 mouillâmes le 12: dans un bon fond de 15: brasses d'eau  
 dans l'ancree d'un Cap qui est au 22: degré de nord et au 288:  
 degré 35: m: de longitude.

Nous ne demeurâmes que jusques au lendemain  
 12: que le vent parut propre pour entrer dans le golfe  
 Mexique; Nous appareillâmes et mîmes à voiles  
 le Cap au nord Est quart d'ouest et nord nord ouest  
 pour doubler le Cap et commencer notre Route;  
 Mais nous n'estions pas cinq lieues d'ouïche de part que  
 nous trouvâmes le vent changé, et ne sachant de quel  
 costé portois les courants, nous mîmes vers l'Est  
 quart nord Est et continuâmes jusques au 14: que M.  
 de Beaujeu qui étoit monté sur l'écluse nous rejoignit  
 et ayant conféré avec M. Delasalle nous la contrariété  
 d'un, luy proposa de retourner au Cap des Antioine, Cap St  
Antoine  
 auquel M. Delasalle consentit pour ne pas luy donner

1684.  
Decemb.

Sujet de plainte, bien que la chose ne fust par  
trop neuve; Le nom a l'armes mouillées au même  
endroit d'où nous venions de partir.

Le Landemain 15. Monsieur De La Salle Envoya quelques  
hommes a terre pour sçavoir si on pourroit faire quelques  
barriques d'eau, qui rapportèrent en auoir trouvé dans  
le bûche qui n'estoit pas en auaine, mais on l'on ne pouvoit  
rouler de barriques; a ce deffaut on Envoya des barils  
dans lesquels on porta l'eau dont on receut six ou sept  
barriques.

Les mêmes hommes rapportèrent qu'ils auoient trouvé  
une bouteille de verre dans laquelle il y estoit un peu  
de vin ou au. liqueur adeny gâtée; En quoy consiste  
toutes les provisions que nous trouuâmes en cet endroit,  
ce qui faisoit combien M. De La Salle a esté mal  
informé quand dans son livre page 242. Il dit  
que nous trouuâmes dans cette Ile plusieurs tonneaux  
de vin d'Espagne, de bonne eau de vie et du blé d'Inde,  
que les Espagnols auoient laissés ou abandonnés; Ce qui  
est une imagination inventée contre la verité.

Le 16. le temps étant encore au calme, on retourna  
a terre pour faire cinq ou six barriques d'eau; J'auoir

este d'aparier si une indisposition qui m'auoit  
 communiqué a l'Isle du ppin a qui s'estoit changée en  
 fièvre tierce, ne m'en auoit luyperche; ains y j'en  
 pourrien dire de cette Isle, que par ce que j'en ay  
 pu voir du vaisseau, qui est garnie d'arbres &c  
 appelez Lataniere qui ne sont propres qu'à faire  
 des balais & peu d'autres choses; Nous vismes  
 pendant ce jour quelques fumées assez auant  
 dans l'Isle, qui nous firent croire que c'estoit le signal  
 d'un nombre de nos vaisseaux, ou quelques Chasseurs du  
 pays &c.

Le 17: Le vent étant devenu  
 frais venant du Nord ouest s'estain élue assez subitain;  
 fit courir le vaisseau la belle sur son ancre, luyfotte q<sup>ue</sup>  
 s'en tomba sur le bœuf de l'aimable a qui elle rompit  
 la vergue de sinadire & celle du perroquet; Elle n'auoit  
 pas promptement fait de Cable & l'aimable, Elle auoit  
 risqué de se perdre; Elle en fut quitte pour son mât  
 d'avant qui fut rompu, & pour la perte de Cables  
 de Corde & une ancre Rouille.

Le 18: Le vent étant devenu frais nous appareillâmes  
 et mîmes a l'avoile sur les 10 heures du matin, Le Cap au  
 nord & nous allâmes nord ouest, Nous fîmes jusqu'à

au nord, la pointe du Cap de S<sup>t</sup> anthoine nous  
 demuroit Est ouest, et continuâmes notre route vers  
 le nord ouest jusques au 19. anid<sup>e</sup> que nous nous  
 trouvâmes par le 22. degré 58. m. nord 287. q.  
 54. m. Longitude.

Comme nous trouvâmes le vent qui reiguoit de  
 l'ouest, nous fîmes aussi plusieurs routes,  
 mais celui nous fut avantageux, fut le 6. de ce temps  
 dont nous fûmes favorisés, le reste qui ne passa  
 aucun jour que nous ne pressions nos hauteurs.

Le 20. on observa que l'aiguille varioit de 5. q.  
 vers le nord ouest, Et nous étions par le 26. q. 40. m. nord,  
 et au 285. d. 16. m. Longitude. Le 23. Il se leva un  
 gros nuage au nord qui nous menaçoit d'un mauvais  
 temps, nous nous préparâmes pour le recevoir; mais  
 nous en fûmes quitte pour la peur, Ce nuage se dirigea  
 de deux costés, Nous continuâmes jusques au 27. par  
 le 28. q. 14. m. nord, Et tant par les hauteurs que par  
 l'estime, on jugea que nous n'étions pas éloignés de  
 terre.

On Commanda à l'Adague la belle pour aller  
 reconnaître et aller deuant l'onde à l'anain, et d'un

Neure auant soleil couché, nous vîmes la Belle  
 qui mit son pavillon hors et qui se mit entre les  
 trauers pour nous attendre; Et l'ayant jointe le piloter  
 nous dit auoir trouué un fond vaseux a 32. brasses d'eau.  
 a 8. heures nous fondâmes aussi, et trouuâmes 110. brasses,  
 a dix heures nous n'en trouuâmes que 25.; Et sur le  
 minuit la belle ayant sonde, Elle n'en trouua que  
 17.; ce qui nous manqua de la terre estie proche,  
 Nous nous arrestâmes pour attendre le zoly, et seauoir  
 L'Intention de Monsieur de Beaujeu, qui estoit  
 l'arrivé s'arresta aussi avec nous.

Le 27. Mr de Beaujeu luyoy a Mr le  
 Cheualier Daire son lieutenant et deux Piloter vint  
 Mr de Lafalle pour conuerture la route qu'on deuoit  
 tenir, Et il fut arrêté qu'on feroit l'ouest-nord-ouest  
 Jusques a ce que l'on fust par les six brasses d'eau; qu'en  
 suite on feroit l'ouest, Et que l'on que l'on auoir  
 decouuert la terre, on luyoyeroit des Chatouppes  
 pour reconnoistre le Daire: Les choses ainsi réglées  
 nous partîmes la sonde a la main pour n'estre pas surpris,  
 Et sur les 10. heures nous nous trouuâmes a 10. et 11. brasses  
 d'eau, sable fin grisâtre et vaseux, Et sur le midy par  
 Le 28. 4. 37. m. nord.

Terre de l'Amérique  
 découverte par les vaisseaux  
 de la flotte  
 Le 28. Etampantes 8: ou 9: brasses d'Eau, Nous  
 aperçûmes la Davque la Belle qui alloit devant nous  
 qui mit son pavillon blanc, ce qui étoit un signal q<sup>ue</sup>  
 avoit découvert quelque chose; Et nous fîmes monter  
 un matelot à la hune, qui découvrit la Terre  
 au nord Est de laquelle nous n'étions que d'environ  
 six lieues, Ce qu'ayant appris M<sup>r</sup>. De Beaujeu,  
 Il trouva à propos d'envoyer l'ancrer.

Golphe  
 mexique.

Et comme j'en avois personnellement  
 qui eut connoissance de ce golfe, dans lequel on nous  
 avoit dit que les courants étoient rudes, et porteroient  
 avec vitesse vers l'Est, Cela nous fit croire que nous  
 avions dérivé, Et que la terre que nous voyions  
 devoit être la baye d'Apatache; Ce qui nous obligea  
 le 29. de faire route vers l'ouest nord ouest en  
 rangeant toujours la terre, si j'eus arrêté que  
 le joly nous suivroit par les six brasses d'Eau.

Le 30. Monsieur le Chevalier Daire Lieutenant  
 de Monsieur de Beaujeu avec le second Litotte  
 du joly, vint dans notre bord pour raisonner, Et

1685.

garnier

voir sur les Estimes, Le Lieu ou nous pourrions  
estre, Et nous conclurent Suivant le sentiment de  
Monsieur Delasalle que les courants nous avoient  
fait dériver vers l'Est; Ainsi y nous continuâmes  
comme au jour précédent, le Cap au nord ouest en  
rejoignant la Terre jusques au premier Janvier 1685; que  
nous apperceûmes que les courants nous faisoient dériver  
vers la Terre, ce qui nous obligea de mouiller l'ancre  
par les six brans d'eau.

Nous ne fumes point encore arrestés, que nous  
vismes la baïe de la belle qui faisoit un signal qu'elle  
avoit decouvert la Terre, La quelle nous apperceûmes  
à 4. Lieues de nous ou environ, on en avertit M.  
de Beaujeu qui s'approcha de nous, Et il fut résolu  
qu'on enverroit quel qu'un pour decouvrir & prendre  
connoissance de la Terre qui nous paroissoit.

On fit pour cet effet armer une Chatoupe sur  
laquelle l'Embarquement de M. Delasalle, M.  
le Chevalier Daire & plusieurs autres; On mit  
encore une autre chatoupe en mer sur laquelle je  
m'embarquai, avec 10. ou 12. de nos messieurs

pour joindre Monsieur De La Salle, & la Baque  
la Belle Est ordre de suivre toujours en vue de  
la Terre, a fin que si l'on venoit d'un, on  
s'embarqueroit desuor, pour ne point perdre le  
temps.

Une partie de ceux qui étoient dans la Chaloupe  
ou étoit M. De La Salle, & qui étoient de ce nom  
descendirent a terre, virent un grand pâle & par  
un grand pâturage; Mais ils n'y virent rien de  
rien reconnoître, par ce que le vent s'estant rafraichi,  
ils se rembarquerent pour revenir a bord; Ce qui  
fut cause que nous nous rembarquâmes aussi, & que  
nous ne fumes pas jusques a terre. Comme que nous  
prîmes remarque, fut quantité d'arbres le long de la  
cote; on prit la hauteur, & nous nous trouvasmes  
au 29. d. 10. m. nord:

Le 2. Il étoit un brouillard, qui nous fit perdre le  
Joly de vie. Le lendemain Le taure s'estant éclairci,  
ont tiré quel ques coups de Canon auxquels le Joly  
repondit, & nous l'appreciâmes a notre ven. au  
Lesoir. Nous fumes toujours notre Route au diu  
ma noeuurs, Jusques au 4. au soir qu'estant a deux

liées et à l'avée de la Terre, Nous mouillâmes  
pouv atteindre le Golfe, dont nous étions en vue. 1685  
Juin.

Le 5: nous mîmes à l'avoir en fines route vers  
L'ouest Sud ouest en rangeant toujours la cote,  
Jusques vers les 6: heures du soir que nous virâmes  
vers le Sud, et mouillâmes cette nuit par les sin  
brasses d'eau, Le 6: nous nous voutîmes appareiller,  
mais le Pilote s'étant aperçu que l'anneau brisoit  
derrière nous, Et qu'il y avoit quelques batteurs  
On jugea à propos de demeurer à l'ancre, jusqu'à  
ce que le vent eut changé, Et nous y restâmes le 6:  
et le 7:, Le 8: le vent s'étant changé nous prîmes  
Le large un peu pour éviter ces batteurs qui sont très  
dangereux et allâmes mouiller avec l'île et la;  
Et du traverson que l'abbaye la belle avoit decouvert  
un îlot qui paroissoit entre les deux pointes d'une  
Baye, Monsieur De la Salle fit monter à la  
bonne d'où effectivement on decouvrit l'île et l'autre,  
Et on crut cette baye estre celle dite du St. Esprit, Note  
par rapport aux Cartes que nous avions.

\* Cet  
endroit devoit  
estre une  
des bouches  
du Mississippi  
suivant que  
le croit m<sup>r</sup>  
Joubert, voir  
la preface.

Le 9: Monsieur De la Salle luy a reconnu  
ces batteurs, ceux qui y furent rapportez que c'étoit

vue l'ypée de Bauc qui reigne le long de la  
Cote, qu'il avoient esté jadis une brasse d'eau  
et avoient découvert l'aperte Isle dont j'écris de  
partes, Ce qui a l'égard du Bauc n'est pas marqué  
dans les Cartes; Et nous mes D. Lasalle ayant  
examiné les Estimes se confirma dans l'opinion  
que nous étions dans la Baye d'Apatache, et fit  
continuer la route.

Le 10. J'eus la hauteur q. trouva au 29. &  
23. m. nord; Le 11. nous fumes pris d'un Calme,  
Et M. D. Lasalle prit resolution d'aller a terre pour  
voir s'il ne découvrirait point ce qu'il cherchoit,  
Mais comme on se préparait, le Ditote fait à  
murmures de ce que nous allions s'en aller M.  
D. Lasalle, qui trop légèrement changea de dessein  
pour ne pas déplaire à des brutes, Et il fit une  
faute irréparable; Car c'est l'aperté de ce  
Savane qui comme nous ouvrent la suite de ce  
voyage, que l'embouchure d'un des bras  
du fleuve du Mississipi, le même dont M.  
D. Lasalle avoit pris la hauteur en son voyage au  
le Canada, n'est pas loin de là, lequel

non denions estre proches de la Baye  
du S<sup>t</sup> Esprit.

Le lendemain de Monieux Delafalle  
estoit de nouveau cette baye, Laquelle ayant decouvert  
il avoit resolu de mettre une trentaine d'hommes  
à terre qui auroient suivi la coste à droit et gauche,  
Lijl auroit infailliblement troué cette fatale  
Riviere, Et auroit evité bien des malheurs; Mais  
Le Ciel luy refusa cette faveur et luy osta même  
l'attention qu'il devoit donner à une chose de cette  
conséquence, puis qu'il se contenta d'y envoyer  
Le Bitotte avec un des M<sup>rs</sup> de la banque Laodelle,  
qui revindrent sans avoir rien vu de ce que d'un  
Ouvillard qui s'éleva, sinon que le M<sup>rs</sup>  
de la banque dit qu'il croyoit que c'étoit une  
Riviere qui reignoit le long des bords, Ce qui  
estoit vray semblable, Et quoiquoy M<sup>rs</sup>  
Delafalle ne fit pas de réflexion et n'en fit  
pas autrement d'Esar.

Le 12. levure ayant changé on tua l'aigle

Divers man-  
 =œuvres de M<sup>r</sup>  
 de la Sale autour  
 des côtes de  
 l'Amérique  
 Voie ce qui  
 suit

Nous fîmes Route vers le sud ouest pour nous  
 éloigner, nous prîmes la hauteur au midi, Nous  
 nous trouvâmes au 28. 9. 50. m. nord, Et comme  
 le vent vint à changer, et que les courans venant du  
 sud nous portoient vers la terre, Nous fûmes  
 obligés d'environner par 4. ou 5. brasses d'Eau, où  
 nous passâmes l'anis.

Le 13. on trouva que l'Eau commençoit à manquer,  
 ce qui l falloit aller à terre pour en faire quelques  
 Barriques; M<sup>r</sup>. De la Sale me proposa cette  
 entreprise que j'acceptay avec six de Nos M<sup>rs</sup>  
 qui s'y offrirent; Nous nous lui baguâmes  
 avec nos armes, La Chaloupe de la Belle  
 avec cinq ou six hommes suivit l'anis, et nous  
 tirâmes tous ensemble droit à terre.

fait aller  
 quelques  
 uns de ses  
 gens qui lui  
 amènent des  
 Sauvages.

Nous en étions fort près quand  
 nous aperçûmes une troupe d'hommes nus, qui  
 venoient le long du Rivage, que nous jugeâmes  
 estre Sauvages; Nous nous approchâmes de terre  
 à la portée de deux fusils, Et comme les bons  
 Souv. tati, que le vent avoit du large, et que le

lames étoient hautes et grosses, Non mouillées,  
L'aune de crainte de briser

Lorsque les sauvages nous virent arriver, Ils  
firent signe aux derrières d'aller avec eux, nous re-  
montrèrent le vent avec qu'ils mirent à terre, Et  
s'approchèrent du Rimage; mais comme nous ne  
pouvions débattre et que cependant ils continuoient  
leurs signaux, J'empruntai mon mouchoir au bout duquel  
fusit en manière de Drapeau, et le fus si signe  
devenue au nom; Ils furent quelque temps à se  
résoudre, et en fin une troupe d'un se jeta dans  
l'eau jusqu'aux épaules; mais quand ils virent que  
les lames les gouvernaient, Ils sortirent, furent  
qu'ils virent une grosse et longue pique de bois, qu'ils  
portèrent dans l'eau, et se rangèrent aux deux côtés,  
un bras appuyé dessus et l'autre de l'autre, Ils  
approchèrent notre chaloupe.

Comme nous esperions que M. De la Salle  
pourroit tirer quelques instructions des ces  
sauvages, nous n'hésitâmes pas à les mettre

Dans notre Chaloupe, mais l'un après l'autre  
 de chaque bord j usques au nombre des cinq; Nous  
 fimes signe aux autres d'aller a l'autre Chaloupe  
 de q'ijls firent, Et nous les amenâmes en notre bord.

Monsieur De lasalle fut fort aise de les voir  
 croyant bien quelque connoissance d'eux, & la Riviere  
 qu'il cherchoit; mais ce fut inutilement; Car Il  
 leur parla plusieurs langues des Sauvages q'il scauoit  
 Il leur fit différents signes, Il n'y entendirent n'y  
 comprirent rien, Et s'ils connurent quelques chose, Il  
 firent signe qu'il ne scauoient rien de ce qu'on leur  
 demandoit; Si bien qu'après les auoir <sup>fais</sup> fumer et manger, on  
 leur fit voir nos armes & le vaisseau, Et voyant à l'un  
 des bouts d'un autre quelques montours, Cochons Bouleaux  
 & Cocquindes, et un peau d'une vache que nous auions  
 tuee, Il firent signe qu'ils auoient des ours ces animaux  
 chez eux.

On leur donna quelques couteaux & brasses de  
 rasade apres quoy on les fugedia; Et comme on approcha  
 la terre les lames nous en preschevent D'abord Il firent  
 courants de se jetter dans l'eau, apres que nous leur  
 lames attache au Col, ou au toupet de Cheueux q'ls

ont sur la Nese, les Couteaux et autres petites  
presents que Monsieur De Lasalle leur avoit donne.

Il se furent rejoindre les autres qui les attendoient  
et qui nous faisoient signe d'aller a l'un; mais par ce que  
nous ne pouvions approcher de terre, nous revirâmes  
et retournâmes a notre bord; Il faut remarquer  
que quand nous les ramenions, Ils nous firent quelques  
signes, par lesquels nous crûmes qu'ils vouloient nous  
faire entendre, qu'il y avoit une grande Riviere  
par ou nous avions passé, et qui causoit les battures  
que nous avions veues.

\*  
Notes

Le même jour le vent ayant change nous levâmes  
l'ancre, et mîmes le Cap au Sud pour prendre le large  
Jusques au matin du 14: que nous fumes pris d'un Calme;  
aincy la hauteur fut de 28  $\frac{1}{2}$ : 51: m: nord: Le vent  
Sera fraichit le soir nous reprîmes notre route, mais  
pouvoient peu de temps, par ce que le vent nous portoit  
a terre, nous fumes obligz de nous arrêter; Ce qui obligea  
Monsieur De Lasalle de reprendre le dessein d'Envoyer  
a terre, et nous nous rembarquâmes les mêmes dans les  
mêmes Chaloupes pour ces effets.

Nos hommes les mêmes (superehemeur)  
 que le jour precedent, C'est adire les Lames qui étoient  
 fort grosses, qui ne nous permettoient pas d'approcher  
 la terre, et nous fumes contraints de nous en tenir  
 à 4: pieds d'eau: La vie de quauise de Cheuvieulx  
 et de boeuix qui étoient différents en figure des nôtres,  
 et qui couvoient le long de la coste, animoit l'un  
 que nous avions de descendre a terre; nous sondames  
 pour cet effet pour voir si en nous depouillant, nous  
 pourrions aborder, Et nos hommes que nous avions  
 Suon Baue qui ne laissoit que 4: pieds d'eau,  
 mais quand on la lutre la terre avec une barre, il y avoit  
 un Canal profond; Et dans le temps que nous déliberions  
 pour sçavoir ce que nous fussions, il se leva un orage  
 qui obligea Monieur de Tarsalle de nous rappeler  
 par un coup de Canon. ce qui fut cause qu'avec  
 regret nous retournâmes a bord.

Notre rapport fut plaisir a Monieur de Tarsalle,  
 et anima bien des gens d'aller a terre pour Chasser  
 et avoir de la viande fraîche; Et dans les jours  
 qui suivirent, nous passâmes l'un jusqu'à

amatin, que le vent change, nous fis leau l'auere,  
 et nauiguer jusques au soir que nous mouillâmes a six  
 brasses d'eau. La terre d'où nous ne nous éloignâmes  
 pas nous paroissoit assez belles, et ayant resté là  
 jusques au 16: nous mîmes une voile au matin  
 entrâmes au sud-est, nous parâmes une  
 pointe en s'éloignant de la brisance qui la battoit,  
 fîmes route vers le sud, et au midy nous nous trouuâmes  
 au 28: 4: 20: m: nord, l'ayant diminué de latitude,  
 ce qui nous fit connoître que la coste tiroit vers  
 le sud: Le soir nous mouillâmes a six brasses d'eau.

Le 17: le vent n'ayant point change nous continuâmes  
 nôtre route au sud-est ayant decouvert sur terre  
 10: heures une l'ypue de Riviere, VV. De la quelle  
 nous fîmes embarquer au nombre de dix hommes d'aur  
 une chaloupe, pour aller reconnoître cette place,  
 Et de auoir s'il lui auoit point quelque endroit  
 ou pouuoit débarquer, et il me donna ordre que  
 si nous trouuions quelque lieu commode d'en auertir  
 par la fumée ou par le feu.

Nous Lartimes et trouuâmes les brisances courantes  
 a nôtre descente; Un des nôtres se mit dans l'eau

pour sonder cette Lyque de banc, qui étoit entre  
la terre et nous, et nous ayant mouvé un ludion  
par où nous pouvions passer, nous pûmes avec  
peine notre chatoupe dans le Canal, et fûmes  
mettre pied à terre six ou sept après avoir donné  
ordre à la Chatoupe d'être dans la Rivière  
qui nous parroit pour voir s'il ne trouveroit  
pas d'eau douce.

Aussitôt que nous fûmes à terre, Je fis fumer  
pour en avertir Monsieur De Lasalle; Cependant  
nous avançâmes de costé et d'autre sans nous écarte  
pour recevoir Monsieur De Lasalle qui devoit venir;  
Ce qu'il fit en peu de temps; mais ayant trouvé  
les Laines grosses il s'en retourna; Et Comme  
notre chatoupe ne trouva point d'eau douce Elle  
revint et se mit à l'ancre pour nous attendre.

Nous L'amenâmes de costé et d'autre, et  
remarquâmes un pays sec, quoy qu'il y parut  
être Inondé d'eau par tout, de grands lacs  
d'eau salée, peu d'herbe; La piste des Cheuvillers  
marquée sur le sable, dont nous vîmes de ce

troupes sans pouvoir les approcher; Nous tirâmes  
quelques Canards et Outardes; l'isule soit  
comme nous retournoir, nous hommes qu'un  
matelot anglois de Marion nous manquoit; nous  
tirâmes quelques coups de fusil pour l'avertir,  
Nous chevâmes aux lumières, nous attendîmes  
jusques apres de soleil couche; Et en fin n'en ayant  
point de nouvelles nous nous réunîmes dans la chaloupe  
pour retourner a bord.

Je Rendis compte a Monieur De La Salle  
de ce que nous avions vu, dont j'auvoit esté content  
Si la Riviere que nous avions découverte Eust esté douce,  
et l'homme perdu l'ignoroit aussi; mais sans le moins  
nous vîmes un feu a terre ailleurs d'où nous étions  
partis, qui nous fit juger que c'étoit notre homme,  
que la Chaloupe alla guerir aussitost qu'il fit  
Jour le 18: Janvier 1685:

Nous fîmes ensuite plusieurs manoeuvres  
en continuant notre route au sud ouest, qui furent  
suivies d'un Calme qui nous fit encore mouiller l'ancre;  
Et au vent de l'eau, fit reprendre le chemin a M.  
De La Salle, de retourner vers la Riviere ou nous

avions esté le jour prudents; J'y mis à nous tenir  
la resolution de mettre du monde à terre en assez  
bon nombre, avec des munitions nécessaires, et d'être  
luy même de la partie, pour découvrir & prendre  
connoissance de ce pays, Il m'ordonna de suivre,  
on verra bord pour en lever, et nous à l'arme  
moûtée au même endroit.

Le lendemain pour toutes les choses nécessaires  
au dessin ayant esté donné le 19. une partie  
Sembauqua dans une chaloupe; un braviillard  
fort épais s'estant élue et les luy preschant de voir la  
terre, on se servit de la boussole, et comme J'ay  
approché de la terre le braviillard s'estant discipé  
nous apperceûmes un navire qui venoit droit à nous  
et que nous reconnûmes pour estre le Joly, sur  
lequel M. De Beaujeu étoit monté; Ce qui nous  
donna de la joye, qui ne fut pas de longue durée;  
Et la nuitte fera voir qu'il auroit esté à souhaiter  
que Monsieur De Beaujeu ne nous eust pas  
rejoin, Et que sans nous revoir, Il eust repris  
le Chemin France;

Dessein de  
M. de la Sale  
de descendre  
à terre pour  
reconnoître  
malheureusement  
rompu.

Elle arriva. Nous fit l'excursion de  
 notre Entrepriſe. et arriva Deſſalle, qui ſeſtoit mis  
 en chemin, et ceux qui l'avoient précédé y arrivèrent  
 a bord. En quelques heures après M<sup>r</sup>. De Beaujeu  
 luy envoya M<sup>r</sup>. Dairre ſon Lieutenant,  
 accompagné de pluſieurs perſonnes tant Eccléſiaſtiques  
 qu'autres, d'un nombre deſquels étoit le ſ<sup>r</sup>. Gabaret  
 Second Pilote du Joly.

M<sup>r</sup>. Dairre fit de grandes ſtaines avec  
 Deſſalle, Deſſapart de M<sup>r</sup>. De Beaujeu, ſur  
 ce que diſoit il nous l'avions quitté Expreſſé à deſſein;  
 Ce qui étoit contraire à la vérité; Mais que comme je  
 l'ay dit cy devant le Joly étoit moiſſie à deſſus  
 de nous, que nous avions tiré un coup de Canon  
 pour l'avertir de notre départ, comme nous en étions  
 convenus, auquel j'l'avois répondu, Et que de plus  
 ſi nous l'avions voulu nous ſeparer nous n'aurions  
 paſſé toutte toujours à la vue de la Terre, comme  
 nous avions fait, Et que ſi M<sup>r</sup>. De Beaujeu  
 avoit fait la même route, comme on en étoit convenu  
 d'avance qu'il ne ſe ſeroit pas ſeparé.

Il y eut ensuite plusieurs disputes entre les Caps<sup>us</sup> et les Ditotes tant dans le bord de M. De Lasalle que dans celui de M. de Beaujeu au retour de ces Messieurs, Nous scauions au juste le lieu ou nous étions, et la route que nous devions tenir; leek<sup>us</sup> nous soutenant, que nous étions plus auant que nous ne pensions, et que les couvants nous auoient fait dériuer; les autres que nous étions proche de la Riviere de la Madeleine.

Riviere de  
la Madeleine

Le Dernier avis fut le plus fort, Don M. De Lasalle jugea, de l'union faite, qu'il devoit auoir passé la Riviere, et il n'étoit que trop vrai; Car comme ce fleuve se jette dans l'océan par deux Canaux, il falloit que l'un de ses Emboucheures passast par les Battures que nous auions remarquées le 6. du Couant; D'ailleurs plus que la hauteur de ces battures que nous auions prise étoit appuiee sur des choses pres conformes a celle que M. De Lasalle auoit remarquée, lorsque par le Canada il estoit venu reconnoître l'embouchure de cette riviere, ainsi qu'il me l'a dit plusieurs fois;

\*  
notes.

Cette Réflexion porta M<sup>r</sup>. Delasalle  
à proposer le dessein qu'il avoit de retourner avec  
ces bactures il en donna ses raisons et en expliqua  
ses doutes; mais son mauvais son fit qu'il ne fut  
pas écouté; La traversée avoit duré plus longtemps  
que l'on avoit prévu à cause des Calmes; Il y avoit  
un nombre considérable de monde sur le Joly,  
pour et même disoit on pas assez de vivres pour retourner,  
Si on en attendoit le départ; Et cette raison obligea  
M<sup>r</sup>. De Deaujeu d'en demander à M<sup>r</sup>. Delasalle  
mais comme il en vouloit pour longtemps, M<sup>r</sup>.  
Delasalle lui répondit qu'il ne pouvoit lui en  
donner que pour 15. jours, qu'il ne falloit pas  
se tenir pour s'en rendre, ou il avoit dessein d'aller,  
Et que de plus, il ne pouvoit lui accorder davantage  
de vivres, Qu'en remuant tous les effets qui étoient  
en son vaisseau, Jusques au fond de la Caille, Ce qui  
le mettroit en état de périr; ainsi on ne donna  
rien, Et Monsieur De Deaujeu se résigna en  
son bord.

M<sup>r</sup>. Delasalle  
s'apercevoit  
qu'il a passé  
l'en bon heure  
du fleuve  
mississippi,  
Vient retourner  
en l'est impécable

Pendant l'attente d'eau nous prenais,  
Et Monsieur Delasalle prit la résolution d'En

Envoys chercher aux Environs La Riviere  
prochaine ; Sous cet arj l'ordonna aux deux  
Chatouppes qui s'estoient preparés le jour du  
departis, Sur l'une desquelles Il s'embarqua et  
ordonna de le suivre, M<sup>r</sup>. De Beaujeu ordonna  
aussy a sa chatoupe d'aller faire du bois, Et en allant  
nous rencontrames led. sieur de Beaujeu, dans  
son Canot, qui venoit de terre, avec le S<sup>r</sup>. mines  
Eugenius, qui nous dirent, qu'ils avoient esté dans  
une lypue de lac saté a 2. ou 3. lieues doulce  
Navires avoient mouillé ; Nous suivimes nôtre route  
et descendimes a terre.

Une deux Chatouppes qui nous avoit devancé,  
avoit remonte La Riviere une lieue et demie pour  
trouver de l'eau douce dans son Canal ; Mais quelques  
uns s'estant levés a droit et a gauche avoient  
découvert plusieurs urares de tres bonne Eau, dont  
on recueillit plusieurs barriques qu'on envoya a bord.

Nous touchames a terre, Et nos Chasseurs  
ayant fait bonne chasse ce jour là de Canards  
outardes et percelles, et le lendemain de deux cheuvillers

M. De Lasalle en luy a partie M.  
De Beaujeu, nous fimes bonne chere du reste, & cette  
bonne chere donna envie a plusieurs n<sup>rs</sup> du bord  
de M. De Beaujeu d'un nombre desquels estoient  
M. Duhamet l'unique, l'écervain du Roy,  
devenir prendre leur part du divertissement; Mais  
ils eurent bien de la peine a ne faire pas bucheux  
dans leur chaire.

On euyt cependant plusieurs barriques d'eau  
pour notre vaisseau que pour celui de M.  
De Beaujeu, & quelques jours s'estant écoulés, M.  
Daire Lieutenant de M. De Beaujeu, vint a terre  
pour conférer avec M. De Lasalle, & scavoir comment  
il vouloit faire pour les viures, Mais comme ils  
en demeurèrent l'un & l'autre dans leurs premières  
propositions, Et que M. De Lasalle vit que  
M. De Beaujeu ne vouloit se contenter de  
prendre des viures pour 15. jours, Ce qu'il jugeoit  
suffisant pour aller au lieu ou il croioit trouver  
vins des bras du Mississipi, & qu'il croioit avec  
bien de l'appareur vers les battures dont j'ay cy devant

parle, Rien avec regard ne fut conelû, Mr. Daire s'en resouva, le Mr. Delaralle prit resolution de meure son monde a terre; Ce qu'il ne put faire de quelques jours, a cause du mauvais temps, et en attendant nous faisons bonne chance.

Ce fut dans cette petite interuale, que Mr. Delaralle supputant d'auoir quelques connoissances de ce qu'il cherchoit prit la resolution d'aller luy même a la decouverte, et chercher quelque Riuere plus viste et commode que celle on nous estoit, et pour ces effectz il nous prit son b. avec luy, nous partimes vn matin par vn brouillard si epais, qu'il fit perdre aux deuiers l'apiste des premiers, En sorte que nous perdimes pour quelq. temps Mr. Delaralle.

Nous marchames jusque a quatre heures apres midy, trouuames vn terre la plus par sablonneuse, peu d'herbe, point d'eau douce que dans quelques marres, L'apiste eut quantite de Cheuueils, des marrais charges de sanarou, de weller, de l'au, de l'ayeur

Mr. de la  
alle prend  
resolution de  
mettre son  
monde a terre

bien de l'appréhension, nous retrouvâmes sans avoir rien fait.

En Trouillard nous déroba l'aveüe de nos vaisseaux pendant trois jours, ce qui juroit à Mr. Delasalle avec raison pour qu'il avoit lieu de tout craindre après ce qu'il s'étoit passé l'un & l'autre et Mr. De Beaujeu; Le lendemain s'étant éclairci nos vaisseaux parurent, et la chaloupe étant venue Mr. Delasalle retourna à bord, ou estant il fit décharger quelques barriques de vin et de poudre, de la poudre ou plomb pour porter à terre et y être nous retrouvés.

Le lendemain son sauvage étant allé chercher des Charbonniers, trouva un lac que le froid avoit un peu glacé, et quantité de poissons mouans sur les bords; Il nous en vint donner avis, nous en fumes faire provision, Il y en avoit d'une prodigieuse grosseur, et l'un & l'autre des bœufs de grosseur extraordinaire ou poissons qui leur ressembloient beaucoup; Dont de bon et d'autre nous fumes cuire en l'eau salée, que nous trouvâmes fort bon; ainsi y ayant

Les bords  
trouvés sur  
les bords  
de Mr. De Beaujeu

quantité de viande et de poisson, nous commençâmes  
à nous accoutumer de manger l'un et l'autre sans peine;

Pendant que nous vivions ainsi assez à l'aise  
Monsieur De la Salle attendoit impatiemment quelle  
résolution prendrait M. De Beaujeu, ou pour aller  
ailleurs qu'il prétendoit trouver le Mississipi, ou pour  
prendre quelques autres mesures; mais la fin voyant  
que ses affaires n'avançoient pas, il prit la résolution  
de mettre en exécution, son dessein, dont le plan étoit  
de faire mettre, 120. ou 130. hommes à terre pour aller  
du long de la côte marcher jusqu'à ce qu'ils  
eussent trouvé une autre Rivière, laquelle on  
suivrait en même lanière route, en avançant  
toujours la côte pour que au besoin secourir ceux  
qui étoient à terre.

M. De la Salle  
ordonna  
monde pour  
aller à l'ouest  
du Mississipi, qui  
traverse une  
autre Rivière.

M. De la Salle et M. Morauget son Neveu  
le commandant de cette petite troupe, firent  
donner des provisions de toutes les sortes pour 8. ou 9.  
jours, Les armes, outils et faucilles dont nous  
avions besoin, et dont chacun fit son paquet,

Un memoire de ce que nous avions a faire, Les  
Signaux dont nous devions nous servir, Et nous  
nous mimes en marche le 4. fevrier 1685.

Nous prîmes nôtre route le long de la mer,  
La premiere journee n. fut pas longue, nous Campames  
sur une petite Eminence, nous entendîmes un Coup  
de Canon qui nous donna de l'inquietude, Nous fîmes  
Les signaux ordonnez, Et le lendemain 5.<sup>e</sup> nous  
continuâmes nôtre marche, Mr. Moranger  
est guérie de nôtre toux, et moi a la tete.

Je ne manuzeray pas a rapporter quantité de  
petits accidens personnels ou de peu de consequence  
dont le manquement de eau douce étoit le plus considerable,  
Soudire seulement, qu'après trois jours de marche,  
Nous trouvâmes au bord d'une grande Riviere, ou  
nous nous arrêtâmes, et ou nous fîmes les signaux  
communs, et Campames dans un endroit commode  
Jusques a ce que nous eussions des nouvelles de la  
Bateaupe qui devoit nous suivre ou de nos vaisseaux.

Mais les viures commençant a nous manquer

et ne voyant aucun de nos vaisseaux, Craignant  
 d'ailleurs quelque mauvais événement de la  
 part de Messieurs de Beaujeu et de La Salle,  
 nous assemblâmes les principaux de notre troupe  
 pour savoir quelle résolution nous prendrions,  
 Il fut arrêté que nous évacuâmes nos vivres  
 pour tâcher de passer ou nous pourrions trouver  
 de secours; mais il fallut passer la Rivière  
 et nous ne pouvions continuer, Etant une autre  
 grosse troupe que nous l'étions, Il fallut  
 prendre le party de faire travailler quelques  
 Charpentiers qui étoient parmi nous pour faire  
 un Canot, auquel ils s'occupèrent le 11. et le  
 12. février.

Le 13. nous fûmes tirés de cette peine par  
 deux vaisseaux qui parurent en vue, et que nous  
 reconnûmes pour être le *Soly* et la *Belle*, auxquels  
 nous fîmes nos signaux avec la fumée; Ils arrivèrent  
 par là où il étoit tard, Mais le lendemain  
 14. au matin, La Chaloupe avec les *Babois*,  
 et le *Ditôt* de la barque la *Belle*, s'avancèrent

enfonderent ensemble l'entrée de la Rivière.

Il trouverent Suatabarre 10. a 12. pieds deau, et tabarre pascée a 6. brasses, et deux quan-  
d'hui de lauge; Il furent sondeu proche l'Isle  
qui est entre les deux pointes d'Aine, ou ils trouverent  
même fonde. La Charoupe du folz vint aussy  
sondeu de l'autre costé du Canal, et su tout du long  
des battues; Je ne seay a quel dessein; Le même  
jour Monsieur De Lafalle de qui nous avions bien  
cupine vin aussy, et si tost qu'il fut arrivé,  
il fit charger la Charoupe des viures dont nous  
avions besoin, mais ayant eue courvaire, elle  
ne put arriver que le lendemain 15.

Le même jour Monsieur De Lafalle vint a terre  
visiter le poste considéré l'entrée de la Rivière  
qu'il trouva fort belle; Et apres avoir examiné  
toutes choses, Il resolut d'y faire entrer la barque  
La Belle et L'aimable pour les mettre a l'abri;  
Pour ces effect il donna ordre de sonder a descauoir  
si ces deux vaisseaux pourroient entrer le même jour;

M de la  
Salle Va-  
visiter la  
Rivière  
descouvert  
et prend  
Résolution  
d'y faire  
entrer des  
vaisseaux.

M<sup>r</sup> De Beaujeu fu aussy sondeur. Coutra  
a terre de l'autre costé de la Riviere, ou j'observa  
des vignes Rampantes, quelques bois et des Caucars  
ou boeufs qu'il supposoit estre mort de soif.

Le 16: Les Dittes du folz, de l'aimable  
et de la Delle furent encore sondees, houterent l'entree  
faite, et en dresserent leur procès verbal; Le 17:  
Jls planterent des ~~balises~~ pour enmarquer le  
Chemin et faciliter l'entree des vaisseaux; Et  
Toutes choses en promettoient une heureuse issue.

Le 18: M<sup>r</sup> le Chevalier D'aire vint avec  
Conferer avec monsieur De la Salle, qui ayant lue  
et faire entrer le même jour la flote l'aimable,  
Donna ordre de n décharger les choses plus pesantes  
Comme le Canon le feu et autres; Et par bonheur  
pour moy mon coffre de honna en chemin, qui fut  
déchargé aussy; mais cette décharge ne put  
estre faite que le lendemain 19; Et es a faire  
le Capitaine assura qu'il entreroit a huit  
piers d'eau.

Le 20. Monsieur De Lasalle envoya ordre  
 au Capitaine de s'approcher de la barre, et d'enlever  
 quand l'eau seroit haute pour en lui en ferois  
 le signal; Il ordonna au Ditout de la Belle  
 d'aller dans la flutte pour lui aider dans son entrée,  
 que le Capitaine ne voutus point l'aider entrer,  
 lui lui disant qu'il le conduirois bien son vaisseau  
 sans lui; Et toutes ces précautions furent inutile;  
 Monsieur De Lasalle ne put éviter son malheur.

Car ayant remarqué un gros arbre sur le  
 rivage de la Rivière, qu'il avoit jugé propre  
 à faire un Canot, Il envoya 7. ou 8. ouvriers pour le  
 couper, dont deux quelquetemps après vindrent sans  
 l'espérance, lui dire qu'une troupe de sauvages  
 avoient faillie à les prendre, et qu'ils croioient  
 les autres pris; Monsieur De Lasalle nous ordonna  
 aussitôt d'y prendre nos armes et d'aller tambour battant  
 droit aux sauvages, qui nous voyant en cette posture  
 firent volte face et se retirèrent.  
 Monsieur De Lasalle pressant étant bien aise

accident  
 qui empêcha  
 M. de la  
 Salle d'être  
 présent  
 lorsque  
 ces Vaisseaux  
 débarquèrent  
 pour entrer  
 dans la  
 Rivière.

De joindre ces Sauvages pour s'acharner de si près  
 quelque Instruction, ordonna à dix d'eux de  
 quitter nos armes et de s'approcher d'eux en leur  
 faisant signe de s'approcher aussi: Lors qu'ils nous  
 virent en cette posture et sans armes, Ils quitterent  
 de même pour l'apaiser par leurs arcs et leurs fleches  
 vindrent nous joindre en nous caressant en leur  
 manière, et passant leurs mains sur leurs poitrines,  
 et puis la passant de même sur les nôtres, et nous  
 remerciant par ces signes qu'ils avoient de l'amitié  
 pour nous, Ce qu'ils nous faisoient connoître,  
 En mettant la main sur le Cœur, Et nous en fîmes  
 de même de notre costé.

Puis nous vîmes des Sauvages nous suivre,  
 et les autres retindrent trois de nos gens, Comme par  
 manière d'otages; Ceun qui vindrent avec nous  
 furent regalez, mais Monieur de Lasalle n'en  
 prit rien aucune connoissance, ny par signes ny  
 autrement; Tous ce qu'ils peuvent lui faire entendre  
 fut qu'il y avoit chasse de bœufs, et nous le  
 remarquâmes que leur cri étoit un certain cri  
 au fond du gosier approchant le cri que la poulle

ait pour conduire ses pousseins : M<sup>r</sup>. Delasalle  
leur donna quelques Couteaux, haches et autres  
Bagatelles, dont ils parurent contents et se  
retirent.

Monsieur Delasalle croit bien avoir dit  
déjà de ces gens là, par ce qu'il vouloit être pressé  
lorsque la flûte en viendroit, Mais son mauvais  
Destin ne le permit pas; Il voulut lui même aller  
conduire ces Sauvages, nous le suivîmes dans la crainte  
de nous voir gêner ailleurs ou nous les aurions laissés,  
Et nous trouvâmes accourraire que les Sauvages  
les avions amenés dans leur Camp, Eloigné d'une  
lieue de nous; Et Comme M<sup>r</sup>. Delasalle Lieutenant  
Lieutenant d'Infanterie croit vuider que les Sauvages  
avaient amenés, M<sup>r</sup>. Delasalle voulut encore  
lui même les aller dégager; Malheureux contre  
leur qui lui coûta bien cher.

Comme donc nous étions en chemin pour  
aller au camp des Sauvages, ayant jeté les yeux  
vers l'amer, Nous vîmes la flûte l'aimable à la  
voile, ce que les Sauvages qui étoient avec nous  
admirèrent, Et Monsieur Delasalle la considéra

22  
Nous dir que ces gens gouvernoient mal, et  
qu'ils alloient vers les baltures; Ce qui leur  
donna une grande inquiétude, sans nous  
empêcher d'avancer: Nous arrivâmes dans le camp  
des Sauvages, qui étoit forté sur une hauteur,  
Composé d'environ 50. Cabanes de Nattes de Jong  
et d'autres avec des peaux sèches, faites avec deux  
poutres plantées en terre comme de grands fous,  
Et la plupart des sauvages, assis à l'Entrée  
Comme en sentinelle.

Nous avançons toujours dans le village,  
Quand nous entendîmes un coup de Canon, dont  
le bruit fit tant de peur aux sauvages qu'ils se  
jetterent tous à terre; Mais que M<sup>r</sup>. De la Salle  
et nous reconnûmes pour un signal que notre navire  
S'étoit levé; ce qui nous fut confirmé en voyant qu'il  
seroit ses voiles; Cependant nous étions trop  
avancés pour reculer, Il falloir avoir nos gens,  
Et pour cela aller jusqu'à la Cabane du chef.

Nous ne fûmes pas plus tôt arrivés que

La flute appelée  
l'aimable petit  
navire mauvais  
manoeuvre du  
pilote. et

Momieu De lasalle y fut introduit,  
Lesieurs femmes sauvages s'y rendirent; Elles  
Etoient fort laides et toutes nues a larevue d'une  
peau qui les ceignoit et qui les couvroit Jusques  
aux genoux; Il voulurent tous nous amener d'aur  
Leurs Cabans; Mais Momieu De lasalle nous  
avoit donne' ordre de ne nous point separer, et  
d'obsever si les Sauvages ne s'assembleroient point;  
Ainsy nous nous tintes ensemble sans nous garder,  
et je fus toujours aupres d'eux.

Ils nous apporterent quelques morceaux  
de train de boeuf fraiche et boucannee, de  
Morceaux de Maosoin qu'ils coupoient avec  
une espèce de couteau de pierre en mettant le pied  
dessus et retenant d'une main pour couper de l'autre.  
Nous ne vîmes aucuns ferremens parmy eux,  
Ils avoient donne' a manger a nos gens qui estoient  
venus avec eux; Et Comme M.<sup>r</sup> De lasalle  
estoit dans une terrible inquietude, nous prîmes  
bien tost congé d'eux pour revenir; Et sortant

nous remanquâmes environ 40: Canots, dont  
quelquuns étoient faits comme ceux que M.  
De la Salle avoit vûs sur le Mississipi; Ce qui  
lui fit croire qu'il n'en étoit pas éloigné.

Nous arrivâmes bientôt à notre Camp,  
Et nous trouvâmes que le malheur que M. De la Salle  
avoit craindre n'étoit que trop véritable. Le Navire  
étoit échoué sur les batteries; Le mauvais manœuvre  
ordré du Capitaine ordré Dillotte qui n'avoient pas  
suivi les ordres plantés, Les Cais d'un mât et  
qu'on avoit placé sur la hune et qui étoit de toute sa  
force au of eût adire gouverner vers le passage  
marqué, Tandis que le malicieux Capitaine étoit  
à son côté, arrive, C'est adire route contraire,  
la négligence du même Capitaine de ne pas faire  
jeter une ancre aussitôt que l'on sentit que le  
Navire touchoit ce qui l'avoit empêché d'échouer;  
L'affectation de laisser tomber la grande voile, et  
de mettre sa sinadrière, afin de mieux arriver et  
assurer le naufrage; Le refus que le Capitaine  
avoit fait de recevoir le Dillotte de la brigade la

belles, que Monsieur De la Salle luy avoit envoyez  
pour l'aider, La fonder que l'on avoit pratiquée sans  
nécessité sur les Battues, Et quantité d'autres particularités  
rapportées tant par l'équipage du vaisseau, que par ceux  
qui virent ce manœuvre, étoient des maugues et de ces  
preuves inimitables, que ce coup avoit esté fait par  
un dessein prémédité, L'un des plus noirs et des plus  
détestables qui puisse entrer dans le Cœur humain.

Ce malheur étoit d'autant plus grand que ce  
vaisseau contenoit presque toutes les munitions & toutes  
outils et autres choses nécessaires pour l'établissement  
et l'entreprise de Monsieur De la Salle, Et leur besoin  
de toute sa constance pour le supporter, Mais sa  
fermeté ne l'a abandonné point; Il songea à sur-  
monter le trouble à donner les remèdes possibles; on retira  
tout le monde du vaisseau, Il pria Mr. De Beaujeu  
de luy prêter sa Chaloupe pour luy aider à retirer tout  
ce que l'on pourroit, on commença par les poudres  
et les farines, on sauva une trentaine de barriques  
de vin et d'eau de vie, Et comme le malheur étoit  
à peine sur nous, deux choses contribuèrent à la  
perte totale de tout le reste.

La Première que l'on fit maticieusement  
 perir notre Chatoupe, qui étoit pendant la nuit  
 attachée à l'arrière du Navire Echoie, ainsi nous  
 fumes réduits à la seule Chatoupe de M. Debeauvin.  
 La seconde que le vent venant du large fit grossir  
 les lames qui heurtant avec violence le Navire  
 le firent briser et surcouvrir, En sorte que les  
 ouvertures toutes les marchandises et Matières  
 légères sortirent et s'en allerent au gré du Vent;  
 Et ce devint au point du jour à la nuit; Mais il  
 est vrai que toutes choses étoient comme nous; Car  
 on auroit bien sauté des choses si cela étoit arrivé  
 de jour.

Pendant que nous étions dans ces tristes  
 occupations, Les Sauvages vindrent en notre Camp  
 au nombre de Cens ou deux cents, avec leurs arcs et  
 quelques fleches; Monsieur De la Salle nous ordonna  
 de prendre nos armes et de nous tenir sur nos gardes;  
 Une vingtaine de mestâpawny nous pour considérer  
 ce que nous avions sauté du naufrage, ou il y  
 avoit quatre sentinelles pour empêcher que l'on  
 approchât les poudres.

Le reste des Sauvages étoit pauvre, Monsieur De la Salle qui connoissoit leurs manières, nous ordonna d'observer leurs actions & de ne rien prendre d'eux; Ce qui ne nous empêcha pas quelques uns d'en prendre quelques morceaux de viandes: Deux d'eux après les Sauvages voulant s'en aller, nous firent signe d'aller avec eux à la chasse; mais outre que nous avions lieu de nous défier d'eux, nous avions autre chose à faire: Cependant nous prîmes occasion de leur demander s'ils voudroient traiter quelques uns de leurs Canots, ce qu'ils accordèrent, Et Monsieur Barbier fut avec eux qui en traita deux pour des haches, & les amena.

Quelque temps après nous vîmes le feu dans les Campagnes qui s'étendoient & brulloit avec violence les herbes seiches en tirant de vers nous; Ce qui obligea Monsieur De la Salle à faire promptement arracher les herbes qui étoient autour de nous, & principalement celle qui environnoient les poudres; Et voulant savoir d'où provenoit ce feu, Je nous pris une vingtaine avec lui; nous nous avançâmes de ce côté & même au delà.

Campagnes  
en feu pour  
brûler les  
herbes.

Du feu sans voir personne, et nous vîmes qu'il s'étendoit  
vers l'ouest sud ouest, et jugeâmes qu'il l'avoit commencé  
vers le premier Campement que nous avions fait après le  
village prochain du lieu.

Après avoir vu la Cabane proche le bord  
d'un lac nous en approchâmes et y trouvâmes une vieille  
femme qui étoit dedans et qui semoit à fuir aussi fort  
qu'elle nous vit, mais l'ayant arrêtée et fait connoître  
que nous ne lui voulions pas faire de mal, elle vint  
à la Cabane, ou nous trouvâmes quelques Cruches  
d'eau dans nous bûmes tout; le quel que temps après  
nous vîmes venir un Canot dans lequel il y avoit  
deux hommes, un garçon, qui ayant débâqué à vue  
que nous n'avions fait aucun mal à la vieille, nous  
vîmes embrasser d'une manière particulière, en  
nous souflant contre l'oreille, et nous firent ensuite  
signe que leurs gens étoient à la chasse.

Quelque temps après nous vîmes  
paraître sept ou huit Sauvages, qui après nous  
se joindrent dans les herbes en nous voyant venir,  
qui nous saluèrent en arrivant, de même que leur

femmes avoient fait, ce qui nous fit rire; Nous  
 demeurâmes quelque temps avec eux, quelques vases  
 de nos gens traitèrent des peaux de Chevreuil pour de la  
 Couture; après quoi nous retournâmes à notre Camp,  
 où étant Monsieur De Lasalle me fit entrer dans  
 la belle, où il avoit une baguette partie des poudres,  
 avec ordre de n'y souffrir n'y d'y porter de feu,  
 ayant sujet de tout craindre, après ce qui venoit  
 d'arriver; Pour cet effet, on m'apportoit et ceux  
 qui étoient avec moy, arrangea tous les jours.

Ce fut durant ce temps là que le navire laimable  
 échoué, s'estant ouvert, l'avis que l'on vit  
 l'écote le matin de costé et d'autre dans l'eau, tout  
 ce qui en étoit sorti de légers, le que Monsieur  
 De Lasalle envoya des gens de costé et d'autres qui  
 recouvrèrent une trentaine de barriques de vin et  
 de eau de vie, quelques bariques de viandes & farine  
 et de légumes ainsi que je l'ay cy devant dit.

Quelques bar-  
 riques de Vin  
 d'eau de vie  
 et de viande  
 recouvrées  
 du Naufrage  
 Le Rest  
 recouvré

Après que nous eûmes tous rassemblé le

69.  
L'un ce qui avoit esté de laque du vaisseau naufrage  
que ce qu'on avoit pu trouver a recouvrer a l'usage,  
Il fut question de regler les viures qui étoient en  
Essence a proportion des gens que nous étions: Et  
Comme j'en avois plus de biscuit, on délia a  
la farine dont on faisoit de la bouillie avec de l'eau  
qui n'estoit pas fort bonne, Quelques grosses fèves  
et du bled d'Inde, dont partie avoit esté mouillée,  
Et tout distribué fort discrettement. Nous étions  
beaucoup incommodés du manquement de Chaudières,  
Monsieur De Beaujeu en accorda une a M.  
De la Salle, qui en fit tirer une autre de la belle,  
qui nous servira bien.

Il me arriva encore besoin de Canots,

Monsieur De la Salle m'envoya au Camp des Sauvages  
pour traiter de quelques uns, Et ceux qui y furent  
remarqueux qu'ils avoient profité de notre  
Naufrage, et qu'ils avoient quelques batoirs  
de Couvertures de Normandie, dont on vit  
quelques uns qui étoient  
du Naufrage  
M. De la Salle  
m'envoya les  
Canots des loges  
moyennant  
qu'on les  
demande  
ou des canots  
en récompense  
qui font mal leur commission

plusieurs femmes qui en auroient coupe' endues,  
 et s'en estoient fait des Jupees; on vit aussi  
 des morceaux de fees du viuiere au feu, Les  
 gens Reindren promptement en notre Camp  
 faire leur rapport a Monieur Desasalle qui dit  
 qu'il falloit racher d'auoir que l'que Canot  
 en Echenge, Resolu d'y renvoyer le lendemain;  
 M. Du hamet L'escuyer des Monieurs de Denique;  
 s'offrit d'y aller avec sa charoupe, Ce qui fut auorde'  
 par Monieur Desasalle, qui pour ces effect ordonna  
 a M<sup>r</sup>. Morange son neveu, Derloges, Orice,  
 Gayen et quelques autres de l'a Compagnie de  
 l'accompagner.

Les Messieurs qui auoient plus de force  
 de conduite, ne furent pas plutost debaquer  
 qu'ils allerent droit au Camp des Sauvages lez  
 armes a la main comme s'ils eussent eu le dessein  
 de les forcer, Ce qui fit que plusieurs Sauvages  
 s'enfuirent; Les autres entrer dans les Cabanes  
 en trouuerent d'autres auxquels M. Du hamet  
 racha par signes et leur faire entendre qu'il vouloit

avoient les couvertures qu'ils avoient trouvées,  
 mais par malheur ils ne s'entendirent ni l'un  
 avec ni les autres, Les Sauvages prirent le party  
 de se retirer, et laisserent quelques couvertures  
 aux peaux de bestes que ces Messieurs prirent,  
 et en venant ayant trouvé quelques Canots  
 ils se saisirent de deux et montèrent dessus  
 pour les amener.

Mais comme ils n'avoient point d'aider, et  
 que personne d'eux ne sçavoit la manière  
 de conduire ces Canots, et qu'ils avoient fait  
 quelques méchantes prouesses dont ils ne sçavoient  
 pas même se servir, et que de plus ils avoient  
 le vent contraire; ils firent peu de chemin,  
 ce que voyant M. Duhamel qui étoit dans  
 la Chaloupe, et que l'ennemi approchoit il prit  
 les deux autres, les abandonna et revint au Camp.

Cependant l'ennemi vint qui obligea nos  
 nouveaux Navigateurs qui étoient très

fatigues, de prendre terre pour Serepore;  
 Et comme il faisoit froid ils allumèrent du feu,  
 autour duquel ils se couchèrent, s'endormirent.  
 La sentinelle qui leur avoient posée en si même,  
 Les sauvages revenus en leur Camp, ayant vu  
 qu'on avoit entendu deux Canots, des Deaux et  
 des Couvertures, criant qu'on leur déclaroit la  
 guerre et se proposerent de s'en venger; ayant  
 aperçu un feu ordinaire, ils se doutèrent  
 bien que nos gens y étoient arrêtés. Ils s'y  
 rendirent une bonne troupe sans faire de bruit,  
 touchèrent nos négligents partisans endormis  
 dans leurs couvertures, firent tous une décharge  
 ensemble et subites de leurs fleches sur eux, ayant  
 fait au pavauam le cry ordinaire qui precede  
 leur combat.

Le sieur Moranges se sentant blessé se leva  
 malgré le bruit, tira son coup de fusil assez  
 propre, quelques autres tirèrent aussi, ce qui  
 fit fuir les sauvages, Pendant que l'un même sieur

Les sieurs  
 d'Oris  
 tués par les  
 sauvages et  
 Moranges  
 blessé

Moranger vint nous donner la lavure, bien  
qu'il eut le bras percé d'une fleche au dessous  
de l'épaule, l'un autre coup dans le sein qui avoit  
glissé; Monsieur De La Salle envoya aussitôt  
des gens armer l'hotellier, qui ne trouva point  
les sauvages; mais le jour arrivé, ils virent leur  
siens Ois et Desloges morts sur la place, le s.  
Gayer bien blessé, Et les autres sans aucun mal.

C'est le jour qui arriva la nuit du cinq mars  
affligea sensiblement Monsieur De La Salle, Sachant  
qu'il laquait le s. Desloges jeune homme. d'opinion  
qui savoit bien; Mais en fin C'étoit leur faute,  
en contre ce qui leur avoit recommandé qui étoit  
la défiance et la vigilance; on craignoit pour  
Monsieur Moranger et Gayer que les fleches  
ne fussent surpoisonnées, la suite fit voir que  
non; Cependant M. Moranger eut de la peine  
de guerir, par ce qu'il trouva quelques petits  
vaisseaux de foye.

Celle nouvelle disgrâce avoit eue  
 Conséquences, les quelles eussent jointes au dégoût  
 que l'apostrophe de notre navire avoit causé parmy la  
 plûpart des hommes qui qui avoient suivi M.  
 De Lasalle, fortifioit le dessein de ceux qui avoient  
 envie de s'en retourner et de l'abandonner, d'un nombre  
 desquelz furent M.<sup>r</sup> Dainmanille, prestre du  
 Seminaire de S.<sup>t</sup> Sulpice, le S.<sup>r</sup> Mines, Ingenieur  
 et quelques autres; Les discours que tenoient l'un  
 l'autre de M.<sup>r</sup> De Lasalle pour dérégliter sa conduite  
 et l'apretendre à l'incertitude de son entreprise, ne  
 contribuèrent pas peu à ces desordres; Luy appuyé  
 de sa seule constance l'attendoit et attendoit tout  
 patiemment et donnoit toujours ses ordres sans  
 déranger son l'oy.

Il fit apporter les mortiers, les fit entretenir honnêtement.  
 Les Canoniers Suppléerent au défaut des Cloches, et il  
 songea ensuite à trouver à faire quelque établissement  
 plus certain; Il fit mettre tout ce qu'il avoit retiré  
 d'un aufrage dans un lieu, et fit faire des retranchemens

1685.

Mars.

à l'inrou pour a mener ses effets; le voyant que  
 les eaux de la Riviere on nous etions precipitez  
 avec violence dans l'eau Il ny vint en pensee que  
 ce pouvoit bien estre un des bras du Mississipi,  
 Et se proposa de laremonter pour voir si il nen  
 trouveroit pas des nauges, Et même de celle  
 qu'il avoit presser lors qu'il fut a son Embouchure  
 par terre.

Cependant Monsieur De Beaujeu  
 songeoit a son départ; M. le Chevalier Daire  
 eut bien des conferences avec Monsieur De Saratte  
 touchant plusieurs choses que le dernier demandoit  
 a M. De Beaujeu particulièrement du Canon  
 et des boulets qui estoient dans le vaisseau le folz,  
 et qui avoient esté destinez pour M. De Saratte,  
 que M. De Beaujeu refusa, disant que tout  
 cela estoit dans le fond de son vaisseau, et qu'il ne  
 pouvoit le déranger sans perir, bien qu'il sent  
 que nous avions huit pieces de Canon sans avoir  
 un boulet.

Je n'ay pas eu comme l'achse se terminant  
entre eux, mais bien que Mr. Delasalle, l'aimable  
Embarquement avec Mr. De Beaujeu le Capitaine  
De la Barque L'aimable, qui meritoit un chatiment  
rigoureux si on luy avoit fait justice; Son équipage  
le suivit, contre ce qu'avoit dit Mr. De Beaujeu  
qu'il ne recevoir personne: Si bien que tout  
ce que pû faire Monsieur Delasalle a toutes ces  
Injustices fut d'en écrire et s'en plaindre a Mr.  
Le Marquis De Seignelay Ministre d'Etat  
à qui'il fit sçavoir toutes choses; ainsi que je  
l'ay seu au on retour en France, et il donna le  
paquet a Monsieur De Beaujeu qui prit la  
route de L'Europe: Comme j'ay perdu les  
Memoires que je fis alors, Et que ce que j'écris  
est suot le fond d'un memoire, Je ne me souviens  
plus des dates de peu de manques; Et c'est ce qui fait  
que Je ne puis avoir marque le jour du depart  
de Monsieur De Beaujeu, que Je crois cependant

Départ de  
Mr. de Beaujeu  
qui quitta Mr.  
de la Salle

Emmené le  
capitaine et le  
pilote qui  
avoient fait  
perir la Barque  
l'aimable

entre le 14: mars. 1685:

1665.  
mars.M de la Salle  
fait faire un  
fort de bois

Après le départ de M. de Beaujeu, nous travaillâmes à faire un fort, tant du débris d'un autre naufrage, que de quantité de pique de bois que l'on avoit rejeté; Cependant cetemps là l'arriva plusieurs desordres qui augmentoient les chagrins de Monsieur de la Salle; un certain Espagnol un François se disoient en sairens, Sans sçavoir ce qu'ils devoient; quatre ou cinq autres les suivoient, dont Monsieur de la Salle ayant avis fit courir après, on les ramena, Il y en eut un qui fut condamné à mort, les autres à servir dix ans le Roy dans ce pays.

Prend la res-  
= lution de remonter  
la Rivière pour  
savoir si n'estoit  
pas un bras du  
Mississipi.

Après que notre fort fut avancé M. de la Salle prit la resolution de s'élancer en de remonter la Rivière ou nous étions, pour sçavoir si elle n'étoit pas un bras du Mississipi; Pour cet effet Il commanda cinquante hommes de sa suite d'un nombre desquels estoient M. Cauchet son frère et un Chevalier prestre, deux Dames Religieuses et plusieurs volontaires qui partirent dans cinq canots

que nous avions, avec les provisions necess<sup>es</sup>;

Et nous restâmes environ 130 personnes dans le  
fort dont - n<sup>r</sup>. Delasalle me donna le commandement,  
avec ordre de n'avoir aucun commerce avec les

Laisser le  
commandement  
du fort à m<sup>r</sup>.  
Goutel

Sauvages, au contraire de tirer dessus s'ils se presentoient.

Pendant l'absence de Monieur Delasalle  
Je fis bati un fort qui nous fut d'un grand secours,  
et m'occupay a perfectionner notre fort et a le mettre  
en état de résister aux sauvages, qui bien souvent  
venoient la nuit rôder autour de nous en courtois faisant  
les coups de chiens; Mais trois ou quatre coups  
de fusil les faisoient courir et separez: Le Harina  
une min qu'ayan fait une décharge de son fusil  
coupa, Monieur Delasalle qui n'étoit pas loin de  
nous les entendit, cela le mit en peine, Il vint sur  
ses pas avec sept ou huit hommes, et trouva toutes  
choses en bon état.

Moult dit qu'il avoit trouvé un beau païs  
propre à semer et à planter toutes sortes de graines.

a bon d'un en boeu fr en en Sibie, qu'il vouloit  
 faire bati un fort plus auant dans le pais, & me  
 Laissa pour cet effet ordre de faire exarrier autant  
 de bois que j'en pourrois recouurer, dont l'amee jettou  
 quantité sur les bordages; Il avoit aussi le  
 même ordre a ceux qu'il avoit laisse sur le lieu,  
 Desquels sept ou huit hommes se pavez du gros e  
 etant un jour occupez au travail, vint une  
 troupe de sauvages, prirent la fuite et laisserent  
 mal a propos leurs outils sur la place: M.  
 De la Salle Revenant trouva un billon attache  
 au rozeau qui l'avertissoit de cet accident, dont  
 Il fut chagrin a cause des outils, & ne pas  
 tant pour la perte de la vallee, que parce que c'estoit  
 donner aux sauvages des choses dont Ils pourroient  
 se servir contre nous:

Un Vaisseau  
 Espagnol paroit  
 qui leur donne  
 l'alarme.

D'ailleurs Commencement d'annonci d'août 1685;  
 Nous lûmes une alarme par un vaisseau qui nous  
 parût cyprès assez près de nous pour en distinguer  
 les voiles, que nous crûmes être des Espagnols  
 qui apparemment avoient su notre arrivée, et

couvoient les costes pour nous decouvrir; Cela  
 nous obligea de nous tenir sur nos gardes, de nous  
 cacher tous dans le four, et de tenir nos armes en état.  
 Nous vîmes ensuite d'un homme paroitre dans  
 ce vaisseau, qui au lieu de venir vers nous, aller  
 vers l'autre pointe, ainsi il y passerait sans nous  
 apercevoir.

Orant un jour observe que le canot venoit  
 à l'apaveu que c'estoit du poisson qui se lançoit  
 de par et d'autre, Je fis apporter un filet et nous  
 prîmes une quantité prodigieuse de poissons  
 entre lesquels il y avoit quantité de dorades,  
 barbes, mullets et autres de grandeurs d'un havang,  
 dont nous fîmes plusieurs jours bonne chère; Et cette  
 pêche que je faisois faire souvent, aidait beaucoup  
 à notre subsistance.

Ce fut en cet temps et le jour de Lasque de  
 cette année, qu'il arriva un accident fâcheux au  
 sieur le Groix: après le souper d'un dîner il prit  
 un fusil pour aller autour du fourneau de becasines,  
 Il tira sur une vaine qui tomba dans un petit marais.

Il se détacha pour l'aller quérir, En revenant  
 Il m'acha par megarde sur un scorpion sonnette,  
 ainsi appelle à cause d'une lyce d'écaille qu'il a  
 au bout de sa queue, dont il fait du bruit, & qui le  
 mordit au dessus de la cheville; Il fut soigné sans  
 peine, Ce qui n'eut pas qu'après avoir bien  
 souffert, qu'il n'en mourut en fin, Comme je le  
 diray en son lieu. Il nous arriva encore une  
 accident plus malheureux, un de nos pêcheurs  
 nageant autour du filet pour assembler les poissons,  
 fut emporté des courants & enlevé sans pouvoir le  
 secourir.

Nos gens alloient quelques fois autour de  
 quantité de petits tacs de salez qui étoient aux environs  
 de notre fort & nous avions sur le rivage de certains  
 poissons plats comme de Turbot qui dor moient  
 sur qu'il s'avoient avec de gros bâtons pointus,  
 & ce poisson étoit fort bon. La providence nous  
 fit encore découvrir une procreation de sel, que  
 le soleil faisoit sur de petits bassins d'eau salée  
 étendue en divers endroits, sur lesquels au

Scorpion  
 appelé  
 sonnette.

M. L'égrot  
 en dit mordu

Le proctop  
 par le soleil

vû qu'il se formoit une espèce de Crème  
 blanche, j'avois soin tous les deux jours d'enlever  
 l'écume et de la, qui se trouvoit estre, un set le 6  
 blanc et her bon, dont j'amassay quantité, ce qui  
 nous fut de grand service.

Quelques uns de nos chasseurs ayant remarqué  
 des Chevreuils épouventés qui couvoient, jugerent  
 que les Sauvages les poursuivoient et vindrent se  
 réfugier au fort et m'en donner avis; En effet, quelq.  
 temps après nous découvrîmes des Sauvages à trouper  
 qui se vindrent poster sur une éminence, à la portée  
 du Canon, dont quelques uns se détachèrent en  
 s'approchant le long des Dunes; Je fis aussitôt  
 prendre les armes au sergent, et pour luites le feu que  
 les Sauvages jetterent quelques fois avec leurs fleches,  
 Je fis mettre des couvertures moïillées sur nos Cabanes.  
 Cependant ceux qui s'étoient détachés au nombre  
 de trois, s'approchoient toujours en faisant signe d'aller  
 à eux; Mais Monsieur De Lasalle m'auoit défendu  
 d'auoir aucun commerce avec eux; Cependant comme  
 ils nous firent ny arc ny fleches nous leur fîmes signe  
 d'approcher ce qu'ils firent sans hésiter.

Nous sortimes pour les joindre hors du fort,  
 Monsieur Moranges neveu de monsieur De la Salle  
 les fit assiéger, et ils nous donnerent à entendre par  
 signes que leurs gens étoient à l'échelle proche de nous,  
 Et ne pouvant en rien retirer d'avantage, Monsieur  
 Moranges étoit dans le canon la tête, Sous  
 nous vengue du massacre qu'ils avoient fait de notre  
 Compagnie; Ce que ie n'approuay pas puisqu'ils  
 étoient venus sous nôtre bonne foy; Je leur fis  
 signe de s'en aller, ce qu'ils firent plus vite qu'il y a  
 quelques coups de fusil que l'on tira contre les fuy-  
 cœurs, Et un coup de Canon que je pointay vers  
 l'Éminence où étoient les autres, les mit tous en fuite.

Ces Rencours nous firent redoubler nos gardes,  
 puisque nous étions en guerre ouverte avec cette nation,  
 qui étoit subtile, et qui ne manquoit pas de soin  
 pour nous surprendre, Si nous étions negligents;  
 C'est pourquoy on ordonna de peines à ceux qui n'avoient  
 endormis en sentinelle, Le Cheval arbois étoit monté  
 pour ceant là sans miséricorde; Ceci fut par ces fortes  
 de précautions que nous conservâmes nôtre vie.

Toute L'assemblée ainsi Terrestre d'innocents  
 Jusqu'au commencement de juin; Cependant M.  
 De la Salle, avoit commence un autre Etablissement,  
 au lieu dont il nous avoit entretenus par ce qu'il  
 Estimoit meilleur pour estre plus auant dans le pays;  
 Pour cet effet il nous envoya le sieur de Villepandier,  
 avec deux Canots et ordre au sieur Morauget de  
 l'aller joindre s'il étoit guery, et de faire partir  
 tout le monde, à la reserve des 30. hommes des plus  
 Capables de se deffendre pour rester avec moy dans  
 le fort. Le Restant consistant en soixante dix personnes,  
 tant hommes que femmes, qu'il en faut, Partit avec  
 Le s. Morauget. Et comme nous restions peu de  
 monde par ce moyen, Je fus redevable le fort  
 pour n'estre pas obligé d'en mettre tant de sentinelle

autre  
 Etablissement  
 commence  
 par M. de  
 la Salle

Notre Petite troupe commenca a recevoir  
 des douceurs dans la facilité et quantité des viures,  
 qui ne se rencontrent pas dans le grand nombre,  
 Et que nous avions en plus grand abondance l'un

1688  
juin

Ne contents  
minutent  
Un assassinat  
découvert.

et l'autre par la chasse et par la Desche qui  
faisoient notre plus grande occupation, et nous  
viniens assez contents en attendant notre délogement.  
Cependant Il se trouva des incontentes qui prirent  
la résolution de desertir, mais comme Il trouvoient  
à l'adifficulté dans l'exécution, en ce qu'ils ne  
pouvoient avoir ni armes ni poudres ni plomb,  
parce que le sieur le Gros et moy tenions tout  
en femme, et que nous veillions exactement à ce qu'il  
rien fut point entreue mal à propos, Il prirent  
la même résolution de se d'faire d'eux.

Cette sanglante exécution devoit commencer par  
moy pendant que je dormirois, l'ensuite par le s.  
le Gros qui couchoit au magasin, et qui neiroit  
pas en état de se défendre à cause de sa jambe  
qui étoit toujours fort enflée, dont il étoit fort  
mal, et le Doignard en devoit faire l'exécution.  
L'un des conjurez en fit confidence aux. D'ailleurs  
chacun qui m'en vint aussitôt avertir, Je ne fis  
pas semblant d'estre surpris et lachore; naïve

Suote soit au retour de la chasse, j'en fis  
arrêter un qui d'a bord avoit tous, Son complice  
fut aussi arrêté, Ceci fut un travail et du soir  
j'avois les gardes jusqu'à notre décampement.

Le 25<sup>e</sup> d'Amoy j'arrêtai la Baïque la belle voir Futtes  
mondeu proche du nom, on m'indis l'ordre et  
Monieur De la salle qui m'enjoignit d'y faire  
emballer tous les effets qui étoient dans notre fou,  
et faire un Cajou du bois que j'avois fait équarir  
Si le temps le permettait; Si non de le cacher en terre  
et chacun mit l'ain à l'œuvre avec toute l'aditigence M. de la  
salle donna  
ordre de  
désamper  
du premier  
Cajou & l'autre  
possible: Nos deux prisonniers furent emballés  
M<sup>r</sup> le gros et son Chirurgien le furent aussi avec  
tous nos effets, Le Cajou fut commencé avec une peine  
infinie; Mais il survint un mauvais temps si violent  
et si long que je fus obligé de faire ce faire ce qui  
étoit commencé, et d'en finir le bois dans le sable  
le mieux que nous pûmes pour en cacher la communication  
aux sauvages:

Le 26<sup>e</sup> d'Amoy j'arrêtai notre Route vers  
le lieu où les Sauvages étoient campés lorsque

Monsieur De la Salle les alla voir la première fois, en nous ne trouuâmes personnes, Et on nous reposâmes l'après-midi : Nous continuâmes le long de la mer sans aucun accident jusqu'au camp du sieur Bruie, qui étoit un autre port où Monsieur De la Salle avoit ordonné de déposer tous les effets, qui n'avoit d'autres retranchemens que des Coffres et des barriques, Mais on n'y avoit rien de valant de l'apart des Européens.

Nous passâmes l'hiver dans ce port, Et le lendemain deux Canots étant arrivés, Je m'y embarquay avec partie d'une troupe, Et fus joindre Monsieur De la Salle le jour ensuivant, dans le lieu où il avoit résolu de faire son établissement nouveau; Je luy rendis compte de ce qui s'étoit passé, Et je fus estonné de voir les choses si mal commencées et si peu avancées; les plantages des graines et semences que la secheresse et les bestiaux avoient presque ruinés, Et plusieurs morts d'un nombre d'enquels étoit le sieur De la villeperdiz, Guatite d'un malade pour lequel étoit Mr. Cauchin prêtre frère de Monsieur De la Salle, Docteur de la faculté de Médecine.

petit Quarre de pium ou Etroit ter poudre  
quelques barriques d'eau de vie, Et bien d'autres  
inconmoditez faisoient parroïhe toutes chose  
dans vne triste situation.

Il falloit donc songer a faire vn grand logement,  
Monsieur De Lasalle en auoit le dessein, Et adifficulte  
estoit d'auoir du bois propre a bati; Il y auoit vne  
petite forest dont on pouuoit entree quantite,  
Mais elle estoit auetieue auant dans les terres  
et nous n'auions ny charettes ny Cheuaux  
pour les voitures; Cependant Mr. De Lasalle  
y envoya des ouuriers et du monde pour les aider  
et escorter, on a bati du bois qui fut Le carré,  
Et l'ignorance des charpentiers trouua si  
grande, que Monsieur De Lasalle fut contrainct  
de faire le Mr. Entrepreneur, Et demaqua  
les pieces pour le dessein qu'il auoit en teste;  
On traîna quelques pieces de bois Jusques au Camp,  
a trauers les haies dont la plaine est couverte; On  
se seruit ensuite d'un affust de Canon, le tout avec  
vne peine si insupportable que les plus robustes

M de la  
Salle commence  
un nouuel  
Etablissement  
avec des de  
la peme

croient accablés.

Un travail si Exceif, Le peu de nourriture  
que les haudilleux avoient et qui leur étoit bien  
souvent retranchée pour avoir manqué à leur  
devoir, Le chagrin que Monsieur Delasalle  
avoit de ne pas voir renaître les choses comme il  
se le étoit imagine et qui le portoit à mal traiter  
ses gens souvent à contenance; tout cela produisit  
une tristesse applusive qui détachant avec elle  
l'oeil, Et dont il mourut plus de trente; La  
perte d'un monde fut suivie d'un<sup>e</sup> Chappeau  
qui revenant un soir avec moi, Et m'étant écarté  
un peu pour tuer du gibier, Je revins à notre  
habitation sans le retrouver, Et on ne jamais  
sçut ce qu'il étoit devenu; accident qui augmenta  
nos chagrins, Car bien qu'il fust peu entendu  
en son art, nous avions cependant besoin  
de lui.

Malgré tous ces obstacles on porta ou  
plutôt on traîna assez de bois pour la maison  
dont Monsieur Delasalle avoit le dessein, aussi

en fus il Larchitete; Il donnaquaicer  
 longueurs les l'quons ciles mortaises, Et supla  
 par ce moyen au deffaut des ouvrier; Et  
 Si tant souvenin que j'avois entre plusieurs  
 pieux et bois a nôtre premiere habitation qui  
 pouvoient servir, Il me donna ordre d'y prendre  
 deux Canots etvingt hommes pour l'aller guerir  
 avec la barque la belle qui nous suivit.

Mais arrivés a cet lieu nous trouvames que  
 les sauvages avoient decouvert nôtre bois et l'entree  
 quelques planches pour les clouer qui y estoient  
 attachez dont ils firent grand estat pour armer leurs  
 fleches. Nous travaillames a faire un Cajon  
 ou bois, nous chargeames la barque la belle du  
 restant des planches et autres effectz, et nous nous  
 remimes en chemin; Quelques sauvages parurent  
 pendant nôtre habitation, mais nous voyant  
 avancez vers eux les armes a la main, Ils prirent  
 la fuite.

Mais arrivés heureusement au pres de  
 Monsieur De la Salle qui fut Joyeux de nous voir

bien que nous eussions perdu un Canot, pour  
 n'avoir pas été bien attaché au Cajou, Car le bois  
 que nous avions amené fut un grand secours pour  
 son entreprise et bien plus propre que celui  
 qu'on avoit tiré de la petite forest avec tant de  
 peine; De sorte que ce bois donna lieu à la  
 construction d'un autre bâtiment qui fut joint au  
 premier. Le tout fut couvert de planches et par dessus  
 des Seaux et boeufs, on divisa les appartemens  
 chacun fut assez bien à couvrir, Et les magasins  
 trouvèrent leur place séparément; Et cette habitation  
 fut nommée de S<sup>t</sup> Louis même que l'abbaye  
 prochaine.

Habitation  
 de S<sup>t</sup> Louis.

Le sieur Le Gros qui avoit resté dans la barque  
 la veille depuis le premier voyage qu'elle avoit fait  
 à la première habitation, en fut retiré et porté  
 à la nouvelle; Et comme sa jambe enflait toujours,  
 Le Chirurgien craignoit la Gangrène et lui  
 conseilla de se la laisser <sup>à l'écouler</sup>; Il y consentit avec peine,  
 L'opération fut faite, La fièvre le prit aussitôt,  
 Il ne dura que deux jours, Et décéda le jour

Mort de  
 M<sup>r</sup> Le Gros  
 et

De la decolation de S.<sup>t</sup> Jean, au grand regret  
 de tout le monde, particulièrement de Monsieur  
 De La Salle, a qui j'étois son vray & sa grande  
 connoissance des affaires qu'il avoit, & par sa fidelité  
 envers luy; M. Carpentier fils d'un<sup>e</sup> des ouvrages  
 de Noien & le sieur Thibault aussi de Noien,  
 & quelques autres, moururent encore en cet temps là.

de Messieurs  
 Carpentier  
 et Thibault

Comme M. De La Salle avoit envie de  
 faire un voyage pour aller chercher sa fatate Riviere  
 du Mississipi, & qu'il n'attendoit que la permission  
 de M. Caulet son frere qui devoit l'accompagner,  
 Il commença a faire ses preparatifs, & en attendant  
 fit quelques petits voyages de quatre ou cinq lieues  
 aux environs, dont il retira a peu de connoissance,  
 sinon qu'il découvrit un fort beau pays, le terrain  
 n'estoit pas une petite montagne, qui paroissoit  
 a 15. ou 20. lieues, planté de fort beaux arbres & arrosé  
 de quantité de petites Rivières, dont celle auprès de laq.<sup>ue</sup>  
 étoit nôtre habitation étoit la moindre; & celle  
 qu'on appelle la Riviere aux boeufs & cause de la  
 quantité qu'il y en avoit aux environs.

Riviere  
 aux boeufs.

1685

septemb.

Monsieur De la Salle, ayant plusieurs  
 de veins pour parvenir à la connaissance de ce fleuve,  
 s'imagina qu'il pouvoit se jeter dans la baye  
 prochaine, & résolut d'aller renverser les costes qui  
 la bordent, & de se servir de la Baye la Belle.  
 Quelques efforts lui ordonna d'aller joindre la  
 Baye avec cinq hommes, en un Canot dans lequel  
 il fit mettre ses habits & quantité d'effets d'une  
 plusieuse coiffure.

Ce Petit voyage nous fut fort pénible, par le  
 mauvais temps des vents contraires & de Tempêtes,  
 qui fatiguoient à nous faire périr; & ce qui fut de pire,  
 nous ne trouvâmes point la Baye la Belle, ou nous  
 l'avions laissée; nous avançâmes avec peine au delà,  
 inutilement, & comme les vivres commençoient à nous  
 manquer par ce que nous avions esté six jours au lieu  
 de trois, nous prîmes la résolution de retourner au lieu  
 d'où nous étions partis.

Monsieur De la Salle nous voyant revenir  
 de long loin au delà du denou; Notre rapport luy

Donna de Miquetude pour la barque la belle,  
 dont j'avois besoin, Il voutut l'aller chercher  
 luy même, Il semblaqua dans un Canot pour ces  
 effes, me fit partir dans un autre pour aller d'un  
 autre costé; Et apres avoir rodé tout le jour l'année  
 Ensuivante et tout le jour d'après, Nous l'aperceumes  
 en fin qui s'estoit mise a couvrir dans une petite  
 anse, Et qui avoit faillie apperir par le mauvais  
 temps que nous avions essuyé, et Elle avoit perdu  
 sa Charoupe faite et avoit bien amarrée.

La Barque fut aussy découverte  
 par monieur Detasalle qui étoit de l'autre costé,  
 Ce qui le fit approcher et descendre a terre, dont  
 j'envoy a son Canot ala dite barque, dans le  
 lequel le sieur Moranger qui la commandoit  
 semit pour le venir trouver; L'aperte de la  
 Charoupe Chagrina M. Detasalle, J'envoyay  
 un Canot pour l'aller chercher, et ce fut inutilement;  
 Cependant les Coffres furent chargés dans la  
 Barque.

Monsieur l'aveu D'être l'aveu qu'avez

Départ de  
M. de la Salle  
pour aller  
chercher le  
Mississipi, et  
salle le comm-  
endement a  
M. Joubert.

Denumeration  
des armes  
outils et des  
munitions qui  
se trouvoient  
alors a l'abli-  
station i. St  
Louis.

Monsieur De la Salle se disposa aussitôt  
de partir, Il voutut m'honneur du Commandement  
en sa place; Il me laissa par memoire tout ce qui  
estoit en l'habitation qui consistoit en trois pieces  
de Canon, 200. fusils autant de sabres. 100. babilles  
de poudre. 3000. livres de balles 300. livres ou environ  
d'autre plomb, quelques feux en barre, 20. paquets  
de fus a faire des cloues, des fevailles et quelques outils  
comme haches et autres.

Pour les provisions de bouche, Il me resta pour  
toutes choses, 20. babilles de farine, une barrique d'huile  
de vin, Les trois quarts d'une barrique d'eau de vie;  
Les poules d'indes ils consistoient en quelques  
cochons un coq et une poule; Ce qui est bien loique  
de ce qu'on a rapporté L'Auteur du livre intitulé  
Le premier etablissement dans la nouvelle France;  
Mais est qu'il a travaillé sur des memoires  
aussi peu veritables pour les munitions et provisions  
restantes en notre habitation lors de ce depart  
de Monsieur De la Salle, que sont fort en bon  
etat ces magasins souterrains qui sont imaginaires.

N'y ayant que la maison dont j'ay parlé  
parlé issadee par quelques pieux.

Mesurys monieur De la Salle  
m'ordonna de ne recevoir personne de ceux qui l'amenoient,  
sans son ordre de luy par écrit, de ne faire ny prendre  
aucune liaison avec les Sauvages, mais même de  
tirer sur eux; Et quelques autres choses qu'il estima  
devoir estre observées. Il avoit fait faire vne pique  
de cuirasse avec des boues pour se garantir des fleches  
qu'il emporta, Il amena tous les Canots et me prout  
de m'en renvoyer un, Et cinq coups de Canon au nom  
de son départ.

Il prit sa route par le bas de la Riviere pour  
aller par terre le long de la Baye voisine qui fut  
nommée de S<sup>t</sup> Louis, Tandis que ses Canots le  
suivoient avec; Et je restay dans l'habitation  
avec 34 personnes sans hommes, femmes & qu'enfant;  
En ce nombre estoient compris trois Deres Recollets  
Le sieur Boue qui devoit commander en mon absence,  
L'un des sieurs Duham, Le sieur Ciffier & Coier  
un Chirurgien.

Baye de  
St Louis

Comme nos provisions étoient fort minces, et qu'il falloit les ménager pour les malades, Il fallut songer à la perche crata et basse; l'un et l'autre furent d'abord bien maigres particulièrement le dernier parce que nous n'y étions pas encore exercés. Lequel Monsieur De Lasalle avoit appelé le Chasseur; Mais au fin la nécessité nous rendit Sauvages; nous tuâmes des bœufs dont je fis bonne part qui servirent bien à notre subsistance.

Quelques jours après le Canot que Monsieur De Lasalle m'avoit prêté, arriva avec trois soldats, qui nous apprirent la perte du Chasseur que M. De Lasalle avoit tué, et qui avoit été trouvé mort de froid dans un fosse; ou il s'étoit mis pour se reposer au retour de la chasse, dont chacun fut bien fâché; Ils nous apprirent aussi que M. De Lasalle s'étoit avancé vers quelques habitations que les Sauvages avoient abandonnées après une faible résistance, dont quelques uns avoient été blessés en fuyant; qu'on avoit amené après une femme blessée à la cuisse d'un coup de fusil; et une

filles, Et duquel coup la femme étoit morte.

Novemb  
1685

Le Canoë nous fut d'un grand secours pour transporter notre chaise, qui étant arrivée à notre habitation servoit d'occupation à tout le monde, L'un vint à l'habiller les autres à la couper & la boucaner; Et dans d'autres heures, J'occupois partie de mes gens à creuser un fosse autour de notre habitation.

Nous continuâmes ainsi & le temps jusqu'à vers l'année janvier de l'année 1686. Quelque fois un soir dans l'habitation, La sentinelle vint m'avertir qu'il entendoit ou voyoit vers la Rivière; On y recourut aussitôt & on trouva un homme dans un Canoë C'est Dominique, qui étoit le nom du jeune du trait qui étoit avec nous; L'avis de cet homme me fit craindre qu'il ne fût arrivé quelque accident fâcheux à Monsieur Desalle, Je m'approchai & je le reconnus pour l'aine du trait qui étoit revenu.

Janvier  
1686.

Du trait qui  
est parti  
avec M. de la  
Salle revint  
à l'habitation

Je lui demandai s'il avoit des lettres de M. Desalle, Il me répondit que non & je me hâtai.

Embarassé, vint à l'offense que j'avois de recevoir  
personnes sans ordre par ci et là, Je fus même su-  
pprimé de l'arrestation; Mais la manière dont il me  
dit la cause de son retour le justifia entièrement,  
Je le remerciai, Et il raconta la chose en la manière  
suivante:

*Son histoire* Monsieur Delasalle ayant demeuré quelque temps  
au village de la neuve proche l'endroit où la Barque  
estoit arrestée; Il voutut connoître les mouillages et  
des costes des environs, pour sçavoir jusqu'où pourroit  
approcher la barque la belle; pour cet effet Il envoya  
le pilote avec cinq des meilleurs hommes pour en sonder  
les fonds.

*Pilote de la  
Barque la belle  
et 5. hommes  
avec pour les  
sondages de* Le Pilote eueuta son ordre; Il sonda et vit les  
approches de plusieurs costes, Et le soir se trouvant luy  
et ses gens apparemment fatiguez, Ils jugerent  
à propos de descendre et de coucher à terre; Ils  
firent du feu et peut estre pour cuire quelque  
viande; Mais n'ayant pas eu la précaution  
de se tenir avec leurs gardes, Ils furent surpris et

tuez tous Six par les Sauvages, qui en suite  
rompirent les Canots, Et se vengerent ainsi  
de l'Intrusion que M. De La Salle avoit depuis  
peu fait chez eux.

Ce voyage passant de beaucoup les bornes  
que monieur De La Salle avoit prescrites, Luy  
Donna de l'Inquiétude, Il fin luy même le long  
de costes pour voir s'il n'auroit pas renouvellee  
de ces hommes, Et allant le long du Rivage, Il  
trouva les tristes Reliques de ces malheureux, dont  
les Cadavres estoient de costé et d'autre, Estoit  
dechaux et comme mangés par des Loups ou par  
des chiens Sauvages; Spectacle qui le toucha  
Sensiblement;

Cependant cette peste qui l'affligeoit particulièrement  
celuy du Ditote qui estoit habillé homme, ne l'abandonna  
pas, Il seroit dit contre ses malheurs, si boucanier  
des viandes dont avec d'autres provisions Il fit en suite aller  
la Baque la Belle; Il la fit avancer dans l'abaye,  
fit monter bon nombre d'hommes dessus pour la garder

72  
Savvy lesquels étoient Messieurs Chedeuille  
présent et Stauterose de Roien, Leu ordonna  
de ne point branler du lieu, qu'ils n'eussent de cette  
nouvelleté, Et qu'ils ne descendissent point à terre  
qu'avec bonne escorte et les precautions nécessaires.

Lorsqu'il prit vingt hommes et s'en baqua  
dans deux Canots qui lui restoient, Et ayant gagné  
les terres, Il fit enfoncer les Canots dans l'eau  
fit prendre à un chacun son paquet composé d'armes  
d'outils, quelques ustancilles de Cuisine, quelques  
petites marchandises pour commercer avec les  
sauvages, avec qui l'en trouvant de sociable  
et s'avancé dans le pays pour voir s'il ne trouveroit  
point quelque connoissance du Mississipi.

Matigues  
Riviere.  
Après plusieurs jours de marche, Il  
trouva une assez belle Riviere q. l'appellerent  
depuis la Matigues; Le comme M. De la Salle  
marchoit à la teste de sa troupe et qu'il l'avoit ordonné  
aux sieurs Moranges de s'en aller à la queue; Il se  
trouva que led. Du haut s'estant arrêté pour

racommoder son paquet a des Soutiers qui  
 estoient en mauvais état, Le sieur Moranger  
 s'avançant luy dit demarchez; Il le pria d'attendre  
 un peu, Mais inutilement; Le sieur Moranger  
 marcha son chemin; Du haut suivit quelque temps  
 après, Mais ayant trop tardé, Il ne put atteindre  
 la troupe de schouma a l'entrée de l'amiir d'où  
 une plaine herbeuse, ou il y avoit plusieurs tracts  
 des chemins des boeufs, sans sçavoir lequel il devoit  
 prendre; Il tira plusieurs coups de fusil sans rien  
 entendre de la troupe, et fut contraint de passer l'amiir  
 au même lieu.

Le matin Il tira encore, passa le jour et l'amiir  
 en suivant au même endroit, En sorte qu'il ne sçachant  
 que faire, Il revint sur ses pas, Et après une marche  
 d'un mois qu'il faisoit seulement l'amiir, de peu de  
 troupe des Sauvages, En vain se détacha ce qu'il faisoit  
 difficilement et dangereusement, ayant auparavant  
 consommé ses provisions; Et après en fin une infinité  
 de maux et de peines Il arriva au lieu ou l'on avoit  
 enfoncé les deux Canots; Il en retira un avec un

Feurier  
1686

travail indécible, et trop long araconter, le  
je l'envoyai à notre habitation: C'est ainsi  
que les seigneurs promit que celui qui devoit estre  
vndes assassin de Monsieur De La Salle, se  
tirad'affaire, et surmonta un nombre infini  
de pevil.

Ce Rapport ou je trouvoy de la vray semblance  
fit que j'admis le s<sup>r</sup> Du haut, ne pouvant prou  
ains y dire faire autrement; Cependant je m'attachai  
à examiner sa conduite, sans y trouver arédire,  
Et nous passâmes encore quelque temps comme le  
passé, pendant lequel je fis faire un nouveau petit  
batiment du bois que j'avois fait amasser, ou je mis  
apan les filles et les femmes; Et Comme je n'ay  
encore Rien dit de la situation de notre habitation,  
ni de la Nature du pays ou nous Estions, j'en feray  
icy une description grossiere, Mais véritable.

Situation  
et Description  
de l'habitation  
de St Louis, et des  
pays qui l'en-  
vironnent

Nouvelle Estime postée aux Environs du  
27. degré latitude nord, à deux lieues auant dans  
les terres proche la baye de s<sup>r</sup> Louis et du Rivage

De la Riviere aux boeufs, sur un petit  
Coteau, duquel on decouvroit son loir de belles  
et vastes Campagnes qui s'etendent vers Soleil  
Couchant, toutes vives et couvertes d'herbes qui servent  
de paturage a un nombre infini de boeufs et autres  
animaux.

Près du couchant vers le midy, on decouvroit  
encore d'autres plaines, ornées de quantité <sup>de</sup> bosquets  
de bois de différentes especes; on voyoit du costé du  
midy et vers l'orient jusques dans la baye; Et ces  
Campagnes qui la bordent de l'orient au septentrion;  
La Riviere se preseroit cotoyée d'un petit coteau,  
au delà duquel estoient d'autres grandes Campagnes,  
avec quelques bosquets de bois de distance a autre,  
terminées par une bordée de bois qui nous paroissoient  
son haute.

Entre ce petit coteau et l'habitation, il y avoit  
une espece de marais dans lequel il se trouvoit quantité  
de gibier, comme fouliques, Boute-deau et au. especes;  
Et des petits étangs ou il y avoit quantité de poissons.

animaux  
et gibier  
du pays.

Nous avions d'ailleurs les bœufs en nombre jusfin,  
Chevreuil, Lapin, Dindes d'Inde, outardes, oyes  
Cignes, Grues, Pluviers, Beccassines, Perdrix  
et quantité d'autres oiseaux bons à manger, l'un  
d'eux un nomme le grand gosier parce qu'il a  
effectivement très grand: un autre gros et Chavril  
comme une poulle que nous nommions l'Épatule  
parce qu'il avoit le bec d'ennemi et son plumage  
qui est d'un rouge passé est fort beau.

Poissons

Le poisson nommés de plusieurs  
sortes, dans la rivière et dans les étangs dont j'ai parlé;  
La Rivière produisoit une espèce de saumon  
qui sont différentes des nôtres par leur rondeur, par  
leur épines l'une sur le dos les autres à chaque  
côté de la queue, l'un se achait semblable à la  
morue sans écailles; La Rivière nous fournissoit  
quantité d'autres poissons dont on ne sçait point  
les noms; L'eau nous donnoit des truites, de l'  
anguille et de truites de certains poissons rouges et  
d'autres dont le bec long pointu et dur rompoit tous  
nos filets.

Une autre quantité de Cortices  
 tant de mer que de terre dont les oeufs nous ai doient  
 à assaisonner nos sauces; Celles de terre sont différentes  
 de celles de mer, l'une qu'on trouve plus petites et de  
 figures rondes et l'autre plus belles; Elles se trouvent  
 dans des trous qu'on trouve ou sous terre; Ce fut  
 dans cette chasse de Cortices, que l'un de nos Chirurgiens  
 chevchant dans un trou, fut mordu au bras par quelque  
 animal venimeux, que nous crûmes estre un espee de  
 Crapau ayant quatre pattes, Le dessus du dos en pointe  
 de Diamant, fort dur, en une petite queue; Soit  
 de cet animal ou d'un scorpion, le bras luy devint fort  
 enflé; Il essayoit cependant par les remèdes qu'on  
 luy fit, mais il luy en cousta un doigt qu'il fallut  
 Couper.

Entre les serpents dangereux qui sont les vipères  
 aspic et autres dont il y a quantité, Celles qu'on  
 appelle Soufflets sont les plus communes; Ils se mettent  
 ordinairement dans des halliers ou ils font du bruit  
 par leur remuement de leur queue qu'ils ont au bout  
 de la queue, que l'on entend d'assez loin, ce qui leur va

Animaux  
 Venimeux

fait donner le nom de sornettes; Quelques uns  
 de nos gens en auroient mangé, et trouvé que la chair  
 n'en étoit pas mauvaise, Et lors que nous en  
 tirions, nos Cochons en faisoient un bon repas.

Il y a aussi dans les Rivières quantité de  
 Crocodiles dont quelques uns sont d'une effroyable  
 grandeur et grosseur; j'en tué un qui avoit quatre  
 a cinq pieds de rondeur et vingt pieds de long; dont  
 nos Cochons firent la cueille; Cet animal a les jambes  
 courtes, ce qui fait qu'il se traîne plutôt qu'il ne marche,  
 Et que l'on découvre aisément les traces sur l'herbe  
 ou sur les saules par où il a passé; Il est fort Caustique  
 et se jette sur les hommes et animaux quand il en  
 trouve apportée dans la Rivière; Il vient aussi  
 sur terre pour chercher sa nourriture, Et cet animal  
 a cet air qu'il fait devant ceux qui le poursuivent,  
 et poursuivre ceux qui fuient; J'en ay tué beaucoup  
 à coups de fusils.

Le pays est composé d'arbres de différentes

espèces; Il y a des chènes dont quelques uns  
sont toujours verts et ne quittent jamais leurs  
feuilles, d'autres qui sont comme <sup>ceux des</sup> notre Europe,  
qui portent un fruit assez semblable à un nois de  
galle, & perdent leur feuille en hyver; les d'autres  
encore assez semblable à ceux de France mais dont  
l'écorce est plus épaisse; Ils portent ainsi que  
les seconds du gland diffèrent de notre ~~en~~ gousse  
en grosseur.

Arbres  
et fruits

Il y a une espèce d'arbre qui porte de petites  
graines qui étant mûres sont rouges et assez douces;  
Il produit deux fois l'année, mais la seconde portée  
ne vient pas à maturité; Il y en a d'autres qui  
portent un fruit dont le goût et la vertu approchent  
de la Cassie.

Il s'en trouve d'autres d'une même que j'ai vûe  
veu aux Isles, dont les feuilles sont comme des Raguettes  
et dont l'arbre porte le nom; Ses fleurs se produisent  
autour de ces feuilles, et il en vient un fruit appe-  
lé pres semblable aux figues; Mais les feuilles et les  
fruits sont pleins de piquants qui il faut être soigné

à frotter et bien nettoyer auant qu'en manger,  
autrement Ils en flament d'angereusement la bouche  
et la gorge et peuuent causer l'amore, Comme Jarrina  
avnt de nos Soldats, qui n'avoit au daniens et sans  
cette precaution mange.

J'en ay veu qui ressembent au Batmieu dont  
les branches hautes et longues s'écartent comme les  
Latanieux, qui portent vn fruit qu'on dit estre assez  
bon; D'autres semblables a celui cy, Mais  
dont les feuilles sont faites comme des goutieres Rudes  
et si pointues, qu'il n'y a point d'étoffe si épaisse,  
qu'elles ne percent; Cet arbre porte vne tige en haut  
qui fleurit en forme de bouquet d'une couleur de blanc  
jaune, Il y en a qui ont au haut de cette tige soit  
ou quatrevingt fleurs pendantes qui ressemblent assez  
bien au lis, Et apres que ces fleurs sont passées, Il  
viens vn fruit long comme le doigt et plus gros que  
le pouce, qui est plein de petites graines, Et sorte  
qu'il n'y a presque que la peau comme a manger, dont  
le goust est sucré et délicat.

Il y a quantité de vignes Rampantes, Et d'autres  
 qui montent le long et a la Cime des arbres, Lesquelles  
 portent quantité de raisins, Mais qui en chacun est Vigne  
 a cre, et n'approche pas de la delicateur de celui de  
 l'Europe; Son en mettons beaucoup en verjuice  
 et il étoit fort bon dans les saucées. Les Meuniers  
 sont en quantité le long des Rivières, leur fruit est plus  
 petit, mais plus doux et plus délicat que les nôtres.  
 Leur feuille est belle et large, Ce qui seroit de  
 tres grande utilité pour Etape des vers à soye.

Les Campagnes sont parsemées d'une espèce  
 de petite oseille dont la feuille est entrecroisée et le  
 goût aigre comme la nôtre; De quantité de penit  
 oignons gros comme le bon du doigt, qui sont de tres  
 bon goût, Et lors que lacheteur a brulé les Campagnes,  
 C'est cette plante qui pousse la premiere et qui produit  
 des fleurs qui font un Email tres agreable, Et rien  
 n'est si beau que de voir ces vastes plaines lors  
 qu'elles fleurissent; Nulles sortes de fleurs de couleurs  
 différentes, Et d'une multitude d'odeur agreable

Herbes  
 Legumes  
 Fleurs.

Les coureurs en font un aspect charmant à la vue;  
 J'en ay remarqué qui ont l'odeur de Tubereux, mais  
 la feuille comme notre Bourache: J'y ay vu de  
 Racines ayant l'odeur des nôtres, Des oeillets d'Inde  
 d'une espèce d'anémone simple; Les fleurs d'autre  
 sont presque toutes jaunes, Ce qui fait paroître  
 les Campagnes de cette Couleur.

Il verra le Chinat est doux et tempéré,  
 quoique nous fussions par le 27.º ou Environ Nord;  
 Et cependant quantité de graines que je fis semer ne  
 prospererent pas, Soit par ce qu'elles avoient esté  
 mouillées de l'eau de l'eau ou autrement. Nous en  
 eûmes qui leuèrent assez bien comme les Citrouilles  
 et les Betteraves et Chicorée; mais les animaux,  
 et surtout les insectes, ne nous en laisserent guères:  
 Je remarque lorsque nous serons aux Cuis, Et que  
 nous aurons traversé tant d'obstacles qui nous séparèrent  
 d'eux, à part de la Religion, Moeurs, habits  
 Logement et Manières des Sauvages, Dont on en a  
 Il diffèrent peu, quoique de diverses Couleurs.

Il y avoit déjà long temps que M. De Lasalle Mars  
1686  
 estoit party, et nous n'estions pas sans en estre eussine,  
 Lors que vers ~~l'ann~~ mars de l'année 1686. Estant par  
 hazard monte sur la maison, Je découvris sept ou  
 huit personnes qui venoient de notre costé; Je commanday  
 aussitost a trois hommes armés de me suivre pour aller  
 audevant, Et nous ne fumes pas tost approcher que  
 nous reconnûmes Monsieur De Lasalle M. Cauchie Retour  
de M. de  
La Salle  
 son frere, M. Moranges son Neveu, cinq ou six  
 hommes avec eux, Le restant étant allé par un autre  
 chemin chercher la barque la belle, pour la venir  
 de l'arrivée de Monsieur De Lasalle.

Ils estoient tous en mauvais état, leurs habits  
 estoient en pièces, La fontanelle de M. Cauchie  
 estoit par bandes, La plus part n'avoient point de  
 chapeau, Leurs linge n'estoit pas mieux; Cependant  
 L'arrivée de Monsieur De Lasalle nous rejoindit tout;  
 La Relation qu'il nous fit de son voyage releva nos  
 espérances bien qu'il n'eust pas trouvé sa fatale  
 Rivière, Et nous ne songeames qu'à nous réjoindre  
 le mieux que nous pûmes; Il y eut que l'arrivée

Durieu Du haut qui l'interrompit pour quelques  
 leure; Monsieur De Lasalle me demanda Comme  
 en Coltere, pourquoy je l'auois veu, Et du haut ay au  
 dit seraisonne en moy les miennes Nous demeurames en voyon.

Le lendemain Les Sieurs Le Barbier, Bihoret,  
 Le Petit Cauletto neuu, Le Chirurgien et autres  
 que Monsieur De Lasalle auois Enuoyez chercher et  
 auertir la Dague la belle, Ne vindrent en rapportant  
 ne l'auoir point trouuée, Et ce fut vn nouveau sujet  
 de tres grand chagrin a Mr. De Lasalle; Il auoit fait  
 la faute de mettre dessus ses habits son linge son papier  
 et tous ses autres meilleurs effets, dont duron j'étois  
 dans une necessité pressente. D'ailleurs cette porte  
 n'ouuroit les mesmes qui l'auoit prises dans ce dernier  
 voyage, enec qui l'auoit resolu de faire entrer la  
 Dague par l'une des Riuieres qui j'auois decouvertes  
 pour sauancer vers les nations avec qui j'auoit  
 fait quel que liaison, Et de m'envoyer par la même  
 Dague au son neuu Moranger, afin q'st les chercheurs  
 ou secours ou bien de retourner par mesme encore chercher  
 sa Riuere.

Mais toutes ses pretensions s'estant  
 Evanouies, Il prit la resolution de partir une seconde  
 fois, et de faire un voyage par terre pour chercher sa  
 Riviere; Il se reposa quelque temps, et songea  
 a son depart, mais comme il n'avoit ny linge ny  
 habits, Je l'accommoday de quelques uns que j'avois,  
 Je donnay du linge a Monsieur Cauchie son frere  
 et a M<sup>r</sup>. Morange son Neveu, Tous ce que j'avois  
 leur fut offert, Et je me prinay desout ce qui leur  
 estoit propre jusques a 10 ou 12 livres de Basadee,  
 Et de quelques Courtises et a l'esnes que Monsieur  
 Delasalle prit.

Second.  
 Voyage de  
 M. de la Salle  
 pour aller  
 chercher  
 le Mississippi.

Et Comme Monsieur Duhamel avoit plusieurs Effets  
 Comme toiles haches et autres outils et marchandises  
 qu'on avoit sautes du naufrage, M<sup>r</sup>. Delasalle  
 prit de la soille pour faire des Chemises a ceux qui  
 en avoient besoin, ainsi que des outils qui leur  
 estoient necessaires; Les haches de M<sup>r</sup>. Chibault,  
 Le Gros et Caopentier qui estoient morts furent aussi  
 distribuez, Et un grand Baudrier que j'avois

Je vins a faire des soutiens a Monieur Delaralle  
et amonieur Cauetiev.

Celle preparatif estant fait M.<sup>r</sup> Delaralle  
prit vingt hommes avec lui, d'un nombre desquels  
estoit M. Cauetiev son frere, Le Pere Anastase  
Recollet, M. Morange son neveu, Les sieurs  
Bihoret, Le Cleuc, Hurieu, Dubaut le jeune,  
Rien, son Chirurgien et ses domestiques; Mais  
ceux qui ne pouvoient point entreprendre ce second  
voyage, entre lesquels estoient le Seris M.<sup>r</sup>  
Cauetiev son neveu, Le s.<sup>r</sup> le Daubieu Canadien  
et quelques autres. Chacun des voyageurs fit son  
paquet, et le départ se fit vers le 28. auit 1686.  
Après qu'il m'eust tainc les ordres necessaires,  
Et ce fut sans Ceremonie, M.<sup>r</sup> Delaralle l'ayant  
voulu ainsi.

Quelques jours après ce départ, Je tendis vue  
voisin vers le bas de la Riviere, Evian y avoit un four  
qui vint; Je m'avance et je reconnû le sieur  
Chedeuille prestre, Le sieur Mauguis de la

c'ablonniere et quelques autres d'un nombre  
 de ceux qui s'estoient embarguez dans la barque  
 La Belle, qui estoient dans un Canot; Je demanday  
 avec precipitation des nouvelles de la barque  
 La Belle, le Japins par vne suite des Malheurs  
 qui nous arrivoient, quelle étoit échouée d'autre  
 costé de la baye; Je fis décharger le Canot, dans  
 lequel il y avoit entre autres choses, Les habits  
 de Monsieur De la Salle, vne partie des papiers,  
 quelques linge, vnp peu de Cassade et 30. ou 40.  
 livres de farine qu'ils avoient de reste.

La barque  
 La Belle  
 Echouée

Le Souverain Monsieur Chedeville me  
 raconta le détail de ces malheurs et me dit, qu'ayant  
 esté quelque temps dans la barque au lieu ou M.  
 De la Salle leur avoit dit d'attendre, leau venant  
 a leur manquee ils avoient troué à propos d'un trou  
 la Chaloupe a terre avec quatre ou cinq barriques  
 pour en faire; que le sieur D'Antroffs avec six des  
 meilleurs hommes s'estoient embarguez dans la Chaloupe  
 que s'ils estoient ils avoient vu revenir la Chaloupe,  
 mais comme elle avoit vne contrainte, le voyage

histoire de  
 la barque La  
 Belle et des  
 gens qui  
 estoient  
 dedans  
 Echoués

M<sup>r</sup> plants =  
 = rose prairie  
 et de cinq  
 hommes.

1686  
may

que l'amit auanceoit on auoit mis vn fanal  
Dont la chandelle s'estoit estinte, le Cap.<sup>ne</sup>  
ayant negligé d'en remettre vn autre, La  
Chatoupe n'auoit apparemment pû voir la baque,  
Esque depuis Il ne l'auoient point reueüe, n'y  
aucun de ceux qui estoient dedans, qui vray  
semblablement estoient tous periez;

Qui l'e auoient cependant esté au même endroit  
encre quelques jours pendant lesquels Il estoit mort  
3. ou 4. de leurs gens; En fin n'ayant point d'eau  
Il e auoient mangé les cochons morts qu'il fussem  
morts & saib, l'e auoient pris la resolution de leue  
l'ancere pour s'approcher de l'habitation; Mais  
Comme Il e estoient faibles de monde & fatigues,  
en pour augmentation de Matheu trouue le veur  
contraire, Il e auoient esté jettez de l'autre costé  
de la baye, ou Il estoient estoiez.

Qu'en n'ayant point de Chatoupe ny de monde  
assez pour retirer leurs effets, Il e auoient essayé  
de faire vn Cajon avec quelques barriques & de  
quelques planches, mais qui étoient mal lie & en

contraint, avois fait perir les premiers qui  
 s'estoient mis dessus; & n'ayan fait vna. Case  
 mieux lie que les premiers Jls avoient par son  
 moyen sauvé quelques voiles et Cordages, plusieurs  
 Nippes, Linges, hautes et papiers a Monsieur De la Salle  
 et a d'autres; & en suite Jls avoient resté a terre  
 pour attendre si ls avoient quelques nouvelles et  
 avoient trouvé un Canot, Le même qui avoit  
 esté auparavant perdu au bord de la Baye, le que  
 l'un avoit poussé a l'autre costé: Et qu'en fin  
 Les viures venant a leur manque, Jls s'estoient  
 embaoqués dans le Canot et nous estoient venus  
 trouver; l'un en cet adevant avoit par esté découvert  
 par les Sauvages pendant leur séjour a terre qui  
 fut de trois mois, et d'avoit retrouvé ce Canot  
 pour Revenir.

Le sieur Le Barbier s'estoit chargé au  
 depart de Monsieur De la Salle d'aller a la chasse,  
 et de plus de faire provision de corvées pour couvrir  
 nos maisons au lieu de fuir, que les autres faisoient

Le lieu se retraisioit decouvroit en partie les  
toits de nos baiments; Je le changey encore  
decouper des Liens pour faire une gaillissade  
autour de notre habitation; Et Comme le sieur  
Chedeville m'auoit dit qu'ils auoient lu fouir  
plusieurs choses qu'ils n'auoient pu emporter,  
Je moye le d. s. Boubier avec deux Canots  
en quinze hommes sur le lieu, on trouua quelqs  
Pierres Cordages et voiles; Les Sauvages ayant  
decouvert la Cache et euee des morceaux de toile  
et quelques ferailles dont ils sont auidee.

Le sieur le Boubier revenu, continuant son  
Exercice de Chasse, eut une rencontre des Sauvages,  
dont quelques uns auoient des fusils qu'ils auoient  
otter a l'ongue, et dont ils tirerent quelques coups,  
sans luy, mais foibles; luy de sa pance leur eutira  
trois ou quatre coups, qui les firent retirer; Il estoit  
donc dans un Canot sur la Riviere et vouloit remonter  
vers le haut, Mais cette rencontre luy ayant fait  
prendre une Route contraire, Les Sauvages

Rencontre  
du S. le Boubier  
avec des  
Sauvages

Señ estain approuvée, puis passerent a la  
nage la Riviere, a passerent pour prandre le  
Canot, se posterent dans des herbes proche l'endroit  
ou devoient passer le sieur le Barbier, le Conquill  
le virent pres, ils décocherent leur fleches dessus,  
dont plusieurs furent blessez; un coup de fusil  
que tira le sieur le Barbier, les renvoya en fuite,  
ils continuèrent a route et revinrent a notre habitation.

Quelques jours après nous vîmes une bande de  
Boeufs qui fuioient, et nous jugeâmes que les  
sauvages les poursuivoient, ce qui se trouva vrai,  
Ils en eurent même quelques uns qui s'approchèrent  
de l'habitation; Mais un coup de Canon que  
je pointay vers la troupe, et un coup de fusil  
que le sieur le Barbier tira sur les proches,  
les fit tous lester et fuir.

Lors que le sieur le Barbier alloit a la  
chasse, j'en voyois de fois à autre avec lui, quelques  
filles et femmes pour aider aux chasseurs a boucanner  
les viandes; J'ai pu qu'il s'écrit de la troupe

avec une fille dont il étoit amoureux, &  
 dont on faisoit des vailleries qui avoient la vray  
 semblance. Le D. S. le Dacbeu étant averty  
 que je scauois la chose, vint me trouver en  
 particulier, et me demanda la permission d'épouser  
 cette fille, J'en fus d'abord de la difficulté en  
 luy disant d'attendre le retour de M. De la Salle;  
 Mais en fin considérant qu'il pourroit avoir  
 pris quelques avances sur le mariage, Je rinist  
 le Conseil de Ders Recollets et de M. Chedaille  
 prestre, & je leur permis de se marier. A l'exemple  
 de celuy cy M. Le Marquis de la Sablonniere  
 me demanda la même permission pour une fille  
 qu'il aimoit, mais je le refusay absolument,  
 Et leur deffendi de s'en voir.

Mais passâmes quelques temps sans qu'il  
 nous arrivast aucun accident digne de memoire;  
 Je diray cependant deux choses qui arrivèrent  
 à nos Ders Recollets, L'une que le Ders

L'engle estant attaché aux boeufs avec  
 moy, s'estant trop tost approché d'un que j'avois  
 tiré et abattu, L'animal tout blessé qu'il estoit  
 se releua, se jettant sur luy et le terrassa, d'où il  
 eut de la peine de se retirer et moy de le secourir,  
 Car je n'osois tirer de peur de le tuer; Le boeuf  
 retomba de foiblesse, Le Derc fut deliuré, et il  
 en fut malade quelques mois. L'autre que le Derc  
 Maxime avoit écrit des memoires touchant la conduite  
 de Monsieur Delasalle, qu'il condamnoit en bien des  
 endroits; J'en eut avis, Je trouva moyen d'acquies  
 ces memoires, Je les jettay au feu, Et ce Derc en  
 fut quitte pour cela.

Le pere  
 Lenobe  
 Delasalle  
 boeuf

Le Pere  
 maxime  
 fait des  
 memoires  
 qui sont  
 brûlés

Ce fut encore dans ce même temps que l'apostrophe  
 de nos gens ne voyant point revenir Monsieur Delasalle,  
 commencerent à murmurer l'un contre l'autre; Le S. Dubaut  
 qui possible avoit esté le premier à exciter ces mouvements,  
 à priver les plaintes des mécontents, Il leur promettoit  
 beaucoup de sa conduite, et offroit à ses aides des effets  
 dont il estoit en possession en voulant si s'en bloir,  
 par ces manieres, J'usai dans les l'yrisme, pour

Murmure  
 du S. Dubaut  
 et autres.

quelque dessein dont possible auoit il des lors  
forme le Projet.

Je ne tarday pas s'en aller, Juste à temps,  
Et j'aurois rendu vng grand service à Monsieur  
De la Salle si j'aurois des lors fait perir celui qui  
devoit estre son assassin; Mais je me contentay  
de luy en faire vne seule reprimande et de le menasser  
de le faire arrestar s'il continuoie, ne pouuant faire  
autrement dans l'Etat ou je me trouuois; Cependant  
Je parlay aux uns et aux autres, Je leur donnay de si  
bonnes exhortations d'attendre Monsieur De la Salle  
Enquels choses changeroient bientôt de face a leur  
contentement, que je reuenis les esprits dans leur assiette.

Et parce que l'oisiveté engendre bien souvent l'ennuy  
et l'impatience, Je leur donnay parmy eux autant que  
Je pouuois, En les occupant doucement; Les uns a coupier  
des haies autour de l'habitation, Les autres d'écarter  
arbres qui devoient la veiller auos maisons, D'autres  
couper les herbes autour de nostre clôture jusques a

certaine distance, afin qu'il arrivât de nouvelles  
pour nos Bœstiaux, Et de voir jeter faisois divers  
achats et d'années.

Tandis que nous passions ainsi & de temps le même  
que nous pouvions, M. de la Salle avoit pénétré  
son chemin dans les terres, l'entraînant vers le Mexique  
Septentrional; Il avoit traversé plusieurs Nations  
dont la plupart des peuples étoient sociables, & avec  
qui Il avoit contracté une espèce d'alliance,  
particulièrement avec les Cenis et autres dont je  
dirai les noms; Il avoit trouvé de bons Echantillons  
pleins de tout ce que l'on pouvoit souhaiter tant pour  
l'agriculture que pour faire des établissements  
aisés: Et après avoir essayé l'un et son Neveu  
Morange, deux grandes maladies, Il vint trouver  
notre habitation avec cinq chevaux qu'il avoit  
négociés et arriva au mois d'août 1686.

Extrait  
de M. de la Salle

Cenis peuples  
sociables.

Savoir que j'entendis me fit courir des  
premiers vers la Rivière au dessus de lui; Nous

son retour

primer des Canots pour le passer avec ses  
 gens, ses hardes et quelques provisions, Et ces  
 Chevaux furent passés à la Vague. Nous fumes  
 bien aises de recevoir notre chef de retour. Cependant  
 ce voyage n'avoit encore rien avancé; M.  
 De Lasalle n'avoit pas trouvé sa Rivière, Il n'avoit  
 point été ducorté des Illinois comme nous l'esperions,  
 Il n'avoit que huit hommes avec lui des vingt qu'il  
 avoit pris en partant, Et tous le profit apparent  
 de ce voyage étoit de cinq chevaux, sur lesquels  
 Il y avoit du Maïs, Des fèves et quelques  
 Grains que l'on mit au magasin.

Perte des  
 deux bisorels  
 de clercs, et de  
 du fant loyane

Monsieur De Lasalle me demanda en arrivant  
 Si les Sieurs de Clere, bucé et du haut le femme  
 et deux autres étoient venus, par ce que ne pouvant  
 supporter le voyage Il leur avoit promis de Revenir;  
 Et ayant appris qu'en non, Il conclut qu'il falloit  
 que les Sauvages les eussent tués. Nous apprîmes  
 aussi que le sieur Dithoret s'étoit égaré en perdant  
 et qu'on en avoit aucunes nouvelles; & un domestique.

De Monsieur De La Salle, nommé Dumesnil,  
auoit esté entraîné au fond de l'eau et dévoré  
par un Crocodile, Et que quatre autres auoient  
deserté et abandonné M. De La Salle lors qu'il  
estoit vers les Cenis.

Mais Cela étoit triste et déplorable; Mais  
L'égallité d'homme du chef, Ramenoit tout le monde,  
Et j'allois des secours par son Esprit qui releuoient  
les Espérances les plus abattues; Le Retour et la venue  
de Monsieur Chedeville Le rejoind, Ses habits  
apportés des papiers retrouvés lui firent plaisir,  
Et après quelques temps de repos, Il fut question  
d'entreprendre le voyage des Illinois, et de retrouver  
faisant cette route avant toutes choses les Mississipi;  
Mais on jugea à propos de laisser passer les grandes  
Chaleurs avant que l'entreprendre.

M. de La  
Salle se  
repart de  
Bonne v  
3<sup>e</sup> Voyage

En attendant il donna ordre à des femmes de  
prendre une place pour servir de Magasin nouveau, Il  
se servit pour cet effet du bois que j'avois fait couper,  
Et voulut qu'on en coupât d'autres encore pour la même

chose. Et Comme l'on détachoit du monde  
 pour ces travaux, sept ou huit de nos gens ~~étaient~~  
 étaient commandez pour les. Le 6 d'août étoit du  
 nombre, furent aperçus par les Sauvages, qui en  
 nombre supérieur firent semblant de les envelopper;  
 Mais les nôtres s'étant mis chacun un arbre à dos  
 ayant tiré quelques coups de fusil, dont un sauvage  
 fut abbatu, Les autres l'entourerent et se retirèrent,  
 et ne furent pas longtemps sans se ravager; Ils nous  
 tuèrent deux hommes, l'un tout proche de nôtre  
 habitation, et l'autre qui s'étoit séparé de la troupe  
 pour cueillir du poutou pieu qu'on ne peut secourir.

Comme on parloit souvent du voyage de l'  
 Illinois, Monsieur De La Salle me demanda un jour si  
 je voudrois être de la partie, et aller par le Canada  
 en France chercher du secours; Je l'assurai de mon  
 consentement et d'une fidelette, et j'ai commencé à faire  
 peu à peu, et préparer ce qu'il falloit pour ce voyage;  
 J'avois deux paires de draps qu'il prit pour faire  
 du linge, on fit faire des habits de la taille des voiles

octobre  
18.86.

de la baraque la Velle, Le Sieur Du haut avoit des  
toilles il en prit pour distribuer a plusieurs pauv<sup>es</sup>,  
et il avançoit ainsi son entreprise, Mais un  
accident en éloigna l'exécution :

Ce fut une descente d'un Monieur de la salle se  
trouvant attaqué, et mayant dit qu'il ne pouvoit entreprendre  
ce voyage sans qu'il seroit en cet état, j'en offris  
de le faire, s'il vouloit me donner son sauvagement une  
vingtaine d'hommes; Mais il me répondit que  
s'appresence étoit nécessaire chez les Jothinois, et que  
son frere seroit en fauve: ainsi j'refusa  
mon offre par un effet de amitié destinée, lue  
pût éviter le malheur qui lui arriva dans ce  
voyage.

Sous passames de cette manière encore quelques temps  
pendant lequel j'l arrivant une contestation sur les privilèges  
que le Roy accorde aux premiers Nais des Colonies  
françoises dans l'Amérique; La femme d'un des le Barbier  
étoit grosse, et j'l prétendoit avoir les privilèges accordés pour  
ces enfans: Laveuve le Caton avoit un enfant né dans  
la Nouvelle France en Amérique, Et disoit que ces enfans

decemb

Proces  
entre les  
Nouveaux Colon  
et le Barbier  
pour le  
privilege  
des premiers  
nés en  
l'Amérique.

quoique na y auant l'arrivée devoit estre presé;  
 Mais la femme d'unu le Gaudieu ayant fait une  
 fausse couche, Le procié demeura jndeué.

Départ de  
 M.<sup>r</sup> de la Sale  
 pour son 3<sup>e</sup>  
 voyage

Monsieur Delasalle se trouuant soulagé d'un  
 mal, on travailla aux préparatifs du voyage; Nous  
 passames cependant les festes d' Noël, L'anniversaire de  
 minuit sur charité aux apavos, La feste des Rois  
 venue, nous ne laissons pas de Crier le Roy  
 doit quoy qu'avec de l'eau: Cela fait nous songeames  
 à notre départ; Monsieur Delasalle donna le  
 Commandement de l'habitation au sieur le Gaudieu,  
 Il ny manqua ce qui l'auoit à faire et à observer  
 pendant son absence.

Nombre des  
 personnes  
 Restées à  
 l'habitation

Restada dans l'habitation, Les Peres  
 Maxime et Zenobe. Recolatz, M.<sup>r</sup> Chedeuille  
 prestre, M.<sup>r</sup> Le Nauquis de la Blumiere, le sieur  
 le Gaudieu Commandant sa femme, un Chirurgien,  
 et autres au nombre de vingt personnes, dont il y auoit  
 sept femmes ou filles, Et le sieur le Gaudieu seut marier;

Celui est bien Eloigné d'un grand nombre que  
quelques uns ont avancé mal à propos d'avoir resté  
en l'habitation, Car la vérité est qu'il n'y en avoit  
point d'autantage, Et sur tout point de sauvages, M<sup>r</sup>.  
De Lasalle en ayant absolument différé la communication:  
A l'égard des Bestiaux ils consistoient en soixante  
dix ou soixante quinze Cochons tant grands que petits,  
qui estoient une bonne provision, Et en dix ou vingt  
poutres, quelques Barils de farine que l'on gardoit pour leur  
nourriture, de la poudre d'uyton & de trois pieces de Canon  
sans boulets.

Nous Partîmes le 12 Janvier l'année 1687:  
au nombre de dix sept personnes du nombre desquelles  
Estoit Monsieur De Lasalle, M<sup>r</sup>. Cauchie Prestre  
son frere, Le Pere Anastase Nicolet, M<sup>r</sup>.  
Morangé & Cauchie Neveu de M<sup>r</sup>. De Lasalle,  
Les sieurs Du haut laime, Larchevesque, Liencé,  
Liotot Chirurgien, le Jeune Talon, un sauvage  
un laquais de Monsieur De Lasalle: Nous prîmes  
une partie de ce que chacun avoit de meilleur & de ce que  
l'on croioit avoir besoin, dont les cinq chevaux furent  
chargés, Et nous <sup>separâmes</sup> ~~partir~~ Charge les uns des autres

de l'animas  
ou provisions

Nombre de  
nous des  
personnes  
qui suivirent  
M<sup>r</sup>. de la Sab  
agee 30  
voiage

d'une manière si tendre et si triste, qu'il sembloit  
que nous avions tous le secret pressentiment que nous  
ne nous reverrions jamais; Et le Pere Zenobius  
fut celui qui me le marqua le plus vivement en  
m'édifiant que jamais separation n'eût été  
si sensible.

Princesse  
Rivières.

Nous allâmes ce premier jour, au lieu  
appelé le Boucan, parce qu'on n'y avoit souvent  
Boucanne des viandes, lieu peu éloigné de l'habitation.  
Le 13: nous traversâmes une Campagne d'environ deux  
lieues, on nous vint plusieurs troupeaux de bœufs,  
des Chevreuils, Coudindes, outardes et autres sortes de gibiers,  
Nous trouvâmes des terres marécageuses, qui fatiguèrent  
nos chevaux, Et un bois qui terminoit la plaine, au travers  
duquel passeroit un bras de la Rivière aux Canneles  
ou Rosseau, par lequel elle en est reueptie, Et que  
M<sup>r</sup> De La Salle nomma la Princesse; Ce bras va joindre  
l'autre, et ils tombent ensemble dans la Baye S<sup>t</sup> Louis.

Nous fûmes cinq bœufs à l'entrée  
de ce bois, passâmes la Rivière à gué, et allâmes camper  
à demi lieue au delà, Don M<sup>r</sup> De La Salle envoya

Donner de la viande aux Chevaux gueris la viande des boeufs  
que nous avions tuez, dont les Cuirs qui Nous  
servirent de couverture, Nous furent d'un grand secours  
contre une grosse pluye qui survint.

Le 14. la pluie ayant cessé nous traversâmes une  
autre grande et large Campagne, dont les Boeufs  
et le Gibier sont en quantité; Nous vîmes quantité de  
Routes allant de costé et d'autres que font les boeufs, dont  
nous remarquâmes plusieurs troupeaux, qui mardoient  
à grand pain, Et d'autres qui couvoient, Ce qui nous fit  
croire qu'ils estoient poussez par les Sauvages; En effet  
nous estant arrestez pour relever un de nos Chevaux  
abatû, nous vîmes un sauvage qui les poursuivoit de fon-  
pres; Monieur Delasalle fit aussitost déchauger  
un cheval suolequet un homme étant monté courût  
atteindre et amener le Sauvage.

La nuit que le Sauvage servit par nous, Il se  
crist perdu, La crainte le fit trembler, et ce n'estoit pas  
sans raison, Car la plus part des nôtres avoient resolu  
de le faire mourir; Mais Monieur Delasalle  
s'y opposa, En representant que nous étions peu de monde

que le nombre resté à l'habitation étoit petit,  
 En qui l'on falloit pas s'attirer la haine des sauvages,  
 Mais les traites avec douceur pouvoient la Gagner; maxime  
 j'indubitable dont l'appratique lui auroit fait son  
 Bonheur s'il avoit mis plus tôt en usage.

Il lui fit faire du feu, donna à manger et à fumer,  
 Il lui fit donner quelques bouts de Tabac et quelques autres  
 Bagatelles, Il lui fit comprendre qu'il ne venoit pas  
 pour faire du mal à personne, Mais pour porter l'appain  
 par tout, Et le congédia. Le Sauvage se Rassa  
 un peu, Mais toujours incertain de son sort; Il  
 s'en alla d'abord au petit pas en regardant toujours  
 autour de lui, Et quand il fut hors de portée Il doubla  
 le pas d'une grande vitesse. Nous reprîmes nôtre  
 route, et peu de temps après nous vîmes un autre  
 Sauvage qui couroit encore après des bouffes; M.  
 De la Salle le fit prendre, Le Ramena près de nous  
 et on en usa comme on avoit fait avec le premier.

Nous ne fîmes pas loin de là que nous  
 vîmes une troupe de sauvages qui venoit à nôtre  
 gauche et de nôtre sorte, Nous poursuivîmes  
 Cependant toujours nôtre chemin; Mais nous ayant

joins, - Monsieur De Lasalle fit faire halte, Et  
 lors que les Sauvages nous vinrent arrester, Il se  
 s'avancerent aussi: Ce que voyant - Monsieur De Lasalle  
 Juint son fusil a terre, et s'avanca vers eux, faisant  
 signe d'approcher a celui qui commandoit, et qui estoit  
 un homme bien fait, Ce qu'il fit, Et fin d'un des  
 les autres, qui tous nous firent des Carresses en leur  
 manieres, et que nous leur rendimes le mieux qu'il  
 nous fut possible, on les fit ensuite fuir.

Cela fait Monsieur De Lasalle leur fit entendre  
 qu'il alloit vers les Cenis, Que nous voulions l'accompagner  
 avec tous, et que nous retournerions apres cela en notre  
 patrie. Don nous leur appartenions tout ce qu'il leur en  
 besoyn; apres quoy on leur distribua quelques bouteilles  
 Tabac, de Larassade, et quelques couteaux dont ils  
 manquoient estre satisfaitz, Et tout par signes, Et se  
 retirerent chacun de leur costé. Nous avançames  
 Encore demie lieue pour gagner un Dorquet ou M.  
 De Lasalle avoit Campé en son précédent voyage, ou nous  
 a bâties des arbres pour fortifier le Campement que nous  
 y fumes l'annéee suivante.

Nous n'avions pas achevé notre retranchement  
 que nous aperçûmes un sautage, et puis deux et puis  
 trois qui venoient les uns après les autres, Ceguiayan  
 donne quelque défiance à Monsieur Delasalle,  
 Il nous fit prendre les armes, nous ordonna de nous  
 tenir sur nos gardes de peur de surprise et les alla  
 joindre; Ils lui manquoient que leurs gens et leur  
 avoient dit que nous ne faisions point de mal à personne,  
 que c'étoit bien, et qu'ils venoient nous voir:  
 on en fit la même l'un, comme on avoit fait aux autres,  
 et après on leur fit signe de se retirer, parce que  
 l'ennemi approchoit. Et Comme nous avions pris garde  
 qu'ils avoient observé que nous nous fortifions, nous  
 fîmes bonne garde pendant l'ennemi qui se passa  
 tranquillement.

Le 15: nous reprîmes notre chemin avec le  
 dessein de chercher un gué dans la Rivière nommée  
 la Drincere, par où Monsieur Delasalle l'avoit  
 passée au passage; Mais l'ayant manqué, et  
 les eaux étant devenues fort grosses, nous fûmes

obliger de monter plus haut ou passant sur des  
 dans de belles prairies, et tantôt dans de belles  
 forêts composées de différentes espèces,  
 d'arbres, mais tous jeunes de même, grosseur haute  
 et droite, les qui sembloient estre plantés à l'alignement;  
 La Rivière qui passoit au milieu de ces beaux ombrages,  
 qui d'ailleurs estoient traversés par quantité de  
 petits ruisseaux d'une eau très claire et très bonne,  
 faisoient ensemble un paysage charmant.

Beau  
 pays

Nous trouvâmes aussi des bois si épais qu'il  
 falloit bien souvent faire avec la hache des ouvertures  
 pour passer les chevaux. Nous tirâmes un bœuf  
 sur le soir et allâmes camper dans un petit bosquet  
 avec nos précautions ordinaires.

Le 16: nous continuâmes notre route en continuant  
 et remontant toujours la Rivière, l'en trouvant  
 de temps en temps les mêmes paysages, et les mêmes  
 espèces d'arbres dans le bois, ou il falloit nous  
 ouvrir le chemin, ce qui nous fatiguoit beaucoup;  
 Mais la bondance du gibier, et sur tout des Dindes

D'inde donc nous lions guarrise à douerison  
nos peines et nous aidait à porter le travail  
plus aisement.

Le 17: nous fûmes une journée de grand travail  
à faire des bois et des ruisseaux qu'il nous fallut  
traverser; après quoy nous joignîmes un Coteau  
sur lequel il y avoit deux ou trois cent Cabanes  
de Sauvages. Ces Cabanes estoient faites comme de  
grands foveux pas de grandes pechetes plantées en  
Rond et jointes par le haut pour faire le Dôme;  
Elles avoient servy de Campement aux Sauvages  
qui en partant avoient emporté, les cuirs dont ils  
les couvrent, et lesattes, Desquelles ils se servent  
et dont ils font leur lit.

Après avoir marché quelques heures  
notre Sauvage ayant rencontré une troupe de  
Bœufs, il en fut tue sept ou huit: Nous  
prîmes de la meilleure viande et pour nous avec  
notre chemin à travers un bois, par une ague

une branche de la Rivière, & vint me  
 au bord d'une autre dont le fond s'estant trouvé  
 mauvais, nous Campâmes sur son Rivage: La  
 pluie etant survenue l'après, & dure tout le lendemain  
 18; Nous fumes obligés de séjourner.

Le 19. La pluie ayant cessé, Nous nous mis en  
 chemin par un brouillard fort épais, & dans des endroits  
 ou nous avions bien souvent leau jusqu'aux genoux,  
 & quelque fois au dessus, Ce qui avec les ouvertures &  
 qu'il falloir faire a coup de haches, Nous donna  
 des fatigues que l'on peut s'imaginer, & nous en aurions  
 eu davantage, si nous ne nous étions pas avisés  
 de suivre des Chemins tracés par les Boeufs,  
 dont l'instinct les porte toujours aux lieux les plus  
 aises & passés.

Il n'est pas que dans ces routes nous ne trouvassions  
 une autre incommodité, qui étoit qu'elles étoient  
 d'eau & fort raboteuses, ce qui ne s'accommodoit  
 pas avec nos chausures qui consistoient en un morceau

De peau de bœuf ou de Chevreuil toute fraîche dont  
 nous faisions une espèce de Chaussons pour nous couvrir  
 de coutiers, qui dans les chateaux venant à sécher nous piqués,  
 nous faisions bien du mal, Et nous étions bien souvent  
 obligés de mettre nos pieds dans l'eau pour adoucir les chaussons;  
 Nous marchâmes cependant tout le long du jour parmy  
 toutes ces incommodités, sans trouver ou nous camper,  
 En nous joignîmes enfin une Rivière dont le bord élevé  
 nous donna lieu de nous y reposer.

Le 20. une petite pluie nous empêcha de marcher, et  
 après avoir traversé une demi lieue de bois et autant  
 de marais, Nous nous trouvâmes dans une grande campagne  
 traversée par de grands chemins de bœufs qui tendoient  
 vers la Rivière, ce qui nous fit croire qu'il pouvoit y avoir  
 quelque, Nous suivîmes le chemin, mais nous trouvâmes  
 la Rivière si débordée et son cours si rapide, qu'il  
 nous fut impossible de la traverser, et nous fûmes obligés  
 de nous arrêter sur son bord, d'où l'on fut à la chasse  
 aux Bœufs, qui ne nous manquèrent pas non plus  
 quelques poulets d'Inde, et autre gibier.

Le 21. nous avançâmes vers le haut de cette Rivière,  
 Et nous trouvâmes un endroit étroit & profond, auprès  
 duquel on abatit un arbre qu'on fit tomber d'un bord  
 à l'autre, comme une planche, sur lequel demain en matin  
 nous passerons nos hardes, Les chevaux passeront à la nage,  
 et nous allons camper à l'autre bord auprès d'une fort  
 belle Campagne.

Pendant que nous faisons un petit abatis de bois  
 pour nous retrancher, nous entendîmes une voix,  
 Ce qui nous ayant obligé d'y prendre nos armes et d'aller  
 on nous l'annonça entendue, et nous aperçûmes une  
 troupe de quinze sauvages qui venoient vers nous et qui  
 nous firent signe d'aller vers eux en mettant leurs arcs  
 à terre, pour signe de paix; nous leur fîmes signe  
 de nôtre côté de s'approcher, Ils le firent et nous  
 caressèrent de leur manière, On les fit assoir et fumer,  
 après quoi l'un d'eux de la troupe en rappela d'autres en  
 conversation avec eux, Il parut le moyen de quelques  
 mots du langage des Cenis qu'il sçavoit Il apprit que  
 eux et étoient leurs voisins et alliés, que leur village  
 n'étoit pas éloigné, Et que leur Nation s'appelloit Hebahamo

hebahamo  
 peuple  
 voisins des  
 Cenis

On leur donna quelques petits presents, & ils se  
retirerent en nous promettant de Revenir le lendemain.

Le 22: nos chevaux & hommes fatiguez & blesses  
et nous bien las, Nous nous reposâmes cette Journée,  
Et les Sauvages ne manquèrent pas de Revenir au nombre  
de 25: Dont une partie avoit des boucliers ou Rondaches  
de cuir de boeuf & d'un fou; Ils nous firent entendre  
qu'ils avoient la guerre du costé du Nord ouest, et  
nous dirent qu'ils avoient veu des hommes comme nous,  
qui n'estoient qu'à dix journées du lieu ou nous estions,  
Et autres remarques qui nous firent juger que c'estoit la  
nouvelle Espagne, Dont ils parloient.

Monsieur De La Salle prit plusieurs mots  
de leur langue, qui est très différente du Cuis et est  
plus difficile; Quant à leur manieres Elles sont  
fort approchantes; En fin nous ayant montré que du  
costé du nord ouest nous trouverions des Campagnes  
où le chemin seroit plus facile, & que nous éviterions  
les bois, on leur donna des auges & quelques presents,  
Et ils prirent congé de nous. La pluie estant

La venue qui dura toute la nuit fut cause que nous ne marchâmes pas le 24; Le 25. nous ne fîmes pas grand chemin à cause de la continuation de l'apoplexie, & de plusieurs Rivières qui en estoient grossies.

Le 26. en continuant notre Route, nous joignîmes la Rivière nommée la sablonnière à cause des sables dont Elle est remplie; Le 27. l'ayant quittée nous trouvâmes une autre petite Rivière étroite mais fort profonde, Nous montâmes plus haut, trouvâmes un gué, & là nous campâmes au delà d'un petit bois, ou nous passâmes une très méchante nuit à cause de l'apoplexie qui survint encore, & du débordement de la Rivière qui nous obligea de faire un petit échafaud pour mettre dessus et luy servir de couverture nos poudres & nos hardes: Le lendemain 27. voyant que le vent haussait toujours, Nous décampâmes pour aller une lieue au delà dans un lieu plus élevé, ou nous fîmes grand feu pour nous rechauffer & sécher.

La Sablonnière  
Rivière

Nous remarquâmes cependant toujours un beau

ppais, dont les Campagnes a perte de vue diversifiées  
par quantité de petits Bosquets, en rendoient l'aspect  
très agreable, Nous en traversâmes partie le 28;  
Et le 29: apres trois heures de marche, nous trouvâmes  
un chemin plein d'Eau, qui nous obligea de camper  
sur le bord d'une Riviere que nous passâmes le 30:  
Et nous campâmes dans un bois qui en estoit proche.

Le lendemain premier Janvier 1687: M. De Saratte  
me laissa a la garde du camp, prit avec luy M. Cauchie  
son frere et sept hommes pour aller reconnoître et voir  
s'il ne trouveroit personne dans plusieurs Cabanes que  
nos chasseurs avoient decouvertes; Il y en eut vingt  
quatre ou vingt cinq, construites en Domes comme je  
l'aycy decant dit, Situées sur un coteau presque  
environné de la Riviere, dans chacune desquelles  
Il y avoit quatre ou cinq hommes et quantité de  
Femmes et d'Enfants.

Les Sauvages furent en quelque facon surpris  
de la venue de M. De Saratte; Cependant ils le  
receurent agreablement, L'amenèrent a la cabane

Duchef, laquelle fut bien tost pleine du monde  
qui venoit pour le voir. Les anciens s'y assemblèrent,  
on entendit des peaux de bœuf sur quoy on fit assis  
M. De Lasalle et sa suite, on leur donna une queue  
de viande bœufcarnée, et puis leur firent entendre  
que quelques uns de leur allies, les auroient averties  
que nous étions dans le pays, et que nous allions aux  
Cenis, et qu'ils auroient bien jugé que nous passerions  
par chez eux.

Monsieur De Lasalle leur fit present de  
quelques Couteaux et de morceaux de Tabac; l'un d'eux  
donnèrent des peaux de bœuf très bien garnies avec le  
poil, ils en donnoient une pour un couteau, et en auroient  
donné quantité, si on ne leur avoit donné à entendre  
que nous n'avions pas de quoi les porter, et que  
s'ils auroient des Chevaux qu'on leur donneroit deux  
baehes en échange; ils respondirent qu'ils en auroient  
quedeux, dont ils ne pouvoient se débarrasser: Comme  
j'estois déjà tard quand Monsieur De Lasalle fut de  
revoir, nous séjourna mes le reste du jour, les Indiens  
sauvages nous vindrent voir, dans l'espérance d'avoir  
quelque present, et nous offrirent des peaux de bœuf

passés, dont nous ne nous voulumes charger.

Le 2: nous nous revîmes en chemin, et nous  
arrestâmes quelques temps dans le même village,  
ou nous traitâmes quelques Coliers ou Lypas de  
~~Bretes~~ faites de Cuir de bœuf bien tassé, dont  
les Sauvages se servent pour porter leurs charges,  
soit bois, hautes ou viandes de chasse, qui ne nous  
furent pas inutiles, tant pour nous que pour nos  
Chevaux, en ce que les courroies de ces coliers nous  
servoient pour affermir leurs charges.

Nous poursuivâmes notre route par un pays  
assez beau, mais sablonneux, et après avoir passé  
une grande Campagne, nous abordâmes une  
belle Rivière, nommée l'Amatique, à cause qu'au  
précédent voyage de Monsieur de Asalle, un Crocodile  
avoit entraîné un de ses domestiques qui passoit à nage;  
Cette Rivière est large comme la Seine devant Paris,  
Elle paroit assez navigable, et est bordée d'un fort  
beau pays: nous campâmes dans un petit bois prochain,  
et fîmes enterrer des Ecores de Venise pour Cabanes.

Note. Chasseurs l'usage des boeufs, de  
 Cheuvils des poutch d'Inde, et autres Gibiers,  
 Entre autres des animaux gros comme un mouton etas, mais  
 ayant figure d'un rat, qui ont sous la gorge un sac  
 où ils mettent en leurs petits: Ils vivent de noie en de glande,  
 sont fort gras et leur chair approche fort celle du Cochon.

Février  
 1687

Rat d'Inde

Sous hommes la auprès un endroit où M.  
 De Lasalle avoit au voyage précédent, Cache quelques balles  
 de Navade dans des troues d'arbres; Et se jonnâmes en chemin  
 là, jusqu'au hui du mois: L'indant lequel temps Il ne  
 se passa pas de jour que nous ne vissions des Sauvages  
 qui bien souvent passaient la journée avec nous, Et qui se  
 disoient de différentes nations; on les faisoient fumer  
 et toujours quelques petit presents. Ils avoient  
 qu'à pres avoient écrit quelques mots qu'ils nous disoient,  
 nous les reprenions en regardant sur les papiers.

Pendant notre séjour Monieur De Lasalle  
 fit travailler un Canot portatif, avec des peaux de  
 dromes nous fîmes la chaquette, que nous couvrirent  
 ensuite avec des peaux de boeuf cousues ensemble, dont  
 nous avions arraché la laine, Et ce Canot nous fut fort

utile pour passer les Rivières, tant pour nous que pour nos hautes, Car les Chevaux passoient à l'usage.

Le 9: nous mîmes notre Canot à l'eau qui nous servit pour passer la Rivière, Et nous allâmes Campéer à l'autre rive de là, à cause de l'herbe dont nos chevaux avoient besoin pour se remettre un peu. Le 10: nous continuâmes notre Route et traversâmes plusieurs grandes Campagnes dont l'herbe étoit brulée; Ce qui faisoit juger à Monsieur De la Salle qu'il y avoit quantité de Sauvages aux Environs, Il fut davis de faire provision de viande boucanner de peu de nez par homme de chasse au pays ou nous allions luter, Et fit chasser et tuer plusieurs bœufs pour ces effets.

Entre  
Rivière

Cela fut cause que nous séjournaâmes, mais l'endroit jusqu'au 12: que nous allâmes Campéer au bord d'une Rivière que Monsieur De la Salle avoit nommée d'Alure au précédent voyage: La nuit Il s'éleva un orage suivi de tonnerre et de pluie qui enflèrent les Rivières et nous fûmes contraints de séjourner le 13: Et le 14: nous traversâmes 4: ou 5: gros Ruisseaux, en suite un fort beau paysage mélangé de quantité de petits bois,

Des Colines, et de petits Ruineaux qui forment  
un aspect agréable: Ce beau pays étoit terminé  
par un bois qui s'appelle le bois de la croix, à quoy nous  
fauvons une route de boeufs, et la nuit suivante,  
Il fallut y camper.

Le 15: nous primes notre Chemin par une belle  
prairie, ensuite par des Campagnes brutes et  
soit nous allâmes repasser sur le bord d'un petit  
Ruineau, aux environs duquel nous vîmes quantité de  
vestiges des sauvages, Ce qui nous fit croire que nous  
n'étions pas éloignés d'eux, et nous redoublâmes nos  
gardes de peur de surprendre.

Le 16: Monsieur De la Salle me laissa la garde du  
Camp, prit M. Chastel son frère et sept hommes avec  
lui pour aller découvrir les sauvages; Ils n'eurent pas  
fait demi lieue qu'ils virent des cheuaux en quantité  
et Cabanes, sans que les Sauvages les eussent aperçus.  
Ce village étoit situé sur le penchant d'une Coline, et pouvoit  
y avoir 40. Cabanes ensemble, sans plusieurs autres  
qui étoient écartés.

Monieur Delasalle étant surveillé au  
 le village, Les sauvages l'ayant aperçu vinrent  
 au devant de lui, Et le conduisirent à la Cabanne  
 du Chef, où il fut assis avec sa Compagnie  
 sur des peaux de bœuf. Les anciens étant arrivés, Il leur  
 fit entendre le sujet de son voyage, comme Il avoit fait  
 aux autres nations, dont ils témoignèrent être satisfaits,  
 on leur fit quelques présents comme à l'ordinaire, et on leur  
 offrit quantité de peaux de bœuf qu'il leur fut dit  
 qu'à son retour des Cenis il traiteroit avec eux, et leur  
 donneroit tout ce qu'ils auroient besoin; Ils leur confirmèrent  
 ce que les autres nous avoient dit touchant une nation,  
 ou quelques uns d'eux avoient esté pour les hommes étoient  
 faits comme nous, C'étoit des Espagnols: Il leur nomma  
 les nations chez lesquelles nous avions passé, depuis  
 notre habitation de S. Louis jusques à la Rivière appelée  
 matique que nous venions de passer, et dont voici les noms.

Noms des  
 nations  
 traversées  
 par M. de  
 La Salle, en  
 allant de  
 l'habitation  
 de S. Louis au  
 Cenis.

Les Spicheats, Kabayes, Thecamons, Kiaboba,  
 Cheuremets, Chaumenez, Arbau, Encpiaboe,  
 Abouerhopiheim, Koienkabe, Konkone,  
 Ameaosse, Keremen, Abchoen, Meghay,  
 Tecamenez, Ottenmarhem, Kouäyan,

Scutell  
1687

Metacullmar, voila ceux qui estoient voisins  
de nostre Route. Ceux qui estoient à l'ouest et nord ouest  
de la Riviere, estoient, Les Kannichouan, Tobaba,  
Debir, Coiabegux, Onavien, Richar, Toban,  
Kiassez, Chancerez, Sera, Bocretter,  
Tsepchoen, Sercoutcha, Bancgo, Letaz,  
Lazarez, Seisacho, Scihoum et Orcampiou.

Pour ceux chez qui nous étions alors ils s'appeloient  
Feao, dont nous n'avions pas entendu parler; ils  
nommerent une grande nation, Ayano, et Canobatinno,  
qui avoient guerre avec les Espagnols, auxquels ils  
déroberent des Chevaux; qu'il devoit venir ceux  
Espagnols pour se joindre aux Ceus pour cette guerre,  
mais qu'ayant appris notre marche, ils estoient retournés;  
Monsieur Delasalle leur fit entendre que nous avions guerre  
contre les Espagnols, que nous ne les craignons pas, qu'il  
venoit de l'appar du plus grand Capitaine du monde,  
qui leur avoit recommandé de leur faire du bien, et de les  
aider en guerre contre les nations qui leur sont ennemies.

Les mêmes avertirent Monsieur Delasalle, q<sup>l</sup> hommeoir  
chez les Ceus trois hommes de nos gens; Ce qui leur fit

empereur que c'estoit ceux a qui j'auois donné  
congé dans son précédent voyage, et dont j'auois  
eu aucunes nouvelles; on leur demanda des Cheuaux  
attelés, mais j'h les auois fait euader de crainte  
que nous les Entenarions, a larecousse d'un Rouge,  
Don W. De l'aralle s'accommoda. et vint nous  
rejoindre.

Le 17: nous passames vne petite Riviere avec  
peine et attames camp peu au dela; Le 18: vn de nos cheuaux  
marchant sur le bord d'une Ravine Escarpée tomba  
de haut, et en fut quitte pour vne blessure a l'épaule,  
mais j'l fallu le déchauger, et diu isse entre nous sa  
charge dont nous fimes chacun vn paquet et  
trauersames vne belle campagne diuersifiée d'bois  
de Collines de Ruisscaux et de Prairies herageables.

Le 19: nous attames par le haut de ces Collines pour  
entre les fondre, et nous lumes de l'apaine d'ey  
descendre de auant des Rochers que nous trouuames  
a la fin, et d'une Riviere qu'il fallu trauerser.

Pendant que nous passions cette Riviere, nous

Entendimes des Chiens qui lançoient des Boeuf,  
 dont deux Estant approchez de nous, un coup de fusil  
 en fit demeurer un sur la place; Les sauvages qui estoient  
 avec nous, Nous ayant aperceut, Envoierent deux  
 de leur costé, qui rampant d'arbre en arbre nous approchoient,  
 et s'arrestèrent sans ôser pousser plus avant, Lors nous  
 leur fimes signe de venir ce qu'ils firent, Et nous donna  
 à femme en attendant Monsieur De La Salle qui estoit  
 allé à quelques pas de là pour découvrir la Troupe.

Leur maître a son retour qu'il vouloit la pain  
 avec eux, que nous allions aux Peins et il crut même  
 que ceux cy estoient de leur nation, par ce qu'ils en usèrent  
 l'accus et quelques mots; Il leur dirent que leur  
 village étoit près de là, et nous accompagnera jusques  
 à notre campement, on apres quelques petits presents  
 qu'on leur fit, Il furent congédiez.

Le 20: Monsieur De La Salle Envoya M. Moranger  
 Son neveu avec quelques autres au village de ces sauvages pour  
 voir si on pourroit traiter quelques chevaux avec eux;  
 Cependant dans ce village nous vîmes beaucoup de bœufs

Esit de ceux venus le soir précédent qui nous  
 firent bien des amitiés; nous dirons qu'ils se  
 nommoient Salaquechanne, qu'ils estoient  
 allies des Ponis, que leur chef avoit esté avec les  
 Chonmans aux Espagnols, de qui ils avoient des  
 chevaux, et quelques autres particularités dont les  
 autres nous avoient déjà parlé; En sorte qu'on pouvoit  
 juger que nous n'estions pas loin du Mexique septentrional.

Il nous dit encore que les Chonmans avoient donné  
 quelques presents à leur chef pour l'inviter de nous  
 mener chez eux, que l'aystumpari de cette nation avoit  
 la teste plate, qu'ils faisoient du Maïs ou bled  
 d'Inde, Ce qui donna occasion à M. De Lasalle  
 de croire que c'estoit de ceun qu'il avoit vus à sa  
 première découverte; Ce même sauvage avoit une  
 belle peau de Chevreuil, que je lui payai avec du  
 pour quatre Ecuelles, après luy en avoir montré l'usage,  
 Et cette peau nous servit bien pour nous faire des souliers  
 au lieu de peau de boeuf faicte.

Quelque temps après M. Moranger arriva, qui  
 rendit compte à M. De Lasalle de son dernier voyage.

celuy dit, Que l'un des Sauvages qui nous avoient  
vus le soir precedent, estoit venu au devant de luy,  
et l'avoit conduit en la Cabanne du Chef, ou estoient  
quarante anciens Sauvages, de qui j'avois este bien  
reçu; Que ce chef tenoit un Rozeau au bout duquel  
estoit attache un feüillet d'une liure saumon, sous  
lequel j'l avois un grand respect; qu'on les avoit  
fait assoir sur des peaux de bœuf et fait donner  
amangwa, et avariande de boncaumee.

Après ces premières Ceremonies, le même Chef  
leur avoit fait entendre, que quel que vint de leur  
este conduit par un homme fait comme nous, et notre habiton  
et que cet homme leur avoit promis de les faire a bacher  
avec nous pour traiter de pain; qu'au contraire, nous avions  
tire l'un d'eux et tue l'un des leurs; Pourquoi aussi j'he  
avoient tue l'homme qui les avoit conduit et des et bien  
revenir; Surquoy j'enist par mal a propos de faire  
souvenir le lecteur que j'ay parle de cet accident au feüillet  
110. Et deuant, Lorsque le sieur Barbier passant en Canoë  
fut appelle par un quelqu'un qui estoit avec des Sauvages  
au bord de la Riviere, qui avoient tire deux coups comme  
d'amorce de fusil, ce qui avoit este pris par le sieur Barbier comme  
une fusillade, et l'avoit obligé de tirer de sa crosse: Et estant

comme je l'ai remarqué, ou faute de s'entendre,  
joint à la défense que Monsieur De Lasalle avoit faite  
de n'avoir aucune communication avec les Sauvages, on  
fit une faute qui nous a bien causé du mal dans la suite.

Après plusieurs autres entretiens, M. Novanger  
leur ayant fait quelques petits presents, Il leur dit  
pas des peaux de bœuf & de Chevreuil très bien passées;  
Il leur demanda de chevaux à traiter, Il leur dit  
n'en avoir que ce qui leur en falloit pour l'année. Nous  
nous remîmes aussitôt en chemin le même jour & allâmes  
campes au bord d'un bois.

Le 22: nous fûmes sur une hauteur terminée par un  
Rocher au pied duquel passoit une petite Rivière dont  
le fond étoit pavé de Roches plates comme à batiser une  
dela haie, Or estant nous découvrimus deux faucongers  
pour nous en aller, ce qui nous fit mettre sur nos  
gardes, L'un d'eux nous dit que c'étoit notre Sauvage  
qui en avoit rencontré un autre qu'il avoit connu aux  
Cours & qu'il avoit amené avec lui.

Monsieur De Lasalle fut fort aise de le voir, Il le reconnut  
même pour un de ceux qui l'avoit traité un cheval.

Il luy demanda plusieurs nouvelles, entre autres  
 Sçavoir si l'en avoit <sup>pas</sup> vu les quatre hommes qui avoient  
 descouvert au voyage précédent, et entendu parler des autres  
 auxquels il avoit donné l'ordre de retourner à l'habitation;  
 Il répondit qu'il en avoit vu un aux Ceins, & deux  
 autres aux assouins, Mais que du surplus Il n'en avoit  
 point entendu parler, & qu'il falloit qu'ils fussent perdus,  
 aussi bien que le vieux Oihorel, duquel on luy avoit encore  
 parlé.

Il nous dit encore qu'ils avoient quatre ou cinq  
 Cabannes aux Environs, où ils estoient une quinzaine  
 d'hommes, & s'en retournèrent: Notre Sauvage avoit  
 tué une vache & fort loin pource de ce lieu là, & l'avoit  
 portée d'autre en outre, dont il avoit esté si surpris  
 qu'il fut long temps sans rien dire, en admirant l'effet  
 de nos fusils; on fut chercher cette vache dont on  
 apporta la viande en notre Camp:

Le 23. nous partâmes auprès des Cabannes dont on nous  
 avoit parlé, & les Sauvages estoient avec leurs femmes  
 & leurs enfans; Monieur Desarville fit faire halte  
 dans ce village, nous y fumes bien reçus, on nous fit

présent deviaude bouamée, on leur donna quelque  
 present de Couteaux, Nous y vîmes deux cheuaux dont  
 l'un enauoit vn petit gris assez joly, l'autre nous dit  
 qu'ils partiroient bien tost pour aller joindre leur  
 Compagnon qui estoient a la guerre contre leurs ennemis.  
 Le reste de nos gens étant arriuez, nous fumes Campes  
 au uetieue de la rive bord d'un gros Ruissieu enuoyé  
 d'une montagne des plus hautes du païs.

En déchargeant nos Cheuaux, on trouua qu'il  
 nous manquoit vne grande hache dont on se seroit  
 pour a battre du bois; Monieur De la Salle Enuoya  
 son Sauvage la demander au village d'où nous venions  
 de partir, Les Sauvages dirent qu'ils ne l'auoient point  
 vüe et l'le fuy perdue: Il nous rapporta que les  
 Sauvages luy auoient dit que si nous les voulions attendre  
 qu'ils viendroient avec nous, et nous montreroient  
 le Chemin.

Nous ne laissons pas de marcher le 24: et  
 fumes Campes au bord d'un mauvais; Le 25: La pluie  
 nous Empescha de marcher. Le 26: M. De la Salle  
 voyant la difficulté et le danger qu'il y auoit de traueuers  
 le Camarin, Enuoya son Sauvage vers les autres pour leur

Mars 1687

Si en effet j'voudroient venir avec nous, qui fissent  
réponse qu'il falloit retourner sur nos pas & pour les  
joindre: Le 27: nous décampâmes pour cet effet, mais  
nous prîmes un autre chemin pour aller trouver les sauvages.  
Le 28: nous les vîmes de loin & nous marchâmes; Il s'en détacha  
un qui vint nous dire qu'il nous montreroit le chemin  
pour traverser le marais, & nous fûmes campés au pied  
de cette haute montagne dont j'ai parlé.

Le premier mars nous joignîmes les sauvages sur le bord  
du marais que nous venions de traverser, & les plumes  
nous arrêterent jusques au 5: Pendant lequel temps on  
fut reconnaître le lieu où il falloit passer une grande  
Rivière qui va & d'échange dans la Rivière appelée  
Des Canots, que nous passâmes le six dans le Canot  
que nous avions baty & qui nous servit bien à traverser  
d'autres Rivières que nous trouvâmes le 7: & le 8: Sur  
notre Route.

Le 9: nous ne marchâmes point à cause de la pluie,  
Le 10: nous fûmes campés au bord d'une petite Rivière.  
Le 11: nous la passâmes, & le même jour nous traversâmes  
une autre Rivière & campâmes sur son bord, que  
nous trouvâmes garny de très beaux menuisiers. Le  
12: nous passâmes encore une autre Rivière, & campâmes

aupres. Le 13: nous rejoignîmes la Rivière  
aux Canots, ainsi appelée par Monsieur De Lasalle  
pour avoir la première fois mis des Canots dessus.  
Dans son premier voyage; Nous la passâmes le 14:  
fîmes Camp de l'autre côté; ou nous rejoignîmes  
les Sauvages.

*Recit de  
la mort de  
M<sup>r</sup> de Lasalle* Le 15: nous continuâmes notre marche avec l'un,  
nous trouvâmes un pays plus agréable que celui  
que nous avions passé; Et comme M<sup>r</sup> De Lasalle  
avoit au voyage précédent caché double d'In de  
Inde se bue à deux ou trois lieues de là, Et que nous  
commencions à manquer de vivres, Il fut question  
d'aller à cet endroit; Il donna ordre pour ces effets  
aux <sup>deux</sup> ~~seigneurs~~ hauts, biens, Liotot Chirurgien,  
à son sauvage et à son laquais nommé Sager, qui  
furent suivis de quelques Sauvages, d'aller au lieu  
qui leur désigna, Et ils trouvèrent le tout pourry  
et gâté.

Le 16: En Revenant Ils trouvèrent deux boeufs  
que les Sauvages de Monsieur De Lasalle tua, Ce qui  
les obligea de leur renvoyer son laquais pour l'aider

De cette charre, a fin que si l'on vouloit que l'on  
en fust boucanner la viande, Il enuoioit de ce  
Cheuaux pour la querir. Le 17. M. De la Salle  
fit prendre des cheuaux, ordonna aux sieurs Moranges  
Sonnenen, et de Maule et a son laquais d'aller  
querir cette viande, et d'en charger un Cheual.  
pour l'envoyer promptement, En attendant que  
le reste fust sec et boucanné.

En arrivant le s<sup>r</sup> Moranges, trouva  
qu'on avoit fait boucanner les deux boeufs, quoy qu'ils  
ne fussent pas assez secés; Et comme le s<sup>r</sup> du haut  
bien, Liotot et les autres avoient mis les Os amouëlle  
et autres apart, pour rotir et manger la viande qui  
y reste comme c'estoit la Coutume, les sieurs Moranges  
Le trouva mauvais; Il se saisit en Colere non  
seulement de toute la viande boucannée, mais encore  
de toutes ces osailles, sans leur en rien donner; Au  
contraire en les menassant qu'ils ne mangeroient  
pas tant comme ils pensoient, Et qu'il y pretendoit  
bien menager autrement cette viande.

Cette action d'importance faite acoutre et  
 et contre l'araison et l'acoutume, Digne à au vif  
 Le Chirurgien Liotot, biens et <sup>du</sup> haut, qui  
 avoient d'ailleurs des Sujets de plainte contre le  
 Sieur Moranger; Ils se retirèrent à prirent  
 à part la résolution d'en prendre une cruelle  
 vengeance: Ils en concertèrent l'annaniere, En  
 concertant qu'il falloit massacrer le s. Moranger,  
 Le laquain de Monsieur De la Salle, et son sauvage  
 par ce qu'il luy étoit affidé.

Ils attendirent le soir que ces trois malheureuses  
 victimes de leur vengeance fussent soups, et qu'ils  
 fussent endormis; Le Chirurgien Liotot fut  
 l'excuteur de cette sanglante scene; Il prit  
 une hache, commença par le sieur Moranger  
 à qui Il en donna plusieurs coups sur la tete;  
 Il en fit de même, au laquain et au sauvage qu'il  
 tua sur la place; Tandis que les conjurés, Leauois  
 Dubaut, biens, Teiffier et l'archevêque, se étoient  
 mis en garde avec des armes, pour tirer sur ceux

Noms des  
 assassins  
 de M. Moranger,  
 et de ceux qui  
 tuèrent en  
 suite M. de  
 La Salle

qui auroient résisté. Le Sauvage estoit saquin  
ne branlerem pas; Mais le sieur Movanger  
eut la force de se lever de bout sans neanmoins  
pouvoir dire un mot; Les assassins obligerent  
le sieur Demarte de tailler, quoy q'il ne fut  
pas de leur Compagnie.

Cemurte avoit bien satisfait partie de  
la vengeance de ces assassins; Mais pour la remplir,  
ayant se mettre en armerie, Il falloit se  
délivrer du Chef; Ils tindrent conseil du moyen  
Le plus seur d'y parvenir; Et ils resolurent d'aller  
Ensemble joindre Monsieur Desalle, a leur  
arrivée de Camo la Corte aux plus résolue, Et  
après que la défaite des autres seroit faite;  
Mais comme la Riviere qui estoit entre eux et nous  
avoit beaucoup grossi, La difficulté d'y passer,  
Les fit retarder le 18: et le 19: et différer leur départ;  
D'un autre costé Monsieur Desalle estoit d'au-  
vne peine inquiète d'où pouvoit venir ce retardement.  
Et son impatience luy fit prendre la resolution d'en  
apprendre la cause luy même, Et d'aller trouver son geant.

Ce ne fut pas sans auparavant manquer  
 beaucoup d'inquietude et de crainte; Il sembloit  
 qu'il avoit quelque pressentiment de son infortune;  
~~en~~ <sup>en</sup> s'informant a quelques uns, si les Sieurs Listes  
 bien et hautoir n'avoient point manqué quelque  
 mécontentement; Mais ne pouvant rien apprendre,  
 Il ne put éviter son malheur; Il partit le 20.  
 avec le pere anastase en un saumage, après  
 m'avoir laissé le commandement en son absence,  
 recommande de faire de tous costez la ronde  
 autour de notre campement afin de n'estre par  
 surpris, et de faire de la fumée pour le redresse-  
 ment en cas de besoin; Et comme j'approchois l'habitation  
 des Meurtriers, Cheucham a decouvert quelque  
 chose par l'air, Il aperceut des aigles qui  
 voloient vers un endroit non loin d'lux, ce qui  
 luy fit croire qu'ils sentoient quelque carnage  
 non éloigné de l'habitation, Il tira un  
 coup de fusil, qui fut le signal de la mort, et qui  
 precipita sa perte.

Mars  
1687

Les conjurez qui entendoient le coup se  
 doutent bien que c'estoit le malheureux M.  
 Delasalle qui venoit les chercher; Ils se preparerent  
 armes et se disposerent pour le surprendre, ~~de haut~~  
 passa la Riviere avec le nomme l'archevesque,  
 Le premier ayant apperceu de loin M. Delasalle  
 qui venoit a lui, Sauanea et de cacha dans de grandes  
 herbes pour l'attendre au passage, De sorte que M.  
 Delasalle ne songeant a rien, et n'ayant pas même  
 rechargé son fusil, Il vit assez éloigné de lui,  
 Le nomme Lavchesque, a qui il demanda d'abord  
 on étoit son venue moranger, a quoy L'archevesque  
 respondi qu'il estoit a la dérive, C'est a dire ~~le~~  
 le long de la Riviere; A même temps Il y eut un  
 coup de fusil que le traitre <sup>du haut</sup> tira, le qui  
 frappa Monsieur Delasalle par la tete, dont il  
 tomba mort sur la place sans dire un seul mot.

Mort de  
M. Delasalle

Le Pere Anastase qui estoit lors a son costé,  
 S'arresta tout Epouvanté, Craignant en venant a lui  
 on ne scait si l devoit avancer ou reculer;

Mais le Meurtre de ~~de~~ haut le rassura  
 et lui dit qu'il n'ust point de peur, qu'on ne lui  
 vouloit aucun mal, que c'estoit un coup de desespoir  
 qui l'auoit obligé à faire cela, qu'il y auoit  
 long temps qu'il auoit eue de seruege de ce pau  
 Moranger parce qu'il l'auoit voulu perdre, a qui  
 estoit aussi en partie cause de la mort de son oncle.  
 C'est sans rien changer, la Relation de cet assassinat  
 que m'en fit après le Pere Anastase.

*Son Glog  
 et  
 les deffauts.* Jimmy finit malheureusement la vie de  
 Monieur Delasalle, dans le tour qu'il y auoit  
 tout à l'esperer de ses grands travaux; Il auoit l'esprit  
 et le talent pour faire réussir son entreprise; La  
 fermeté, Le Courage, Sa grande connoissance dans  
 les arts et les sciences qui le rendoient capable de tout,  
 Son travail infatigable qui lui faisoit tout surmonter,  
 L'auoient conduit enfin dans un progrès glorieux,  
 Si toutes ces belles parties n'auoient esté balancées  
 par des manieres trop hautes qui le rendoient bien  
 souvent insupportable; Et par une dureté d'ame

ceux qui lui estoient soumis, qui lui aura  
en fin une haine implacable, et fut la cause de sa  
(mort.)

Le Coup qui avoit tue Momius Delasalle,  
fut le signal aux Complices de l'assassinat de  
Sapnoche; Ils vindrent tous suetelieu ou estoit  
le malheureux deffunt, Ils le depouillerent  
avec une cruauté barbare, jusques a sa Chemise,  
Ils accablèrent d'insultes et de paroles de mepris  
ce pauvre Cadaure, Le Chirurgien Liorot  
lui dit bien souvent par dérision. Te voit a grand  
Baeha te voit a, Et en fin Ils le trainerent tous  
ensemble dans des haiziers, et l'exposèrent ainsi a la voracité  
des bestes sauvages; Bien loin comme dit un auteur  
de Lanois l'enterre et mis une croix sur sa fosse.

Barbarie, et  
Insultes des  
assassins de  
M<sup>r</sup> Dela  
salle, sur  
son cadaure

Après que ces meurtriers eurent assouvi leur  
Rage, Ils prirent le Chemin pour nous venir joindre,  
au Campement avec les viandes boucannées, qu'ils  
avoient fait passer la Riviere par des sauvages  
qui avoient esté Spectateurs du meurtre, et de  
toutes les actions tragiques qu'ils venoient de commettre,  
avec Etourneux et mépris de nous; Et Etant arrivés

Ils honnèrent Messieurs Caue~~ns~~ l'un frere  
 et l'autre Neveu d'un mort, a qui le Pere anastase  
 apprit la funeste fin de notre chef et leu supposa  
 Silence, qui comme on peut penser leur fut bien  
 cruelle; mais c'estoit une necessite;

Cependant Mr. Caue~~ns~~ prie<sup>re</sup>, ne p<sup>ut</sup> s'emp<sup>cher</sup>  
 de leur dire que s'ils vouloient en autant faire d'un  
 qu'il leur pardonnoit sa mort, En qu'il les prioit  
 seulement de lui donner un quart d'heure pour s'y  
 preparer; Ils lui responderent qu'ils n'en vouloient  
 pas a lui, Que c'estoit un coup de desespoir qu'ils  
 venoient de faire pour se venger des mauvais traitemens  
 qu'on leur avoit fait.

J'estois pour lors a Gent, Le nomme Larchevêque  
 qui comme j'elay dit estoit un des Complices avoir  
 quelque amitié pour moy; Sachant que leur resolution  
 estoit de se de faire de moy si je me mettois en de fense,  
 se detacha d'un pour venir deuant ma uertue de ce  
 malheur; Il me trouva sur une petite lumiere  
 ou j'estois a regarder nos cheuaux qui païssoient dans  
 un petit valon prochain; Et cette nouvelle me glaça

le Coeur, Ne sachant si je devois fuir  
ou demeurer, - mais en fin n'ayant ny poudre,  
ny plomb ny armes, Et Ed. L'archevêque  
m'ayant assuré de la vie pourvu que je me tinsse  
en repos, & que je gardasse le silence, Je m'abandonnai  
à la garde d'un esclave, & me rendis auprès d'eux  
sans rien dire.

**Du Haut** ■ en fle de nouvelle autorité que  
son Crime lui avoit acquise, ne me vit pas sitôt  
qu'il s'écria qu'il falloit que chacun commandât  
à son tour; à quoy je ne répondis rien; Et il fallut  
que chacun de nous étouffât sa douleur et ne l'appar  
faire connoître, Car il s'agissoit de la vie; on peut  
Cependant juger de quel oeil Le Pere anastase  
Même Cauchet & moy regardions ces meurtriers  
de qui atout moment nous croyons être les victimes;  
Il est néanmoins vray que nous dissimulâmes  
si bien qu'il ne prânoient guère de précaution  
pour eux envers nous; Et que la tentation de nous  
en défaire, pour venger l'amour de ceux qu'ils avoient  
assassinés, auroit eu son exécution sans peine,  
si Monsieur Cauchet prestre, ne s'y étoit

Du Haut  
à l'abbé  
se saisit  
de tous les  
effectes  
communs  
et maitte

l'onjours fortement oppose, en nous représentant  
qu'il falloit laisser l'avengence à Dieu.

font conti-  
nuer la route  
vers le lieu

Cependant les Mauriciens se saisirent  
de tous les effets sans resistance; Et apres Il fut  
question de continuer notre route; Nous decampames  
done Le 21: avec nos Sauvages, et marchames par  
vutens de paille si grand que nous fumes obliges  
derester sur le bord d'une grande Ravine, ou  
l'un des Sauvages qui nous avoient quittes arriva  
avec sa femme. Nous continuames Le 22: et Le 23:  
Et passames une Riviere, du sans le secours de ces  
Sauvages, Le Pere anastase, M. Caetico  
et moy qui ne sçavions pas nager, aurions  
este noyez. Le 24: nous continuames par un  
pais marcheux et ne quitâmes point un petit  
Sentier qui conduisoit vers le village des Ceinck  
Jusques au 28: que nous reposames au bord d'une  
Riviere appelée d'un même nom quoy qu'elle loignée  
d'environ dix lieues.

Nous esperions passer cette Riviere à gué  
comme avoit fait Monsieur De la Salle en revenant

deux paut, Mais Elle estoit si grosse, qu'il  
ne fut pas possible, et il fallu faire un Canot  
avec deux peaux de bœuf; Pendant que nous y  
travaillions les Sauvages passerent a la nage  
et furent avertis les Cenis de notre arriuee.

Nous trouuames aux Environs de cette Riviere  
Le Sol assez beau, quoique les terres ne parussent  
pas estre des meilleures; Mais d'ailleurs Il est  
agreable a la vue, bien plante de beaux arbres  
de plusieurs especes, dont Il y en a un qui M.  
Delasalle auoit donne le nom de Copal, qui est fort  
beau, ayant les feuilles l'arbre l'Erable et le tilleul,  
et qui jette une bonne odeur; Nous  
vimes au meme endroit un grand arbre ou feu M.  
Delasalle auoit fait graver des Croix, et les armoiries  
de France.

La Chasse aux bœufs nous auoit manqué et  
nous n'en auions point trouue depuis le lieu ou feu  
notre conducteur auoit este assassine, Les viures

M. Joutel  
Cuvier vers  
les Conis

commencerem auons manquer, et on prit la resolution  
le 29. D'envoyer quel qu'un deuant au village de ce  
Cenis pour scauoir s'il auoient du ble d'Inde et s'ils  
voudroient en vendre; Je fut nomme avec le Chirurgien  
Liotot, Les nommez ~~Ceiffis~~ et biens qui estoit un  
filbutier que Monsieur Detasalle auoit pris au  
petit Conjaire, pour aller a cette expédition; J'auois  
bien de la peine d'entreprendre ce voyage avec un  
meurtrier et deun de ses Compagnons qui m'estoient  
fort suspects; Mais Il fallu obéir. Le Comte  
Duhaut auoit tous les effets en sa disposition,  
disant qu'une bonne partie luy appartenoit, Il nous  
donna quelques traches et quelques couteaux pour  
faire notre traite de ble d'Inde, et même de  
Cheuaux si nous pouuions en auoir. et nous  
passames la Riviere pour ces effets.

Nous trouuames le pais composé de plusieurs  
petits Couteaux de moyenne hauteur, Sur lesquels  
il y a quantité de Noyers et de Chernes, Non

digros que ceux que nous avions veus; Et  
 aurent fort agreable; Les herbes qui avoient  
 este brulées par les Sauvages, depuis quelque  
 temps, commencent a repousser et faisoient  
 voir des grandes Campagnes vertes qui flatoient  
 fort agreablement l'oeil.

Après un peu de temps nous approchâmes  
 trois hommes a cheval qui venoient du village  
 vers nous, Et lorsque nous les eumes approchez,  
 nous en vîmes un habillé a l'Espagnole, ayant  
 un petit pourpoint dont le corps étoit bleu et  
 les manches & futaîne blanche comme brodéée  
 Et des Culottes fort serrées; Des bas de taine blancs  
 Des jaretieres de laine, un Chapeau a forme large  
 et plate à des Cheveux longs; Nous crûmes  
 aisément que c'étoit un Espagnol; D'autant plus  
 qu'on nous avoit dit, qu'il en devoit venir pour se  
 liquer avec les Cenis contre une nation ennemie;  
 Et nous nous trouvâmes en bavarez; Car de  
 tomber entre leurs mains, C'étoit pour n'en

revenir jamais, & estre condamné de servir  
aux Indes et aux Carrieres dans le Menique;  
C'est pourquoy nous nous préparions à faire un  
mauvais party, et l'Espagnol prétendû, et de  
nous retirer ensuite.

Maistayant joint je luy parlai quelques  
mots Espagnol et Italien a quoy il ne respondit  
rien; au contraire Il se servit du mot Coussica,  
qui en langage Cevis signifie Je ne comprends pas,  
Et cette repousse nous rassura; Les deux autres  
Estoient tous nuds, dont l'un avoit une jolie  
Cauate grise, sur laquelle Il y avoit deux  
pansiers faits de Canes fort propres pleins de  
farine groutée ou brulée, tres fine; après  
plusieurs questions dont nous n'eumes pas grande  
raison; nous fumes du feu pour leur donner  
à fumer, après quoy Ils nous presenterent le  
deux pansiers pleins de farine, l'un nous masqua  
que leur che & nous attendoit dans le village; Et  
nous leur donnâmes quelques couteaux, et quelques

Grasse de Canade.

Nous leur demandames s'ils auoient  
chez eux des hommes faits comme celui qui estoit  
habillé à l'Espagnole, Ils respondirent qu'il  
y en auoit deux qui estoient chez une nation  
voisine appelée Annour, Et que celui qui  
estoit habillé auoit esté entre eux pais et en auoit rapporté  
les habits que nous luy voyons; Qui ensuite  
nous montra un papier imprimé en langage Espagnol  
Contenant des indulgences, accordees aux missionnaires  
du nouveau Mexique; apres quoy ils nous quitterent  
pour aller trouuer nos gens, Ce qui m'obligea d'écrire  
un billet pour leur marquer cette rencontre.

Nous descendîmes ensuite pour manger  
et faire paître nos cheuaux au bord d'un Ruisseau  
voisin; Mais nous ne fumes pas long temps, sans  
voir reparoitre les memes Sauvages près de nous;  
Nous leur fîmes signes d'approcher et de manger  
avec nous, ce qu'ils firent, et reprirent après.

le Chemin du village avec nous, on noie  
ne voulumes pas entrer parce qu'il estoit nuit,  
Le Sauvage venu passa la nuit avec nous  
et les deux autres Soretierens.

Le lendemain, nous prîmes le Chemin  
du village, le Sauvage qui estoit avec nous  
nous conduisit a la Cabanne du Chef; Et allam  
nous voir d'autres Cabannes, Et de  
anciens qui venoient en Ceremonies audevant de nous  
avec tous leurs paremens, qui consistoient en quelques  
peaux de Chauveaux parsees et peintes de diverses  
Couleurs, qu'ils avoient sur les Espauls en bandolieres,  
Et des Bouquets de plumes ainsi peintes qu'ils avoient  
sur la Tête en forme de Couronne; Il y en avoit  
sin ou sept qui avoient des lances d'Espee qu'ils  
tenoient comme sont les Espagnols, a l'apogee de laquelle,  
Il avoient mis un grand bouquet de plumes avec  
plusieurs grelots ou sonnettes; Il y en avoit  
qui avoient des massues qu'ils appelloient Carretes,  
D'autres leurs arcs et d'un fleche seulement,

Les Ceris  
Venoient au  
deuant des  
Francois En  
cette maniere

Description  
de cette  
Ceremonie

D'autres des morceaux de toille blanche passant  
 D'une Espaute sous l'autre, Et nous ayant lovinage  
 D'abouille de noir ou de rouge. Ces anciens estoient  
 au nombre de douze qui m'avoient au milieu;  
 Et les guerriers et la jeunee estoit suote a l'ee  
 en haye a cote des vieillards.

Nous ayant joint dans cet Equipage, Celui  
 qui nous conduisoit, nous fit signe d'arrester,  
 ce qu'ayant fait, Les anciens leverent tous leurs mains  
 droites au dessus de la tete, En faisant des humilance  
 qui excitent a rire, Mais dont il se falloir  
 bien Empescher; Apres quoy Ils nous vindrent  
 Embrasser et nous faire toutes sortes de Caresses;  
 Ils nous presenterent ensuite a femme, Et nous  
 amenerent un françois provençal L'un de ceux  
 qui avoient quitte son Mounier de la falle  
 dans son premier voyage, qui nous fit bien des Caresses,  
 qui estoit tout un comme eux; Et ce qui estoit surprenant  
 qui avoit presque oublie son langage naturel.

françois  
 provençal  
 devenu  
 Sauvage

Le Cortège nous conduisit ainsi dans la  
 Cabanne du Chef, où ayant été peu de temps,  
 on nous amena dans une Cabanne plus grande  
 à un grand dévotion de la; C'est où la Cabanne  
 où se font les Réjouissances publiques et les grandes  
 assemblées, que nous hommes gavés de Matou  
 pour nous arroser; Les anciens Serangers aussi  
 arrivés autour de nous, et on nous apporta amangwa  
 de la sagamite, des petites feves, du pain de bled  
 d'Inde, et d'autre qu'ils font avec de la farine cuite,  
 Et en fin nous présenterent à fumer.

Pendant le repas ils nous entretenirent  
 du dessein qu'ils avoient de faire la guerre avec  
 nation ennemie qu'ils nomment Cannotantimo;  
 Cela fait nous leur fumes comme à l'ordinaire  
 des presents de Couteaux, et de la Nassade pour  
 leurs femmes; Nous leur demandâmes du bled d'Inde  
 en échange d'autre chose, ils nous en promirent;  
 Le frappeur qui estoit avec eux nous ayant dit  
 qu'ils avoient un Canot ou ils avoient davantage

de bled qu'au lieu où nous estions et où il avoit  
 la Cabane nous prîmes la resolution d'y aller;  
 Nous les proposâmes aux anciens qui voulurent  
 venir avec nous avec quantité de jeunesse; De sorte  
 qu'ayant fait préparer nos Chevaux nous partîmes  
 pour ces effets.

Nous remarchâmes sur notre Route des Cabanes Cabanes des  
Conis et leur  
Village.  
 de distance en distance, qui sont par hameaux suivent  
 que le Terrain se trouve propre à cultiver; Il  
 ont leurs champs autour de leur Cabanes, et d'espace  
 en espace, Il y en a de grande et on y ne demeure  
 personne, qui servent seulement pour les assemblées  
 publiques, soit pour des réjouissances, ou pour rendre  
 la paix ou la guerre.

Les Cabanes habitées n'ont neantmoins  
 pas pour chaque particulier, Car il y a toute Cabane  
 ou il y a quinze ou vingt menages qui ont chacun  
 leur Canton leur lit leur assemblée en particulier,  
 sans avoir de voisin qui les separe les uns des autres,  
 et ils n'ont rien de commun que le feu, qui est au milieu  
 de la Cabane, et n'est rien jamais. Il est composé de

gros arbres joints et à pacher par les bouts,  
 En sorte que quand il est allumé il dure longtem,  
 Et le premier venu à songer de l'entretenir.

Les Cabanes sont rondes et en dôme a vant  
 la figure d'une Ruche ou d'un mutot de foin;  
 Il y en a qui ont jusques a soixante pieds de  
 Diametre. Sous les coustuire, ils plantent de ces  
 arbres de la grosseur de la cuisse hauts et droits,  
 Ils les disposent en rond et les joignent par le bout  
 de haut et forment ainsi le Dôme; Ensuite ils  
 les lacent et les couvrent d'herbe. Quand ils  
 changent de place, ils brulent ordinairement  
 les Cabanes qu'ils abandonnent, et en construisent  
 d'autres sur la nouvelle habitation.

Meubles d'Indes  
 (Cuis)

Leurs meubles ils consistent en quelques  
 peaux de bœuf et de Chevreuil fort bien passées,  
 En quelques nattes fort bien tissées dont ils pavent  
 leurs Cabanes; Et en quelques Poteries de terre qu'ils  
 font fort bonnes, on les font cuire leur viandes et  
 leur Racines, ou leur Sagamite; Ils ont aussi y

quelques petits panniers de Cannes pour s'en  
se servir pour mettre du fruit, et deux autres  
pour provisions. Leurs lits sont faits de Cannes élevées  
de terre de deux ou trois pieds et proprement accommodés  
avec des nattes et des peaux de bœuf ou de Chevreuil  
passés avec le poit qui servent de matelas et de couverture.  
Les Cerbites sont repavez les uns des autres par des nattes  
suspendues.

Lors qu'ils veulent labourer les terres ils s'en pour continuer  
donnent ainsi les uns aux autres, et se trouvent bien souvent  
plus de cent de chaque sexe; quand ils ont labouré cette  
partie de terre en leur manière ils partent une partie du jour,  
ceux qui appartiennent les terres leur donnent à manger,  
et puis ils dansent et se divertissent le reste du jour.  
Ils en font de même de Canton en Canton et labourer  
ainsi leurs terres tous ensemble.

Ce Labour consiste à piocher la terre en sa  
superficie seulement, avec une espèce de pioche et  
de bois qu'ils font en fendant un gros bâton par le bout  
qui sert de manche, et mettent une autre bout de bois  
pointu par un bout dans cette fente; et cet instrument  
leur sert de houe ou de bêches; Car ils n'ont ni charrue

Ames de  
sauvages  
sont les  
terres.

outil de fer: Apres que les terres sont ainsi labourées  
ou Diocées, Les femmes ont soin de planter et de semer le  
bled d'inde, Les fèves, Les Cironilles. Metons deau  
et autres légumes et graines qui servent a leur nourriture.

Les sauvages sont généralement bien faits, mais  
ils se défigurent par des Rayes qu'ils font sur le  
visage depuis le haut du front par dessus le Nez jusques  
au bout du menton; Et cela se fait en picotant la peau  
avec des aiguilles ou autres choses pointues jusques au  
sang, Suivant jls jettent du Charbon pillé qui entre  
et se mêle avec le sang dans la peau; Jls se font par le  
même moyen des figures d'animaux, des feuillages,  
et des fleurs sur les Epaules, sur les cuisses et autres  
parties de leur corps et se peignent comme j'ai dit  
de noir ou de Rouge, Et quelque fois des deux ensemble.

Les femmes  
de même

Les femmes ont la taille pour la plupart assez bien  
prise, Et ne seroient pas désagréable, si elles estoient  
dans leur état naturel; Mais elles se déguisent  
aussi ridiculement que les hommes; non seulement  
par la raze qu'elles ont comme eux sur le visage, mais  
encore par les autres figures qu'elles se font faire

Sur le visage au coin des yeux, et sur les autres parties du corps; Sur tout Elles en font parade sur le sein, Et celles qui en ont le plus sont les plus belles; Quoique respectivement Sur cette partie leur soit extrêmement sensible et douloureux.

Ces sont Elles qui font presque tout le travail de la Cabane, soit pour peuler le bled d'Inde et en faire cuire la farine, ou de cette farine en faire de la bouillie qu'elles appellent Saganite. À apprêter les autres viandes soit à boucaner ou autrement, à aller chercher le bois dont ils ont besoin, Et cueillir les viandes de boeuf ou autres Bêtes que leurs maîtres ont tués dans les bois qui sont bien souvent très éloignés, Sous les accommoder ou fumer comme j'ay dit; Elles sement Cultiver les terres après qu'elles sont labourées et font presque toutes choses généralement.

Je n'ay pas remarqué que ces femmes fussent naturellement portées à l'impudicité; Mais leur vertu n'est pas à l'épreuve de quelque bagatelle dont on leur fait présent, comme des aiguilles et de ce couteaux, Et sur tout de la Parade dont Elles font des Colliers et des Bracelets; Et cette tentation humaine

quelques  
des femmes  
sauvages

rarement de la résistance chez elles; d'autant plus qu'elles nous ont religion n'y loir qui leur défende ce Commerce Criminel; Il est cependant vrai que quand les maux les honteux en fagant délit, qu'ils les expunissent quelques fois, soit par la separation ou autrement; mais cela est rare.

Comme le pays des sauvages généralement parlant n'est pas froid, Ils vont presque tous nus; Si ce n'est lors que le vent du nord donne, Lors Ils se couvrent d'une peau de bœuf ou de Chevreuil passée: Sous les femmes Elles ont pour tout vestement quelque peau, natte ou morceau de toile dont Elles font une espèce de Juupon qui descend jusques aux Jambes, et qui cache leur nudité devant et derrière. Leur Coiffure n'est autre que leurs Cheveux tortillés en noie au derrière de la Tête.

Mœurs des Sauvages en general  
 Sous leurs Mœurs, Il faut dire de ceux en comme de tous les autres Sauvages de ce grand Continent, qu'ils ne sont pas méchants, si on ne les offense, ou que l'on ne les attaque; En ce cas Ils sont tous fiers et vindicatifs; Ils chassent

avec soin à se venger, et Il ne manquera pas  
l'occasion. Si l'atrouvent; Et c'est ce qui fait q<sup>l</sup>  
son enquerre perpetuelle avec leurs voisins, Et ce qui  
les entretient dans cet humeur martial qui domine  
chez eux.

À l'égard de la connoissance de Dieu, Il ne  
nous apparait qu'il n'en aient aucune Notion  
certaine; Il est vray que nous en avons trouue l'auoûte  
Route, qui autant que nous le pouvions juger, croyions  
qu'il y avoit quelque chose de releue qui est au dessus  
de tout; ce qu'ils faisoient en levant les mains et les yeux  
au Ciel; mais nous Ils ne se mettoient en peine,  
Savoir qu'il croyent à une telle que cet <sup>Esprit</sup> Releve  
ne prend aucun soin des choses d'icy bas; Mais  
d'ailleurs Comme ceux là, non plus que ceux nous  
ny Temples, ny Ceremonies, ny Prieres qui marquent  
un Culte divin, On peut dire de tous qu'ils n'ont  
aucune religion; Du moins de tout ceux que nous avons  
veu.

Ils observent neantmoins quelques Ceremonies;  
Mais de l'auoir, Si c'est par rapport à quelque Être  
Superieur ou pretendu tel, ou si c'est purement

Leur  
Religion

Ceremonies  
qui s'observent  
parmy eux

une Cérémonie Populaire, et de Coutume, C'est  
ce que nous nommerons nos Nations pour Découvrir;  
Levoiez.

Lors que les bleds sont Murs, on cueille une certaine quantité d'une ou deux bannettes, et cette bannette est mise sur un siège, ou manière d'escabeau de Cérémonie qui est destinée pour cela, qui ne sert que dans leurs mystères, et qu'ils ont en grande vénération.

La bannette et le bled posés sur le vénérable Escabeau, un vieillard tend les mains dessus et dit tout bas bien des paroles et parle long temps; Ensuite le même vieillard distribue le bled aux femmes, et il n'est permis à personne de manger de bled nouveau que huit jours après la Cérémonie; voulant par là comme offrir ou bénir les prémices de leur moisson.

Lors qu'ils font des assemblées et que la Sagamite qui est le plus Essentiel de leur Repas, est cuite dans un grand Pot, ils mettent ce Pot sur l'Escabeau, un vieillard tend les mains dessus,

de longues amarmotes l'une seident. Certaines paroles, d'presqu'on la mange.

Quand les jeunes gens sont assez forts pour aller à la guerre et qu'ils s'érigent en Soldats; on met leur habillement qui consiste en quel que peau ou morceau de toille, avec leurs arcs, Carquois et fleches, sur l'Escabeau, le vieuxillard tend les mains comme dessus, dit les Paroles, apresquoy l'ee-habillement, arcs, Carquois et fleches sont rendus à qui il appartient; c'est une Espce d'ordre de Cheualerie: Ils usent des mêmes Ceremonies en la Culture, des ~~autres~~ Légumes et graines particulièrement du Tabac, dont ils ont une Espce qui a les feuilles plus petites que les nôtres qui est presque toujours verd, et dont ils usent en feuillee.

Voilà ce que nous avons remarqué chez les Cenis, dont les moeurs et les manieres ne diffèrent gu'en peu de celles des autres Nations que nous avons vuës deuant nous; En l'égard de la Religion, Il ne faut pas conclure par ce que je viens de dire, qu'il n'y en ait absolument point dans ce vaste

continuer; Ce que j'ay cy devant rapporté, me  
regarde que les Nations que nous avons veüe;  
Il peut y en avoir d'autres qui ont quelque Culte;  
Et je ne sçay point avoir entendu dire à Monsieur  
De la Salle, que les Taboussa peuples voisins  
des Illinois adoroient le feu, & qu'ils avoient des  
Cabanes qui leur servoient de Temple.

*Nation, ce qui  
signifie pour  
les Sauvages* Avant que finir cette petite Relation par  
de la Religion, mœurs et manières des Cenis, ou  
je me suis engagé par occasion; Il est bon d'ajouter  
icy, que par ce mot de Nation, Il ne faut  
pas entendre Chez les Sauvages, un peuple qui  
occupe une province entière; Ces Nations n'ont  
que quelques villages épandus dans l'espace de  
15. de 20, ou de 30. lieues au plus; Et C'est la composition  
un peuple ou nation différente; Mais dont la  
diversité consiste seulement leur langage, qu'en leurs  
manières, qui sont toutes semblables ou peu s'en faut;  
ainsy que j'elay cy devant remarqué; Donc leurs  
noms voient ceux que nous avons traversés ou qui  
estoit voisins de la Route que nous avons tenue

Depuis notre départ de l'habitation près la baye  
de l'Esprit, jusqu'à notre arrivée chez les  
Céniés.

Les Spichcats, Kabayes, Thecamons, Theaurments,  
Kiababa, Chaumenez, Koiliens, Arbau, Enepiahoe,  
Abouerhopiheim, Koienkabe, Konkone, omcaosse,  
Keremen, Abetboen, Megbay, Tecamenez,  
Stennarheim, Koüayan, Meraouman: Tous  
ces peuples sont au nord de la Rivière appelée l'amalique;  
Et voici ceux qui sont l'ouest et nord-ouest de la même  
Rivière.

Les Kannehoüan, Tobaba, Behir, Coiabegux,  
onapien, Dichar, Tobau, Kiassetz, Chancrez,  
Tescrabocretes, Geseoüien, Sercoucha, Danego,  
Betao, Detzare, Beisacho, Sciboum, orcan et  
Diou, voisin de Céniés. à l'entrée du premier village  
Desquels j'ay laissé mon Secours, ou je reprendre  
mon navigation, et la suite de notre voyage, pour arriver  
au village ou le François qui estoit parmy les  
Sauvages vouloit nous amener.

Nous y arrivâmes le soir, Et trouvâmes encore  
des anciens qui venoient au devant de nous, au même

Equipage apres pres que les premiers, qui nous  
conduisirent entreux Cabanes, nous firent assoir  
sur des nattes, nous presenterent a fumer, Mais  
non pas avec tant de Ceremonies que les autres &;  
a presquoy Il fut question de nous aller reposer,  
Leuayam fait entendre que nous Estions fatiguez.

Le Francois. L'oumeat voulut que nous allassions  
a sa Cabane, C'est a dire a celle ou il avoit sa  
demeure, Car comme j'elay dit, Il son ystorieur  
dans ces logements; Et cette Cabane estoit l'une des  
plus grandes du Canton, et avoit seveny de demeures  
a un de ses chefs depuis peu mois.

On nous y donna un Canton pour mettre nos hardes  
et notre balotage, Les femmes firent aussitost de la  
saganite, Et nous en presenterent; apres avoir mange,  
nous demandames au Francois si nous Estions en secrete,  
qui nous ayant repondu Ouy, Nous nous couchames,  
sans neantmoins nous abandonner a un profond sommeil.

Le lendemain premier auit, Les anciens nous  
vindrent prendre, Et nous conduisirent en la

Cabane ou j'étois le jour précédent, & après  
 les Cérémonies accoutumées, Nous traitâmes avec eux  
 pour du bled de la farine et des fèves, pourquoy nous  
 donnâmes, des couteaux, des aiguilles, des bagues et autres  
 bagatelles; Nous leur donnâmes aussi un Cheval entier et fort  
 beau qui avoit valu en France vingt pistoles pour  
 une haie.

avril  
 1687.

Le Jour se passa à faire notre petit négoce et à  
 échanger des viures que les femmes apportèrent; Cet affair  
 nous arrêta que je resterois seul et continu  
 notre provision, & que les autres retourneroient avec  
 nos Camarades que nous avions laissés au delà de la  
 Rivière, leur porter des viures, et pour les obliger de  
 venir en assistance.

Quoy que je ne me trouvasse pas trop assu  
 parmy les Sauvages, et que j'avois le Chagrin de  
 ne rien entendre en leur langue, Cependant je n'estois  
 pas fâché d'estre pour avoir occasion de voir le  
 deux autres Français qui avoient quitté le M.  
 de la Salle, dans le voyage qu'il avoit fait en espain

Sous m'y informez d'un vil. nauoien pour l'entendre  
parler de la Riviere de Mississippi, Seussant  
toujours dans le dessein d'enlever de nos malheureux  
Nourissiers.

Si tost qu'il furent partis je donnay un couteau  
à un jeune Sauvage pour aller à vendre ces deux autres  
sauoir demeurés parles. En pendant ce temps je  
continuai mon petit negoce de viures et j'ay guarré  
de viures des anciens qui m'estoient toujours  
par signes de leur guerre future, a quoy je respondois  
de la teste, sans seauoir bien s'en faire ce qu'il vouloit  
dire; Et j'estois assez embarrassé d'ailleurs à confondre  
particulièrement pendant l'hiver, mes petites marchandises,  
qui estoient souvent convoitées par ces Sauvages.

Cette fois qui m'empeschoient de dormir profond,  
furent une nuit que j'entendis qu'il y en avoit un  
près de mon lit, Et ouvrant les yeux, j'aperçus  
à la lueur du feu qui n'estoit jamais dans ces Cabanes  
un homme tout nu, ayant un arc et deux fleches  
en sa main, qui vint s'estoient près de moy sans me  
parler; Je le considéray quelque temps; Je luy

Paula y Il ne me répondit rien; Et ne sachant  
que penser; je me saisis d'un pistolet  
et de mon fusil, Lequel voyant ces hommes Il alla  
mettre au près du feu, je le vis et l'ayant regardé  
fixement, Il me reconnut me Paula ou se jettant  
sur moy pour m'en embrasser se fit connoître  
pour un François que j'avois mené.

Nous eutames explication, Je luy demanday  
où estoit son Camarade, Il me dit qu'il n'avoit osé  
venir craignant M<sup>r</sup>. De la Salle; Ils estoient tous  
deux matelots; celui cy qui estoit Breton s'appeloit  
Rutao; L'autre qui estoit de la Rochelle s'appeloit  
Grollet; Ils avoient en si peu de temps si bien contracté  
les manières des sauvages qu'ils estoient devenus  
sauvages l'un même; Ils estoient vus le visage  
et le corps figurés comme ceux autres; Ils avoient  
pris plusieurs femmes, avoient esté à la guerre et tue  
deux Lunemis avec leurs fusils, ce qui les avoit mis  
en reputation; mais n'ayant plus ny poudre ny plomb,  
leurs armes leur estoient devenues inutiles; et il avoit  
fallu apprendre à tirer de l'arc et de la fleche; Quant  
à la Religion, Ils n'en estoient pas en bavasse,

Et la vie libertine qu'ils mouroient Escois Et leur  
Court.

J'appris a cetuy cy L'amort tragique de Monsieur  
De la Salle, de Bonneau et des autres, dont Il fut surpris  
a l'acte d'un mort en aparence; Cetuy demanday s'il  
n'auoit point entendu parler du Mississipi, Il  
me respondit que non; Mais seulement qu'il  
y auoit une grande Riuere a quatorze lieues  
de la vers le nord Est, que les Sauvages mouroient  
auoir quantite de nations sur ses bords, Et cela me  
fit croire que c'estoit le fleuve que nous cherchions,  
ou du moins que pour y aller, Il falloit tenir cette  
Route Espallee par la: J'etuy donny a manger  
et nous fumes reposer.

Le lendemain, Les jours ensuiuant, Je continuay  
mes traites, Et les vieillards leurs visites et leur  
discours par signes de leur guerre pretendue; Quelques  
uns d'eux me firent entendre qu'ils auoient esté  
aux Espagnols, qui sont neantmoins a 200. lieues  
de l'hexeun ou l'un ou l'autre, et m'indirent quelques  
mots, comme Capita pour Capitaine, et Cohauaillo

pour cheval et quel ques autres; Cependant  
 Ruto s'en retourna chez lui; j'en donnay  
 un peu de Cassa de pour ses femmes, et le pria  
 de m'envoyer l'autre franois.

En attendant je m'envoyai souter le canot,  
 le jonesay si un viellard sauvage n'elay au  
 pas remarqué, Il vint que pour me deservir  
 Il falloit m'envoyer une compagne, et je fut  
 surpris le doit de voir une fille qui vint s'asseoir  
 auprès de moy, le viellard me dire qu'il l'avoit  
 amenée pour estre ma femme et qu'il me la  
 donnoit; mais j'avois bien d'autres affaires  
 et d'autres inquietudes en teste; Je ne dis rien  
 a cette pauvre fille, Elle fut quel que temps  
 pour attendre, si je ne l'approcherois pas, voyant  
 que j'estois immobile et que je ne disois mot, Elle  
 se retira.

Elle m'envoya  
 a m'envoyer  
 pour lui tenir  
 compagnie  
 aux couds.

Je demeuray ainsi sans aucunes nouvelles  
 jusqu'au fin, que les deux franois dont j'ay  
 parlé ariverent tous deux en équipage de  
 Sauvages, ayant chacun une couverture,

De plumes de Coccy Indes suotes & pautées,  
 la teste et les pieds nuds, Le devins appelle  
 Grottes n'ayant pas voulu se faire marquer comme  
 l'autre ny couper ses Cheveux; les Sauvages  
 ayant les leurs coupés, a l'usage d'un petit  
 Toupet sur le haut de la teste, Comme les Turcs;  
 Il y en a quelques uns qui ont des Cadettes aux  
 Costes.

Je Reiteray avec eux l'antienne histoire  
 de monieur Delaralle; Ils me confirmeront que ces  
 Sauvages leur avoient parlé de cette grande Riviere  
 qui estoit a 40. lieues vers le nord Est, la même  
 qu'il y avoit des gens faits comme nous qui habitoient  
 sur son bord. Cela me confirma dans la croyance  
 que c'estoit la Riviere cheuechee, et qu'il falloit  
 aller par là pour retourner au Canada, ou vers  
 la nouvelle anglterre; Ils me marqueront  
 qu'ils seroient volontiers de la partie, Je leur  
 recommanday le Secret qu'ils ne me garderoient  
 pas, Et Sachant que M. Cauchier

et les autres devoient venir, Ils furent au  
deuant et je restay seul.

Le 8. Il arriva trois hommes dont le Droneneat  
en estoit un, avec chacun un Cheval, Enuoyez  
de nos gens pour entrer tous les viures que J'auois  
amassez, dans le dessein qu'ils auoient pris, avecque  
nous d'irer ces Enuoyez, de Rebourg Chemin,  
de retourner a l'habitation de saint Louis vers la baie  
du même nom, que nous auions quattée; ou l'on deuoit  
faire bati une Chaloupe, pour traueser et prendre  
aux Isles de l'Amérique; Dessin visionnaire, puisqu'  
tous nos Charpentiers estoient morts, si que quand  
ils auoient esté viuant, ils estoient si ignorans  
qu'ils n'auoient sçeu par ou commencer; si qu'au  
surplus on estoit dénué des outils necessaires a cet  
ouurage; Cependant il fallut obeir et partir avec  
nos provisions; La suite nous ayant arreste le 9.  
en chemin nous ne pûmes arriuer que le lendemain  
dix.

Depuis du Pere anastase la conformation  
 de ce dessin, les manieres d'ues dans ces assemblées  
 avoient esté enues eux depuis mon depart; Lije  
 ne sçay pas quel Effrit, Il eurent la resolution  
 de faire bande apart et de nous separer d'un  
 pour manger, seauoir M. Caetiv prestre  
 Le Pere anastase, Le Jeune Caetiv et moy,  
 Dequoy nous fumes fort contents, par ce que d'ailleurs  
 nous nous conuissions librement; Ce que nous e  
 n'osions pas faire auparavant; Mais aussy  
 on ne nous donnoit des viures qu'autant qu'il  
 en falloit pour nous luysecheu demourir, sans  
 nous faire part d'aucun viande, bien qu'il  
 en fust souvent de la Chasse.

Nos Tirans continuant dans le dessin de  
 retourner vers la grande habitation, Jugerent  
 qu'il n'auoient pas assez de Cheuaux, C'est  
 pourquoy ils deputerent, quatre d'entre eux  
 dont vn estoit l'un des francois my Sauvages

Resolution  
 de se separer  
 prise par  
 le pere anat-  
 tase, M<sup>re</sup> Caetiv  
 et Joutel

pour retourner au village des Cenis sachant  
 des traites; Cependant nous prîmes la résolution  
 de notre costé de faire sçavoir aux Mesmeurs  
 que nous estions trop fatigués pour retourner avec  
 eux vers lad. habitation, que nous étions résolu  
 de demeurer au village des Cenis, Et M. Cauchet se  
 chargea de cette commission, et de prié Du haut  
 qui estoit le maître de tout, de nous donner quel que  
 haches contre un Canada, de l'appoudre et du plomb,  
 dont surtout il lui faisoit souiller.

Monsieur Cauchet fit en effet la proposition  
 au haut il l'attira Colona le mieux qu'il lui fut  
 possible, et du haut le remit au lendemain à luy  
 faire réponse; Il consulta la troupe avec ses  
 Compagnons, et nous fit sçavoir qu'ils voulaient  
 en bien s'en aller avec nous, qu'ils nous donneraient  
 la moitié des effets et toutes les haches, ayant dessein  
 de faire diligence pour arriver à la grande habitation,  
 et exécuter ce qu'ils avaient résolu touchant la  
 Chaloupe qu'on devoit construire: que s'ils ne  
 pouvaient pas réussir par le défaut des choses

nécessaires, qu'ils veniroient aussitôt nous  
 trouver et amèneraient le Pere Zenoble, qui  
 nous seroit utile, en ce qu'il auroit esté avec  
 Monsieur Delasalle dans sa premiere découverte,  
 Heutendoit le langage des nations prochaines  
 du fleuve Mississippi. Que pendant qu'il  
 seroit en ce voyage, que nousussions soin  
 d'acheter des viures; Et qu'enfin s'ils réussiroient  
 en la construction de la Chaloupe, Ils nous le  
 feroient savoir, afin que nous les allâmes  
 joindre: M. Cauchie leur fournit toutes choses,  
 mais ce n'estoit pas notre dessein; Cependant nous  
 nous trompions tous; La providence Divine en  
 avoit disposé autrement.

Nous restâmes quelque temps pour attendre  
 ceux qu'on avoit envoyez aux Cenis, qui fueroient plus  
 qu'ils ne devoient en leur voyage; La Riviere  
 qui estoit débordée en estoit représentée, mais  
 la véritable cause étoit les femmes, qui comme

je l'ay dit n. sommes d'homme a souffrir  
 mais qui n'ont pas ausy des plus difficulte  
 a s'accorder moyennant quelque petit present, et  
 le temps ne devoit pas aces Envoyer; En attendant  
 les choses changeroient de face, en voyez comme.

On deno s'avoit my Sauvage a qui j'avois  
 confie notre dessein d'aller chercher les Mississipi,  
 Le Communiqua a Bautor, Luy magna ainsi dit  
 les memes choses qu'il n'avoit rapportee  
 et Bautor changea la resolution d'aller a l'habitation  
 de S. Louis au lieu de prendre notre route, et suivre  
 notre dessein; Il communiqua sa pensee a ses  
 Compagnons, qui furent du même avis; Il nous  
 le fit voir et causo, et qu'ils estoient prests d'excuter  
 avec nous le dessein que nous avions pris.

changement  
 des conies

Ce changement nous affligea beaucoup,  
 Car toute notre passion estoit de nous  
 separer de ces mechants de qui nous ne pouvions  
 esperer en fin un autre traitement que celui  
 qu'ils avoient fait a notre chef et a ses gens;

Cependant il fallut encore dissimuler, parce que  
 nous ne pouvions pas faire autrement; Mais  
 la justice de Dieu y pourvut et nous délivra;  
 nous restâmes dans ce Campement le reste du mois  
 d'avril pour attendre les Envoyés, <sup>de</sup> ~~De~~ haut ~~et~~ voulant  
 commencer l'exécution de la résolution qu'il avoit  
 prise d'aller chercher le Mississipi aux nous,  
 nous fit avancer vers la Rivière, pour la passer  
 aussitôt qu'elle seroit basse, et nous rendre au  
 village des Ceuic.

Nous demeurâmes encore trois jours  
 dans ce poste au bout desquels, Le nommé l'archevêque  
 qui estoit un des Envoyés par la Rivière;  
 celui cy estoit creature de hautot et l'un des  
 Complices de M<sup>r</sup>. Delasalle; Il apprit aux <sup>deux</sup>  
~~haut~~ que le nommé Biens qui estoit aussi  
 un des Envoyés et qui estoit parti de l'autre côté  
 de la Rivière, avoit appris le changement de  
 résolution dudit hautot et des autres et qu'il n'estoit  
 pas de cet avis; Ce Biens estoit célibataire

Biens un  
 des complices  
 de la mort de  
 M<sup>r</sup>. Delasalle.

Allemand d'origine, que M. De Lasalle  
 avoit amené du Petit Goizau, et qui estoit aussi  
 Complice des meurtres passés.

Il y eut encore quelques jours au même  
 endroit. Le même biens arriva d'Compagne  
 des deux François un Sauvage, le d'une vingtaine  
 de Sauvages; Il alla aussitôt trouver <sup>Du Haut</sup> ~~le Haut~~ Et  
 après quelque entretient, Il lui dit qu'il n'estoit  
 pas dans la resolution d'aller du costé du Mississipi,  
 qu'il y auroit trop de risque pour lui, qu'il  
 demandoit s'appart des effets dont il estoit saisi;  
 Ce ne Hautot lui ayant contesté, et soutenu que  
 toutes les haches estoient à lui; alors biens qui  
 apparemment avoit formé le dessein de le tuer, tira  
 promptement son Pistolet, Le tacha sur <sup>Du Haut</sup> ~~le Haut~~  
 qui alla tomber mort à quatre pas de là: au même  
 temps Ruteau qui avoit suivi biens, tira un  
 coup de fusil sur le Chirurgien Liotot et lui jeta  
 trois balles au travers du Corps.

biens  
 tue f  
 Du Haut  
 et  
 Ruteau tue  
 Liotot.

Ce desordre arrive à nos yeux, me donneram  
 de l'Epouvante, et croyant de ma part qu'on m'en alloit  
 faire autant, j'en suis saisi de peur pour m'effrayer,  
 mais bien se me via de ne rien craindre de mettre  
 bas les armes, ce qui t'en vouloit par amour, qui t'en venoit  
 de venger l'amour de son paron; Il arriva aussi M.  
 Cauchet et de Pere Anastase qui estoient aussi effrayez  
 qu'eux en leur disant qu'il ne <sup>leu</sup> vouloit point de mal,  
 Et que bien qu'il l'ust esté de complot, que cependant  
 s'il y avoit esté lors qu'on tua M. De la Salle  
 qu'il ne l'auroit pas peunis et l'auroit bien luy pesché.  
 P.

L'otot vint quelques heures après, et leur  
 le bonheur de se confesser, après quoy les mêmes  
 Autel Lacheux d'un coup de Pistoles; on fit  
 creusât un trou en terre, ou l'on tenoit avec bras, et  
 on leur fit plus d'honneur qu'ils n'en avoient  
 fait au malheureux M. De la Salle ni à son  
 neveu Moranger, qu'ils avoient laissez deurer  
 aux bords; ainsi ces meurtriers souffriront ce qu'ils  
 meritoient, en mourant de la même mort qu'ils

devoient donner à autrui.

Les fautes que triens avois amener, ayant esté Spectateur de ce desordre, l'estroime Suppris, la tache estoit demeurée comme pour nous, qui avions besoin d'un; Il fallut reparer la tache, l'un se faisant entendre qu'on avoit eu raison d'exercer ces Chatiments sur leur mort, parce qu'ils avoient tout seplombé et se pondre, et ne vouloient donner à personne, dont je se de contenterent; Et Comme Le nomme l'archevêque qui ainsi que j'elay dit estoit un homme d'éloie à hautot, estoit allé à la messe de le matin, et n. Je n'avoit pas le malheur arrivé à son protecteur, et que triens avoit résolu de s'en faire. Le Pere anastase et M. Cauchet firent si bien qu'ils l'en dissuaderent, et je fut audevant de luy pour l'avertir de ce desastre, et luy dire comme il devoit se comporter; Je luy rendit ainsi le change de qu'il estoit venu m'avertir de

la mort de M<sup>r</sup>. Delasalle, comme je l'ay  
dit cy devant; Je le presentay a Biemé, qui l'  
luy dit qu'il ne luy vouloit point de mal, luy  
reciproquement l'assura de la même chose;  
De cette manière tout fut pacifié, & il ne  
fut plus question que de partir, et de sçavoir  
auparavant ce que nous deviendrions & ce que  
nous devions faire.

Biemé prit la parole & vint a dire  
qu'il avoit promis a uns sauvages d'aller a la  
guerre avec eux, qu'il vouloit leur Ceder sa  
parole, & que si nous voulions attendre son retour  
que nous verrions de quel costé nous pourrions  
tirer, & qu'en attendant nous pourrions demeurer  
au village avec les Cenis; La resolution en fut  
prise, nous chargeames tous nos effets sur nos  
Chevaux, et nous nous rendimes au même  
endroit & en la même sabane que nous avions  
occupé auparavant, dont le chef nous marqua  
l'endroit pour nous loger & mettre tous nôtre bagage.

May 1687

bien pû  
pour aller  
en guerre  
avec les  
Cenis

Le jour du départ pour cette guerre venue,  
 biens partis avec les Sauvages on fut suivi de  
 quatre de nos Camarades, et des deux François my  
 Sauvages, ainsi yls estoient six qui prirent chacun  
 un Cheval; biens nous laissa tous les . . .  
 et nous pria de l'attacher ce que nous luy prommes  
 de faire, ne pouvant faire autrement, attendu  
 que les Sauvages nous auroient pû nuire ou même  
 empêcher notre départ; ainsi nous nous  
 abandonnâmes à l'aprouduine, et restâmes six  
 ensemble, Scauoir Le Pere Anastase, M.  
 Caetiv, son Neveu le jeune Caetiv, Le jeune  
 Talon, un autre jeune garçon parisien et moy;  
 Il resta aussi quelque viellard qui ne pouvoit  
 pas aller à la guerre, et les femmes: Nous fûmes  
 aussy joints par deux autres François qui estoient  
 restés de l'autre costé de la Riviere, Scauoir Le  
 Drouneat et le nommé Coiffier.

Pendant notre séjour et que nos guerriers  
 estoient en cette expedition, Les viellards nous

rendoient souvent visite, et nous comptions de ces  
 nouvelles. A l'année par signes à quoy nous n'entendions  
 rien; En nous l'un des quelques atavmes devoit  
 detours entamer les femmes pleurer sans cause  
 apparente; Ence que feu M. De la Salle nous avoit  
 dit bien souvent, que les femmes pleuroient ceux qu'on  
 vouloit faire perir; Mais nous sûmes que c'estoit  
 lors qu'elles se remettoient en memoire l'amour de  
 quelques uns de leurx qui avoient esté tuez d'ant  
 les guerres précédentes; Ce qui nous rassura; Cependant  
 nous estions inquiets de ce que ces vieillards et ces femmes  
 nous examinoient particulièrement le matin et le  
 soir quand nous faisons nos prières.

Nous prenions néanmoins cette occasion  
 pour leur faire entendre, que nous rendions nos  
 devoirs au Dieu seul souverain de toutes choses,  
 en leur montrant le Ciel et en traçant le milieu  
 que nous pouvions leur faire connoître qu'il  
 estoit tout puissant, qu'il avoit fait toutes choses,  
 qu'il faisoit produire la terre et naître les

fruits et les légumes qu'ils mangeoient; Mais comme ce n'estoit que par signes, Ils ne pouvoient entendre par là, Et nous, nous travaillions à deviner.

Le 18: nous fumes surpris de voir venir dans notre Cabane quantité de femmes toutes babouillantes de terre, qui se mirent à chanter à pleine gorge des Chansons différentes, on nous n'en entendions rien, Ensuite Elles se mirent à danser en Rond, En nous ne saurons que penser de cette réjouissance qui dura bien trois heures; après quoy nous apprîmes qu'on avoit eu des nouvelles de la victoire obtenüe par leurs guerriers sur leurs Ennemis; Et cette dame se termina par quelques bouts de Cabarets, que ceux de la Cabane donnoient à chacun de bon.

Le lendemain d'un même jour nous vîmes celui qui avoit apporté cette nouvelle, qui assuroit qu'ils avoient tue au moins une quarantaine de Nouveaux Ennemis; après la réjouissance toutes les femmes se mirent à préparer des viures, Les uns à piler

Rejouissance  
des femmes  
avant la nouvelle  
de la victoire.

May  
1687.

Du bled Jude; Les autres a faire cuire de la farine  
ce qu'ils appellent groulles, et les autres du pain pour  
apporter aux guerriers, et elles partirent toutes le jour  
pour aller au deuant; Et nous trouuames aux approches  
politiqueman, dix amyos nos gens; Le Droueneal  
en fut chargé, et partit avec les femmes.

Relation  
du combat  
des Coris.

Le soir du même jour laarmée victorieuse  
arriva et nous apprimes que les Ennemis qu'ils  
appellent Cannobatinno, les attendoient d'une  
femme, Mais qu'ayans entendu le bruit, a veu  
les effets des armes a feu de nos gens, ils auroient  
tout pris la fuite; Si bien que les Coris en auroient  
pris ou tue quarante soit tant hommes que femmes  
desquelles ils auroient tue quantité qui se estoient  
cachés au haut des arbres, n'ayans pas eu le temps  
de se sauuer, Et il estoit demeuré bien plus de femmes  
que d'hommes.

Deux femmes  
des Ennemis  
l'une remuée  
et l'autre  
sacrifiée.

Et amenèrent deux des femmes curie, dont  
l'une eut la teste levée pour en auoir la  
cheueure et l'apeau, a laquelle femme ils donnoient

un coup de poudre, avec balle et la Remoyerent  
 entuy disant de porter ce present a sa nation, et les  
 assurez qui seroient waites, donne une autre fois.  
 C'est a dire tuez avec des armes a feu.

L'autre femme fut renvoyee pour estre sacrifiée  
 a la vengeance et a la fureur des femmes et des filles,  
 qui se tant armées de gros batons pointus et affiler  
 par le bout, menerent cette miserable d'un lieu  
 escarte, ou chacune de ces furies commença a luy  
 donner son coup, Tentort de la pointe d'un Baton,  
 Tentort en le déchargeant de toutes leur force sur elle;  
 l'une luy arrachoit les Cheveux, L'autre luy coupoit  
 un doigt, L'une de ses femmes irritées s'estudioit  
 a luy faire souffrir quelque mal nouveau, pour  
 venger la mort de leur mari et de leurs parents  
 qui avoient esté tuez aux guerres precedentes;  
 De sorte que cette malheureuse n'en pouvoit plus,  
 l'attendoit et demandoit le coup de la mort comme une  
 grace.

Enfin luy en eut une qui luy déchargea un  
 coup d'un gros baton sur la teste, avec une

lui en fonce plusieurs coups de broche dans le  
corps, dont elle tomba morte sur la place. Elles  
découperent ensuite cette malheureuse victime  
par morceaux, dont ils firent manger a quelques  
esclaves de sanation qu'ils avoient d'aucun temps.

Ce fut ainsi que nos guerriers Revindrent  
Triomphants de cette expédition, et des prisonniers  
qu'ils prirent ils ne firent grace a personne qu'a  
deux petits garçons, et rapporterent toutes les  
chevelures pour servir de Trophée et de marque  
glorieuse de leur victoire.

Le lendemain les sauvages firent une  
assemblée dans la Cabane du chef, ou toutes les  
chevelures furent apportées en Ceremonie ;  
Ils firent ensuite de grande réjoissances  
dans la même Cabane, dont ils furent dans les  
Cabanes des autres chefs, faire la même chose ;  
Et cette réjoissance dura trois jours, ou nos  
francs Compagnons ou plusieurs cause de leur  
victoire, furent appelés *uregates* en leur manière.

Rejoissance  
et Ceremonie.  
des Indes après  
leur victoire

Le Ictew ne se va pas fâché que je décrive  
 j'ay les particularitez de cette Ceremonie, qui  
 apres avoir esté faite dans les Cabanes des Chefs,  
 fut reiterée dans la nôtre.

Maint toutes choses la Cabane étoit nettoyée  
 et appropriée, sur les planches de laquelle on entendoit  
 quantité de matras, et sur lesquelles les anciens et les  
 plus considérables s'assoyèrent; apres quoy, l'un  
 d'eux qui est comme Le Ictew ou maître des Ceremonies  
 se leva et fit un discours ou nous n'entendîmes  
 rien; Ce discours finy d'appréhensions apres, arrivèrent  
 les guerriers qui avoient tué dans la bataille, —  
 marchant en leur rang, ayant chacun un arc  
 et deux fleches en main, et chacun deux precedé par  
 sa femme qui portoit la Chevelure de l'ennemy;  
 Deux petits garçons a qui comme je l'ay dit l'ancien  
 donne l'avis, dont l'un qui étoit blessé étoit monté  
 sur un cheval, leu moient le Cortège, a la teste duquel  
 étoit une femme qui portoit un grand Roseau  
 a la main.

A mesure qu'ils arrivoient devant le Ictew, le  
 guerrier prenoit la Chevelure que sa femme

auoit a la main, et l'autre presentoit; L'autre  
la Receuoit des deux mains, et apres l'auoir presentee  
aux quatre parties du monde, Il l'exposoit enterrer,  
et puis en receuoit vne autre avec la même Ceremonie  
Jusques a la fin.

La Ceremonie finie on seruit la sagamite  
que les femmes auoient preparée, Et auant qu'y toucher  
Le maître des Ceremonies en prit dans vn vaisseau  
qu'il porta comme en offrande aux Cheuetues;  
Il alluma ensuite vne pipe de Tabac, et alla souffler  
de la fumee aux Cheuetues; Cela fait tout finiuent  
à manger; on seruit des morceaux de la femme sacrifiée  
aux deux petits garçons de sangaton, on seruit aussi  
des langues boucannées de leurs ennemis, Et pour  
se reuerir par des danses en leur manieres, Et par  
des Chansons, Et les furent ensuite dans d'autres  
Cabanes Repéter les mêmes Ceremonies.

Il fallut laisser passer ces Rejoissances auant  
que parler de notre dessein, dont je conceuois de bonnes  
esperances; Les hommes Ciffisq, l'archeueque  
couplés de l'amour de Marianne Delacalle

nous auoient promis De venir avec nous, au cas  
que M. Cauchie voult leu pardonner don  
il leu auoit donne Sapparete, Et nous fumes en  
cette attente jusques au 25: que nos fransois qui auoient  
esté a la guerre serendirent en nostre Cabane,  
Et nous parlames d'affaire.

Rien d'autres de sa Cabane, Improuement  
notre dessein, nous firent connoître des difficultez  
qu'ils estimoient insurmontables, Et dans lesquelles  
nous ne pouvions manquer de perir, ou de reuenir;  
Que pour luy biens, Il ne vouloit par hazard de sa  
vie pour retourner en France se faire couper la  
tête: Et voyant que nous ne respondions rien et  
que nous persistions dans nôtre resolution, Il dit  
qu'il falloit donc partager les effets, qui estoient:

Pour cet effet, Il mit a part pour le Deruanastze,  
pour m.<sup>r</sup> Cauchie onete et Neume pour moy,  
Vente braches, quatre ou cinq douzaines de couteaux,  
environ 30<sup>l</sup> de poudre et autant de balles, et garda  
tout le reste; a l'égard des Cheuaux Il en prit deux

Pour parler  
pour la  
separation  
de M. Cauchie  
et la cabane  
des conjurés

meilleurs et nous laissa les trois moindres; M<sup>r</sup> Cavelier luy demanda un peu de Ranade qu'il  
reorda, Li se saisit de tous les habits hautes et  
autres effets de feu M<sup>r</sup> De lasalle, ayouté  
moins de mit livres d'argent qui appartenient a feu  
M<sup>r</sup> Legros, qui mourut a l'habitation de J<sup>r</sup>  
Louis, Ennom l'un des dépit sensible auant  
notre départ devoit promettre ce Sclerat ven  
d'un habit d'écaille gatonné d'or, qui avoit  
appartenu a M<sup>r</sup> De lasalle, dont comme j'ay  
dit j'allois luy parer.

Départ de  
M<sup>r</sup> Cavelier  
a de la comp-  
= agnie.

Pieurs choses adhevents se retirèrent apres  
cela en leur Cabane, ennom primes la resolution  
de ne pas différer notre départ; Pour ces effets  
nous ay prestés nos chevaux; Ce qui surpris  
beaucoup les Sauvages, Enparticulièrement le chef,  
qui fit et dit tout ce qui luy estoit possible pour  
nous empêcher de partir, En nous promettant  
des femmes des viures en abondance, En nous  
representant les dangers innombrables d'aller par  
des ennemis dont j'allois l'environner, que de ce

chemins méchants et difficiles, des bois et Rivières  
 appassés; Mais en fin nous demeurâmes seuls,  
 Et nous luy demandâmes seulement une grace sur laq.<sup>ue</sup>  
 j'ay eue bien des difficultés, qui estoit de nous  
 donner des guides pour aller à Caypa; Mais en fin  
 après bien de la peine et des promesses de les bien récompenser,  
 on nous en accorda un qui fut suivi de deux autres.

Toutes choses estant ainsi disposées pour  
 notre départ, nous prîmes congé de nos hôtes, nous  
 passâmes par la Cabane de biens que nous e-  
 embrassâmes et ses Camarades aussi, nous luy  
 demandâmes encore un Cheval qui luy nous accorda,  
 Et ~~luy~~ demanda au M. Caustico une attestation  
 en latin comme j'li'auoit point trempé en la  
 mort de Monsieur De lasalle, qui l'li' donna  
 parce qu'il ne pouuoit la luy refuser, Et nous  
 nous mîmes en chemin sans les nommez L'archevêque  
 et Mennieu qui nous manquèrent de parole, et  
 qui restèrent chez ces Barbares l'eschantés du  
 Libes riviage ou ils estoient plongés; ainsi nous  
 ne nous hommes que le Nombre de sept personnes

Nous de ceux  
 demeurez  
 qu'on a  
 sauvés

Scauoir, Le Pere Anastase, M.<sup>r</sup> Cauchier  
 oncle et neveu, Le sieur Demarle, Le nommé  
 Ceilleu, un jeune homme Parisien nommé Barthelmy,  
 et moy avec six chevaux, les bons Sauvages  
 qui nous deuoient conduire; Ce qui estoit bien peu  
 pour une si grande entreprins: Mais nous  
 nous mimes et nous abandonnâmes sous la garde  
 d'un seigneur avec confiance en sa miséricorde,  
 qui ne nous déstaina pas.

La première Journée nous fumes Campé sur le  
 bord de la Rivière que nous auions depuis peu  
 laissée, et y passâmes l'ann. Le lendemain nous  
 coupâmes des arbres pour faire une espèce de pont  
 ou planches pour la passer en dormant nos hardes  
 demain en main et faisant passer nos chevaux  
 à l'attache; Manoeuvre que nous fumes souvent,  
 et autant de fois que de la en auant. Il nous fallu  
 passer des Rivières sur notre route, que nous  
 continuâmes jusques au 29: en trouuant toujours  
 quelques Cabanes, et après un traicteau ou nous  
 entrâmes, et dont les habitants Sauvages nous dirent

quels Sappelloiens Naboudikhe, ce qui lui  
estoit alliez des Ceuix.

Naboudikhe  
natoz

Nous traitames quelques viures avec eux, Les  
Chefs offrit de venir avec nous jusques aux Assour,  
qui n'estoit éloigné que d'environ trois lieues,  
où ils nous conduisit en effet; Mais la peste  
nous ayant surpris en arrivant, Les Assour  
n'ayant pas esté avertis, nous n'en fumes pas trop  
bien reçus.

Assour  
natoz

On nous conduisit neantmoins à la cabane  
du chef, Les anciens furent avertis qui se rendirent  
et après que nous chacun fumes déchargés  
et nos hardes rangées au coin de la Cabane  
que le chef nous avoit marquée, Nous leur fumes  
entendre que nous avions envie d'aller plus loin,  
pour chercher des marchandises et leur en apporter,  
donc ils furent contents; Ils nous présentèrent  
au rang, Et les anciens restèrent avec partie  
à la soirée avec nous, Ce qui nous donna quelque  
inquiétude, et nous obligea de nous tenir sur nos  
gardes; Cependant l'un se passa en repos.

1687  
Juin.

Le lendemain les anciens revinrent  
 nous trouver, ils avoient fait préparer des nattes  
 hors la Cabane et nous fîmes signe d'y aller  
 et nous assîmes dessus ce que nous fîmes, en trainant  
 avec nous nos poutres pour garder notre Bagage; nous  
 leur répétâmes ce que nous avions dit le soir auparavant  
 on leur fit quelques présents de haches couteaux, Rame-  
 es de bagues, ils nous manquèrent être chagrinés  
 de notre départ, nous fîmes autant qu'il leur parut  
 entendre les obstacles que les autres nous avoient  
 manqués, mais ce fut en vain, Et cependant nous  
 restâmes jusqu'au premier Juin en attendant toujours  
 et faisant provision de viures autant que nous  
 pouvions.

Le 2: nous délogâmes de cette Cabane qui  
 nous étoit suspecte, et allâmes au quarant de l'île  
 dans une autre dont le chef nous reçut fort bien;  
 une vieille qui étoit saine ou prétendante de  
 la Cabane, lut grand soin de nous, nous l'hoi-  
 rons le premier partage pour la nourriture; le pour

l'Entretien d'un telle bonne volonté, nous  
 lui faisions de tous entours de petits presents,  
 Et elle nous l'apprenoit par ses soins les viures  
 dont nous avions provision et besoin pour nôtre  
 voyage.

Une pluie continuelle nous obligea de rester  
 en celieu jusques au 13. Pendant nôtre séjour  
 les sauvages firent quantité de festins dont nous  
 estions toujours invités; Et enfin la Pluie  
 Cessée nous prîmes l'resolution de partir, malgré  
 les exhortations de M. Cauchier pasteur que nous  
 suumontames, et prîmes nôtre chemin vers le  
 nord Est, avec deux sauvages qui devoient nous  
 conduire une espace de chemin seulement, et  
 qui en effet nous quittèrent bientôt, quelque  
 promesse que nous prissions de leur faire; Ils  
 partirent pour retourner chez eux, en nous  
 promettant pour nous revenir trouver.  
 Nous Campâmes ce soir sur le bord d'un ruisseau.

Le 14. et 15. nous continuâmes nôtre route  
 en trouvant souvent des Rarines qui nous fatiguoient

beaucoup parce qu'il falloit de' baver  
 nos chevaux pour les faire passer et luy perche  
 de n'foncer dans les boues ou terres grasses, don  
 nous ne les auvions pu retirer, le qu'il falloit  
 pour cela porter sur nos Epaulles tout notre  
 batelage: Estant arrestes sur le midy pour faire  
 paître nos chevaux comme nous auvions accoutume,  
 Nous apperceumes nos deux sauvages assis qui  
 venoient, Ce qui nous réjoist beaucoup, ayant  
 l'idée mieux que nous du chemin que nous devions  
 tenir; on les fit manger et fumer, Et nous  
 nous remismes en Chemin.

Le 16: nous trouuames une Riviere assez  
 grosse que nous passames comme la premiere; Et  
 nous trouuames des chemins fort meubans apres.  
 Le 17: un de nos gens s'estant trouue mal, nous  
 fit differer notre départ jusques au midy, Et nous  
 continuames de marcher en passant des Rivières  
 et des Rivières Jusques au 21: que l'un de nos  
 Sauvages s'estant trouue je ne sçay de nous obligé

dereste au bord d'une Riviere que nous avions  
passer; L'autre Sauvage voyant son Camarade  
malade fut ala chasse et apporta un Cheuvieill  
d'oijl y a nombre en cette contrée: Les Sauvages  
ont l'industrie d'ajuster des testes de ces animaux  
dans jls secourent et les contre fous, En sorte qu'ils  
approchent et ne manquent gueres leur coup; Ils  
se servent de la même invention pour les poutels  
d'Inde, et d'autre gibier, et les font venir jusqu'à eux.

Le 22. notre Sauvage se trouvant mieux, nous  
decampames par un pais plus commode qu'il n'est  
que celui que nous quitions, Et comme nous nous  
proposions d'aller tant que nous pourrions vers nos  
Sauvages des peuples des Environs et ou nous  
allions Ils nous nommerent entre autres les Cappa,  
Saghoz Mr. Cauchet nous dit se souvenir qu'il  
avoit entendu nommer cette nation a feu Mr.  
De lasalle son frere qui disoit l'avoir veüe en  
allant du Canada vers le Mississipi, Et cela nous  
donna une bonne esperance que nous réussirions.

Cappa  
natio

Le 23: nous nous enus près d'un village, que nous  
 choisissons, l'un de nos Sauvages se détacha pour  
 aller donner avis de notre arrivée; Cependant  
 nous passâmes de belles Campagnes verdoyantes  
 bordées de futaies composées de très beaux arbres,  
 et les herbes si grandes, qu'elles nous incommodoient  
 beaucoup, si il falloit frayer le chemin pour  
 passer nos chevaux.

Étant à demi lieue du village, nous aperçûmes  
 un sauvage monté sur une grande Canote grise  
 avec notre sauvage, qui venoit au devant de nous,  
 Et nous apprîmes que ce Canotier étoit le chef  
 du village ainsi de quelques autres du même lieu;  
 Ce chef nous témoigna bien de l'amitié à son  
 arrivée, nous lui montra mes que nous ne faisons  
 mal à personne, ajouta que l'on ne nous attaquast  
 les premiers, nous le fîmes fumer, à presque qu'il  
 nous fit signe de le suivre, Et nous arrivâmes  
 bientôt au bord d'une Rivière où le chef sauvage  
 nous fit signe d'attendre, et alloit avertir les autres.

Le lendemain apres ils vindrent une troupe,  
 Lesquels nous ayant joins, ils nous firent entendre  
 qu'ils venoient pour nous porter en leur village;  
 Nos sauvages nous firent signe que c'estoit  
 la Coutume du pais, et il fallu nous soumettre  
 a les laisser faire, bien que nous fussions embarras-  
 sés de cette Ceremonie: Sept des plus considerables  
 nous presenterent le dos outens hantes, M.  
 Cauchet comme le Chef fut le premier qui prit  
 la monture, et les autres en firent de même.

Sauvages qui  
 portent sur  
 le dos M.  
 cauchet et  
 la compagnie

L'homme qui estoit d'une belle taille,  
 et de plus, et avoit d'habit d'un fust, de deux pistoles,  
 du plomb, de la poudre, d'une Chaudiere et d'autres  
 Nippes, Je chargeois assés souvent mon porteur avec  
 qu'il lui en falloit; et par ce que j'estois plus  
 grand que lui, et que mes jambes auroient touché  
 la terre, deux autres Sauvages m'en soutenoient,  
 ainsi j'avois trois porteurs: D'autres Sauvages  
 prirent nos chevaux pour les conduire, et nous  
 arrivâmes en ce ridicule Equipage au village.

nos porteurs qui auoient fait un grand quar-  
 de lieues ayant bon besoin de repos, Et nous destre  
 de liurer de nos montures, pour rir en nôtre  
 particulier; Car il falloit bien regarder et se  
 faire deuant eux.

Piton que nous fumes arriuez a la Cabane  
 du chef, ou nous trouuames plus de 200. personnes  
 venues pour nous voir, Lesquels nos Cheuaux furent  
 déchargés les anciens nous firent entendre que  
 c'estoit la Coutume de lauer les Etrangers a leur arriuee  
 mais que comme nous estions habillez, qu'il  
 nous lauoient seulement le visage; Ce que fit  
 un ancien avec de l'eau claire qu'il auoit dans  
 une Espue de Cerime, et il nous laua seulement  
 le front.

Après cette seconde Ceremonie, Le Chef  
 nous fit signe de nous assoir sur une Espue  
 de petit Etréfaus Ilue d'environ quatre pieds  
 de terre, fait avec du bois et des Canes, ou estant  
 les chefs des villages au nombre de quatre, vinrent.

Haranguet  
 de S. Sauage

nom haranguer, Les uns apres les autres; Nous  
 les Ecoutames avec patience quoy que nous ne tendissions  
 rien a ce qu'ils nous disoient, bien Ennuyez de leur  
 longueur, et encore plus de la vue du soleil qui  
 s'apportoit a plomb sur nous.

Ces harangues finies qui n'estoient autre chose que  
 pour nous assurer que nous Estions les bien venus, nous leur  
 fimes entendre que nous allions en notre pays, avec dessein  
 de Recevoir bientôt, pour leur apporter des marchandises,  
 Et tout ce qu'ils auroient besoin; Nous leur fimes appeler  
 les présents accoutumez, de haches, de Couteaux, de Battade,  
 aiguilles et Epingle pour leurs femmes, Et leur disant  
 que quand nous reviendrions que nous leur en donnerions  
 davantage. Nous leur fimes encore entendre, que si ils  
 vouloient nous donner quelque bled ou farine, que nous  
 leur donnerions autre chose en échange, Ce qu'ils  
 nous accorderent, Ils nous firent ensuite donner amasse  
 de lasaganite du pain des fèves des Citrouilles et autres  
 choses, dont nous avions bon besoin, N'ayant presque  
 rien mangé. Ajoinnee, les uns par nous-mêmes, Les  
 autres par d'autrui, Comme M. Cauchet, qui avoit  
 voulu offrir le jeune d'aveille à l'as' Jean, dont il portoit le nom.

Le 24. les anciens se rassemblerent en notre  
 Cabane nous leur fumes entendre qu'ils nous faisoient  
 plaindre de nous donner des guides, pour nous conduire  
 au village des Cappa, qui estoit sur notre Route;  
 Mais au lieu de nous l'accorder, Ils nous prièrent avec  
 beaucoup d'instance, de rester avec eux, pour aller a la  
 Guerre contre leurs Ennemis, ayant entendu dire  
 meueille de nos fusils, ce que nous leur promismes  
 de faire a notre retour qui seroit en bref, Eux en  
 parurent contents.

Où n'y notre esperance s'augmentoit, Mais  
 la Joye que nous en conceuions fut interrompue  
 par un accident funeste qui nous arriva: M. De  
 Maule l'un des plus considerables de notre Compagnie,  
 ayant dejà me voutu s'aller Baigner dans la Riviere  
 que nous avions passé le jour precedent, Et Comme  
 Il ne sçauoit pas nager, Il fut trop auant, Se trouua  
 dans vne certain enfoncement dont il ne pût se retirer  
 et se noya malheureusement; Les Jeunes Caquets  
 qui auoit entendu que M. De Maule alloit se baigner  
 Courut apres luy, en approchant la Riviere Il vis

Mort funeste  
 de M. de Maule  
 qui se noye

qu'il se Noyoit, Et le retourna en courant  
 promptement vers nous le dire, Nous a lames avec  
 vitesse avec vus troupes de Sauvages, qui y furent  
 plus tost que nous, Mais hop tard; quelques uns  
 d'eux y plongèrent et le tirèrent mort du fond de l'eau.

Nous rapportames a la Cabane en versant bien  
 des larmes, Les Sauvages furent compaignois de notre douleur.  
 Et nous luy rendimes les devoirs deuoins en faisant le de- humanité  
singulière  
des Sauvages  
 voires acoutumée, apresquoy Il fut enterré d'aut  
 un petit champ derriere la Cabane: Et Comme devant  
 cette triste Ceremonie Nous priions Dieu en lisant  
 dans nos livres, particulièrement M. Cauchie Et le  
 Pere anastase, Les Sauvages nous regardoient avec  
 admiration, de ce que nous prations en regardant notre  
 fauulté; Et nous tachames de leur faire comprendre que  
 nous priions Dieu pour le mort en leur mourant le Ciel.

Ces devoirs rendus ce témoignage avec  
 bonnes gens que leur humanité (pour singulière) humanité  
singulière  
des Sauvages  
 dans ce triste accident, par les marques sensibles qu'ils  
 donnoient par leurs actions et par tout ce qu'ils pouvoient,  
 de la part qu'ils prenoient a notre douleur; Ce que nous  
 n'auiions pas trouué en bien des endroits de nôtre Europe.

Pendant l'esperis Séjour que nous fîmes  
 en cet endroit nous nous apprêâmes d'une Cérémonie  
 que faisoit la femme du Chef, C'est quelle alloit  
 tous les matins porter dans une petite bannette des épis  
 de bled groulle. Sur la forme de feu M<sup>r</sup>. De Maule,  
 sans en pouvoir pénétrer le fondement. Nous fûmes  
 avant que partir que les villages au nombre de quatre  
 allies de nos hostes s'en nommoient Assouy, Natsoha,  
 Naebitos et Cadodaguio.

Le 27. ayant entendu dire aux Sauvages que  
 nous trouverions des Canots pour passer une Riviere  
 qui estoit sur notre Route, Le Pere anastase en voy  
 fûmes pour voir si ce qu'ils nous disoient étoit vrai;  
 Nous trouvâmes que cette Riviere étoit un des bras  
 de celle que nous avions passée dont le courant étoit beau  
 et navigable, Et nous vîmes en effet quelques Canots,  
 dans l'un desquels les Sauvages nous portèrent à l'autre  
 Coste, ou nous fûmes pour voir si le débavement  
 de nos Chevaux seroit facile, Et nous trouvâmes un  
 endroit fort bon, dont à notre retour nous fîmes notre  
 Rapport au M<sup>r</sup>. Cauchet, qui se trouva fort incommodé

par des douleurs saouvenues aux pieds, Nom obligé  
de séjourner jusqu'au 30. du mois de juin 1687.

Cependant nous fumes quantité de visites  
des Sauvages tant vieux que jeunes de l'un et l'autre  
Sexe; Il y en eut jusqu'à des chefs de la nation  
appelée Janiquo, pour nous voir, avec lesquels  
nous fumes souvent des conversations muettes; Et tous  
les Soirs les femmes accompagnées de quelques Guerriers  
ayant leur arc et leurs fleches, venoient dans notre  
Cabane chanter d'un chant lugubre accompagné  
de laumes; Ce qui nous auroit fait de la peine, si  
nous n'aurions pas vu auparavant cette même  
Cérémonie et après que ces femmes viennent ainsi  
dans la Cabane du Chef pour se plaindre et  
pleurer, de prendre vengeance de ceux qui ont tue  
leurs maris ou parents dans les guerres passées, comme  
je l'ay ex deuant dit: à rester les mœurs et les  
Coutumes de cette nation, Etant appen près semblables  
aux Caris, je les passe sous silence.

Le 29. au soir nous avertimes le Chef que  
nous partions le lendemain, nous luy fimes quelques  
présents en particulier à sa femme comme par exemple

avoit eu soin de nous; En nous mimes en Chemin  
 le 30. Le Chef suivi de plusieurs autres sauvages  
 que nous trouvaux dans des Cabanes sur nôtre route,  
 Nous vindrent conduire jusques à la Rivière, que nous  
 passames dans des Canots, et nos chevaux à la Nage;  
 Cela fait nous prîmes congé de nos conducteurs à qui  
 nous donnâmes quelque Brasse de Cassade pour leurs  
 femmes, Et le Chef nous voutu conduire jusque à  
 un premier village.

Nous trouvaux sur nôtre route une Cabane  
 où nôtre conducteur nous fit arrêter; on nous y donna  
 à manger; Nous poursuivîmes nôtre Chemin ensuite,  
 Jusques à un village nommé Caddaquio, Nous  
 y fûmes conduits en la Cabane du chef, qui nous  
 reçut humainement, et qui estoit aux côtés de celui qui  
 nous avoit conduit; Il fallu d'échanger nos chevaux  
 pour sejourner, Nous fûmes entendus avec le Chef que  
 nous avions besoin de vivres, Il en parla aux femmes  
 qui nous apportèrent quelques farines que nous payâmes  
 en Cassade. Et le Chef qui nous avoit conduit prit  
 congé de nous.

Jusket  
1687.

Comme nôtre dessein n'estoit pas de demeurer  
 long temps en ce lieu là, nous auions demandé au  
 Chef quelqu'un pour nous conduire vers le village  
 nommé 'Ca haini houa qui estoit sur nôtre Chemin,  
 Et l'arriva heureusement qui y auoit quelques  
 hommes et quelques femmes, qui en estoient, Et qui  
 estoient venus pour auoir du bois propre à faire des  
 arcs, dont les arbres sont en quantité, dans les lieux  
 du lieu on nous estoit. On leur fit entendre la chose,  
 Ils nous marquèrent estre bien aise de nous accompagner,  
 Et dans la conversation que nous eumes avec eux, Ils  
 nous firent comprendre qu'ils auoient vu des gens faits  
 comme nous, qui auoient des fusils et une maison. Lesquels  
 auoient connoissance des Cappa, Ce qui nous donna  
 bien de la joye; Et par ce qu'ils ne deuoient partir  
 que dans deux jours, nous nous résolmes de les attendre.

Sous remarquames en ceux cy, Et en ceux où  
 nous estions logez, de la différence au langage de ces  
 Cenis, quelques Ceremonies particulières dont  
 une est, que quand les femmes ont leur purgation.

certaines  
particuliers

qu'elles sortent de la Cabane d'un air, Et se  
retirent apart d'au des Cabanes destinées pour cela,  
De laquelle personne n'approche, à peine d'estre  
Estime pollue et immonde.

Ces femmes sont encore plus desfigurées par le  
vinage que celles que nous auons veues, En se faisant  
plusieurs rayes sur le visage au lieu que les autres  
n'en ont qu'une: Elles se pavent d'un petit flocon  
d'un poit fin de couleur Rouge qu'elles attachent  
aux oreilles comme des pendants: Elles ne songent  
mal faire d'ailleurs, Et elles soient femmes ou filles,  
ne sont pas de ces oreilles qui font long temps soupire  
leurs amants, leur approche n'est pas difficile et la  
recompense n'est pas éloignée du petit present.

Les hommes ont les Cheveux courts comme un  
Capucin, Ils les frotent avec une certaine huile  
ou graisse, et les entortillant en tresson, L'huile  
Ils jettent dessus du duvet de Cigue teint en rouge  
en maniere de poudre, Et cela se fait quand ils veulent

Se mettre sur leurs propres esparroistres aux  
assemblées; Ils amènent beaucoup leurs enfans, Ils  
Châtiment qu'ilz leurs donnent, c'est seulement de leur  
Jetter de l'eau sans les injurier ni les battre.

Les sauvages qui estoient de Cathamitroia,  
et qui devoient nous y conduire, ne se trouvant point  
presté de partir le mercredi 2<sup>e</sup> juillet, comme Il  
auoient promis, Il representa un jeune Sauvage  
qui nous dit qu'il nous y meneroit bien, Et nous  
partimes avec luy, en faisant toujours route au nord Est;  
Nous cotoyâmes presque toujours la même Rivière  
que nous auions passée, que nous trouuâmes fort belle  
et navigable, et Doüée de tres beaux bois de différentes  
Espèces.

Nous n'auions pas fait qu'environ une  
lieüe, quand notre conducteur Sauvage nous fit  
entendre qu'il auoit oublié un morceau de peau  
d'une passe pour se faire des souliers, qu'il alloit chercher,  
qu'il reviendrait nous trouuer, et nous montra de la  
main la Route qu'il falloit tenir a peu près.

en nous disant que nous trouverions bien tost  
une Rivière.

Le Changement subit de ce Sauvage nous  
surprit et nous embarrassa; mais enfin nous  
pourvîmes notre chemin, Et nous trouvâmes  
bientôt la Rivière dont j'avois parlé, qui  
étoit fort belle & profonde: Nous la passâmes  
le lendemain avec une espèce de Cajon que nous  
fîmes avec bien du travail & de la peine, et avec  
Chevaux à tirer; Quelque temps après avoir passé,  
nous vîmes venir les Sauvages qui avoient promis  
de nous accompagner, qui furent bien aises de trouver  
notre Cajon, pour passer comme j'ls feroient la  
même Rivière, Et nous continuâmes notre Route  
Ensemble.

Les 4: 5: et 6: nous en fîmes de même, traversâmes  
un fort beau pays, mais coupé de quantité de  
Ruisseaux & Ravines & de Rivières, Trouvâmes  
beaucoup de Chevreuils, de Dindes d'Indes  
et autres Gibiers, dont nos Sauvages tuèrent quelques uns.

Le 6<sup>e</sup> jour. Etant a restez, sur le bord d'une  
 Riviere pour manger, Nous entendimes le son  
 de quelques grelots ou sonnettes, Ce qui nous ayant  
 fait regarder autour de nous, Nous apercevimes un  
 homme sauvage, ayant une lame d'Espee nue a la  
 main, ornee de plumages de differentes couleurs,  
 & deux gros grelots qui faisoient le bruit que nous  
 avions entendu.

Il nous fit signe de l'approcher, et nous fit entendre  
 qu'il estoit depute par les anciens du village ou nous  
 allions, pour venir au devant de nous; Il nous fit  
 bien des Caresses, & je remarquay que cette lame estoit  
 Espagnole, & qu'il se faisoit un plaisir de faire sonner  
 ses grelots: ayant fait une demye lieue ou environ  
 avec luy, nous vimes une douzaine d'autres sauvages  
 qui venoient aussi au devant <sup>de</sup> nous, qui nous firent  
 bien des Caresses, & nous conduisirent au village  
 en la Cabane du Chef, ou nous trouvames deux peaux  
 dours passées tendues, sur lesquelles on nous fit  
 assoir; on nous y servy amplement les anciens qui  
 nous y attendoient furent servis a partte: & les  
 femmes vindrent en foule nous voir.

Le 7. Les anciens vindrent nous voir, et nous  
 apportèrent deux peaux de Boeuf, quatre peaux  
 de Loure, une peau blanche de Chevreuil, Le tout  
 fort bien passé; Et quatre arcs; Et cela en  
 reconnaissance d'un present que nous leur avions  
 auparavant fait; Le Chef et un autre vindrent  
 quelques temps après et nous apportèrent deux pains  
 Les plus beaux et les meilleurs que nous eussions  
 encore vus; Ils sembloient estre cuits dans un four,  
 que nous n'avions point remarqué chez aucun d'eux.  
 Ce Chef resta quelques heures avec nous, Il maigroit  
 avoit beaucoup d'esprit et de prudence, Et entendoit  
 facilement nos signes qui estoient notre langage  
 ordinaire: Il se retira après avoir donné ordre  
 à un petit garçon de nous apporter tout ce que nous  
 aurions besoin.

Amusé de m<sup>r</sup>  
 cauchier  
 chez le  
 Cens

Calumet  
 la  
 Erymonie

Puis le soir nous eumes une Cérémonie que  
 nous n'avions pas encore vue: une troupe  
 d'anciens unis de quelques jeunes et de quelques femmes,  
 vindrent en corps et en chantant à pleine gorge  
 près de notre fabane. Celui qui m'avoit le

premier portoit un Catinet garny de differens  
 Images: ayant chante quelque temps devant  
 nôtre Cabane, Il entrèrent en continuant leur  
 Chanson pendant Environ un quart d'heure;  
 apres cela Il prirent M. Cauetio prestre  
 comme nôtre chef, Le menèrent hors la Cabane  
 en Ceremonie, En le soutenant sous les bras, Et au  
 hors en une place qu'ils auoient preparée, l'un  
 d'eux luy porta une grosse poignée d'herbe  
 sous les pieds, Deux autres portèrent de l'eau  
 Claire dans un plat de terre, dont ils luy feroient  
 le visage, apres quoy on le fit asseoir sur une peau  
 preparée pour cet effet.

Quand M. Cauetio fut assis, Les autres  
 prirent leurs places assis autour de luy, Et le  
 Maître des Ceremonies, Planta deux petites  
 souuettes de bois sur lesquelles ayant mis une  
 traue de letou teint en Rouge, Il tendit sur  
 tout cela une peau de bœuf passée, En puis encore  
 une de Cheueuil passée en blanc, Et mit en  
 suite le Catinet dessus.

Le Chant recommença l'effuite, Les femmes  
se meslerent dans cette musique, Le Concert fut  
très-bell & par des Cante bannes unides dans lesquelles  
Il y avoit du gros grain pour faire du bruit, que  
Les Sauvages battoient de mesure pour s'accorder  
à la Cadence du Choeur; Lequel estoit de plus  
plaisant C'est qu'un d'eux se plaça derrière  
M<sup>r</sup>. Cauchin pour le soutenir, qui le faisoit  
branler en dansant d'un costé à l'autre, par des  
mouvements mesurez à la même Cadence.

Ce Concert n'estoit pas fini, que le Maître  
des Ceremonies amenadeux filles, L'une portant  
une bague de Collier et l'autre la peau d'un lièvre,  
quelles placèrent sur les fourchettes aux Costes  
du Calumet; apres cela Il les fit assoir aux  
costes de M<sup>r</sup>. Cauchin d'une manière quelles  
se regardoient l'une et l'autre, leurs Jambes  
se joignant meslées, sur lesquelles le même M<sup>r</sup>.  
des Ceremonies, ajusta celles de M<sup>r</sup>. Cauchin;  
ainsi ses Jambes estoient dessus et croisoient celles  
des deux filles.

Le second qu'on estoit occupe l'accommoder  
 Un ancien attaché une plume taillée au derrière  
 de la tete de M. Caquet, en la liant avec sept  
 Cheveux; Le Chant cependant continuoit toujours  
 En sorte que M. Caquet Ennuie de la longueur,  
 Et de plus honteux de se voir en cette posture ajusté  
 entre deux filles sans sçavoir a quel dessein; Nous  
 fîmes signe d'avertir le Chef, auquel ayant fait  
 entendre qu'il se trouvoit mal, aussitôt deux le  
 prirent sous les bras, Le Ramenerent en la Cabane  
 En y fîmes signe de se poser: C'estoit sur les neuf  
 heures du soir, Et les Sauvages passerent toute la  
 nuit à chanter, de sorte qu'il y en avoit qui n'en  
 pouvoient plus.

Le jour venu ils vindrent retrouver M. Caquet,  
 Le Ramenerent hors la Cabane avec la même  
 Cérémonie et le firent assoir en chantant toujours.  
 Ensuite le Chef des Cérémonies prit le Calumet  
 qu'il remplit de Tabac, L'alluma et le presenta  
 au nouveau Caquet, Mais en se reculant et  
 avançant sans le lui donner, Jusques à six fois;

Le luy ayant mis l'ore les mains, Il fit semblant  
de fumer et le leur rendit. Ils nous firent tous fumer  
ensuite, & puis fumerent tous aussi avec nous,  
et la musique continuoît toujours.

Sur les Neuf heures du matin Le soleil  
devenant fort chaud, le M. Caetiv ayant la  
tête nue, témoigna enestre incommodé; Il se  
Cessèrent enfin leur chant, Le Reconduisirent  
en la Cabane prirent le Catumet se mirent d'autre  
un luy de Chevreuil avec les deux fouetelles  
et le traucé de bois rouge, et l'un des anciens l'offrit  
au M. Caetiv, lui assurant qu'il pouvoit aller  
par toutes les nations qui leur estoient alliées  
avec cette marque de paix, & que nous serions bien  
reus par tous; Et ce fut ou nous vîmes pour la  
première fois le Catumet de paix, & non auparavant  
comme l'on écrit quelques uns. Cette Nation  
se nomme Cahaynotkia

Et comme ces sortes de ceremonies, ne se font  
par les Sauvages, que dans l'espérance d'avoir

quelque present, si que d'ailleurs nous avions  
 observé que quelques uns d'eux s'étoient retirés  
 ne paroissant pas trop contents, possible de ce  
 qu'on avoit interrompü leur Cérémonie, Nous  
 leur fîmes propos de leur donner encore quelque  
 chose, si je fus chargé de leur porter une hache  
 quatre Coutaux et quelques brasses de Bassades,  
 Ce qui les contenta.

Nous leur fîmes voir ensuite les expériences  
 de nos armes, dont le bruit et le feu les épouvanta;  
 Ils nous sollicitèrent fort de rester avec eux en nous  
 offrant des femmes et tout ce que nous aurions besoin,  
 Nous nous en défîmes et leur promîmes de le venir  
 si que nous allions chercher des marchandises des armes  
 et des outils dont nous manquions pour après  
 rester avec eux.

Le 9: et 10: se passerent en visite, si nous  
 apprîmes que l'un d'eux que nous n'estions pas fort  
 éloignés d'une grande Rivière qui l'endroit de  
 l'habitation avec un baron à laquelle Je donnois  
 deux branches et au même temps prononça le mot

De Cappa qui comme je l'ay dit est une nation  
voisine du fleuve Mississipi; nous ne doutames  
plus que nous Etions la fin proche de ce que nous  
chevchions depuis si long temps; Nous priames  
les anciens de nous donner des hommes pour nous  
conduire a que nous les recompenserions bien,  
Ce qu'ils accorderent, Et nous partimes le 12:  
au grand regret de ces bonnes gens qui nous avoient  
traitez humainement.

Nous fimes plusieurs routes dont nous aurions  
eu peine de nous tirer, Si nous n'avions pas eu des guides,  
Et marchames jusques au 12: qu'un de nos Conducteurs  
fit le malade en nous maugnant qu'il vouloit s'en  
retourner; Mais ayant veu que nous parroissions  
ne pas s'en soucier, ce que nous faisons Express,  
Il tint conseil avec son Camarade, Il nous vint  
dire qu'il estoit guery, on le fit fumer a manger  
Et nous continuames nôtre Chemin le 13: que  
nos hommes font mauvais & difficile.

Le 14: nos Sauvages ayant vu des pistes  
de bœuf & d'indiennerent vouloir en aller tirer

pour manger de la viande, ce qui nous fit arrêter  
pendant deux ou trois heures, Nous préparâmes  
de la Sagamité en attendant pour nos Chasseurs  
qui vinrent changer de viande dont nous fîmes  
cuire partie que nous mangeâmes avec grand appétit;  
nous continuâmes après notre chemin jusqu'au  
18: Le 21<sup>ème</sup> sur notre route trois boeufs  
et deux vaches, ce qui nous obligea d'arrêter pour  
profiter de nos viandes et les faire bouillir.

Le nuit du 19: au 20: un de nos chevaux se  
détacha fut enlevé par les sauvages, ou perdu  
dans les bois, Cela ne nous empêcha pas de partir  
quoique chagrin de cette perte, Le nous continuâmes  
jusqu'au 24: que nous rencontrâmes une  
troupe de sauvages avec des haches qui alloient guerir  
des Léopards pour couvrir leurs Cabanes; Ils furent  
surpris de nous voir mais leur ayant fait signe  
d'approcher, Ils vinrent et nous Caressèrent,  
nous firent présent de quelques melons d'eau qu'ils  
avoient, Remirent la partie de l'Éléphant avec  
autre fois, Et se mirent en route avec nous;

Et Comme l'un de nos guides s'étoit détaché le matin pour aller donner avis de notre arrivée au prochain village, Nous trouvâmes d'autres troupes de sauvages qui venoient nous deuant, et qui nous firent bien des Carresses.

Nous nous arrêtâmes dans une de leurs Cabanes qu'ils appellent desert, En ce qu'elle est tout au milieu de leurs champs et de leurs jardins, Ou nous trouvâmes quantité de femmes qui avoient apporté du pain, des Ciboüilles, des fèves, des pois blancs qui est un fruit propre à se salter et se chauffer n'estant proprement dire que de l'eau.

Nous nous revînmes ensuite en Chemin pour nous rendre au village en trouvant tout à l'entour de bons bois agréables ou il y avoit quantité de Cedres fort beaux, et joignîmes une Rivière qui estoit entre nous et le village, D'où regardant de son bord opposé, nous découvrîmes en fin une Croix, un peu plus loin une maison bâtie en la manière de France.

Arrivés de  
M<sup>r</sup> Cauchon  
chez les acc-  
tancea

On Leut. Imaginez quelle joye  
 Interieure nous inspira. Ce signe de nôtre salut;  
 nous nous mîmes à genoux en levant les mains  
 et les yeux au Ciel pour remercier la bonté divine  
 de nous avoir si heureusement conduits, Car nous  
 ne doutions pas que c'estoit des francois que nous  
 trouverions del'autre costé, Et que c'estoit de ces  
 Catholiques qu'ils avoient des Croix.

Mais nous éant un peu arrestez sur le  
 bord de cette Riviere, nous vîmes plusieurs petits  
 Canots qui venoient a nous, et deux hommes habille  
 qui sortoient de la maison que nous avions découverte,  
 qui au moment qu'ils nous virent tirèrent chacun  
 un coup de fusil pour nous saluer, un sauvage  
 chef du village qui estoit avec eux en avoit fait  
 derrière et avoit commencé, Et nous ne manquâmes  
 pas de rendre ce salut par la décharge de  
 toutes nos armes.

Après avoir passé La Riviere, et que nous  
 nous fumes tous joints, nous nous Reconnûmes

pour Francois les uns et les autres; Ceux cy  
 estoient les sieurs Couture Charpentier, et  
 Delamay tous deux de Roien, que M.  
 de Nouty Commandant au fort de S. Louis  
 chez les Illinois, avoit laissez en poste,  
 Lorsqu'il descendit le Mississipi pour chercher  
 des nouvelles de M. Delaralle, La Nation  
 ou nous Etions arrivez venoit les accancer.

M. de Nouty  
 Commandant  
 au fort S. Louis  
 aux Illinois

Il seroit difficile d'exprimer la joye de ce  
 vin et des autres; La nôtre estoit consolante en que  
 nous avions enfin trouve' ce que nous avions tant  
 cherche' et desire', En que l'esperance de retrouver  
 en nôtre chere patrie estoit en quelque facon  
 assuree par cette heureuse decouverte; Ceux cy  
 estoient contents de voir des personnes qui devoient  
 leur apporter des nouvelles du Chef dont ils attendoient  
 la fin et la consommation de ce qu'il leur avoit  
 promis; Mais la mort funeste que nous leur  
 apprennes de M. Delaralle les attrista jusques  
 aux larmes, Et L'histoire tragique de ce

M. Lauchier  
 et sa troupe  
 arrive au fort  
 S. Louis

travaux et de ses malheurs Les rendit comme  
inconsalables.

Nous fumes conduits a la maison ou tout  
notre Bagage fut conduit et porte' fidelement  
par les Sauvages; La foute de ces peuples tant  
hommes que femmes fut grande, Et apres quelle  
fut passe'e, nous exvimes aux Circonstances de nos  
Histoires; L'autre fut expose'e par M. Cauchin,  
auquel on rendit les honneurs du Chef dont j'estois  
le frere,

Nous apprimes d'eux, qu'ils auoient este' Envoyez  
Sire, par M. De Conty, au retour du voyage  
qu'il auoit fait au bas du fleuve Colber ou  
Mississippi, Suivant les ordres que luy en auoit  
Envoye' feu M. De Saralle a son depart de France,  
Et que led. sieur de Conty, leur auoit donne' celui  
de bati'r la d. maison; que n'ayant point eue  
nouvelles depuis de M. De Saralle, que quatre  
d'entre'eux estoient retournez au fort des Illinois  
retournez M. De Conty.

L'Amérindien  
nation

Enfin il fut arrêté l'un nous d'aller  
auprès des Amérindiens, et de Gaekw aux  
sauvages l'amort de M. Desbarre, pour leur  
revenir toujours en évitant et dans le respect,  
Et dans que nous jûrions par les premiers et  
vaineaux qui partiroient du Canada en France,  
pour instruire la Coudee qui s'étoit passé,  
et en obtenir du secours: Cependant le Chef  
des sauvages nous vint jûrément amarré, Nous  
honnâmes des nattes étendues pour nous asseoir,  
Et tout le village assemble pour nous voir.

Nous leur fîmes entendre que nous venions  
d'avec M. Desbarre, Lequel avoit un établissement  
dans le golphe Mexique, que nous avions passé  
grande quantité de nations que nous leur nommâmes,  
Et que nous allions au Canada pour avoir de  
Marchandises, que nous reviendrions par le  
Dard de la Rivière, que nous amènerions  
du monde pour les défendre de leurs ennemis, Et  
pour ensuite nous établir avec eux; que leur

Nations par où nous avions passé, nous  
 avoient donné des hommes pour nous conduire,  
 et que nous leur demandions la même chose et  
 quelques Canots avec des vivres, & que nous  
 récompenserions nos guides, et payerions ce qu'ils  
 nous fourniroient.

La commodité d'un Interprete que nous avions  
 fait venir étoit faite de nous faire entendre, & le  
 Chef répondit aux propositions, qu'il alloit envoyer  
 des hommes aux autres villages pour leur faire savoir  
 nos prétentions, et pour en libérer avec eux, de ce qu'ils  
 auroient à faire avec nous; quant au reste ils estoient  
 fort surpris de ce que nous avions tant passé de nations,  
 & nous avions esté arrestés ou tués, & de ce petit  
 nombre que nous estoient.

Le Discours fini ce chef nous fit servir à  
 manger, de la viande de bœuf, de pain & de bled  
 d'Inde. De plusieurs facons et des melons d'eau,  
 Il nous fit fumer ensuite, après quoy nous  
 retournâmes à la maison, ou d'ailleurs de nous

ces Embaras, Nous nous justifiâmes les uns  
et les autres de nos Evénements, Et nous apprîmes que ces  
peuples aspireroient grandement le retour de M. Delaralle.  
Et cela nous confirma dans l'ancienneté de Cacheva sa  
mort: Nous considérâmes la Situation de ce poste,  
et fîmes ju former de la nature du pays et des moeurs  
de ces peuples, dont je feray les remarques suivantes.

Description  
de l'habitation  
Francoise  
et les accu-  
sances, et du  
pays qui l'en-  
vironne.

Cette maison est bâtie de pieux de bois de Cedre  
Les uns sur les autres, fermés aux lucignures, encoins  
arondis; la sa couverture est d'écorce; sa situation  
est sur une petite hauteur, à deux portées du village,  
Et dans un pays abondant en toutes choses; Les Campagnes  
qui sont d'un côté sont garnies de bœuf, de Chevreuils,  
Cerfs, Diches, Coccyz, outardes, Cignes, Canards,  
Cercelles et autres.

Les arbres produisent des fruits en quantité et  
sont assez bons, Comme Desches, Brunes, Meurice,  
Raisins et noix: Il y a du fruit gris appelé  
Liaguimina approchant de nos neffles, mais plus  
délicat et bien meilleur; Ceux qui sont près des Rivières,  
Comme est cette maison, ne manquent point de  
poissons de toutes sortes, Et ils ont le bled d'Inde

donc ils font de tres bon pain: Il y a aussy  
de tres belles Campagnes melangees de bois et de  
plusieurs especes comme j'ay deja dit.

La Nation des accancea, est composee de quatre  
villages nommez ototchoie duquel nous etions  
proche, Le 2.<sup>e</sup> Toriman tous deux seigneur Suila  
Riviere. Le 3.<sup>e</sup> Tonginga, et le 4.<sup>e</sup> Cappa,  
Batis sur le bord du Missipi: Ces villages  
sont batis d'une autre maniere que ceux que nous  
avons vus jusques alors, En ce que les Cabanes  
qui sont quant aux matreaux semblables, et en dôme  
par dessus, Mais elles sont longues et courtes et  
d'ecorce d'arbre, les grandes qui y peuvent daver  
plusieurs, Jusques a deux cens personnes en plusieurs  
familles.

Moeurs et  
manieres  
de accancea.

Il ne sont pas si propres que les Cenis ny les  
assoirs dans leurs demeures, En ce qu'il y en a  
une partie qui couchent a terre, n'ayant sous  
eux que quelques nattes ou quelque peau passee;  
quelques uns cependant sont plus proprement,  
Mais généralement non: Sont tous meubles

Ils ont quelques poteries de terre et des plats  
de bois en ouate, qui sont fort propres et durs  
Ils trafiquent.

Ce peuple est fort bien fait et agile; les femmes  
sont belles, ou du moins mieux faites que celles des derniers  
villages où nous avions passé: Ils font des Canots  
tout d'une pièce qui sont bien travaillés, et ils sont  
au reste des fidèles et bons gens, avec des mœurs  
comme les autres.

Le 25: les anciens assemblés, vindrent nous  
voir, et proposèrent au sieur Couture qu'ils avoient  
dessein de Chanter et danser le Catmnet, En ce que  
les autres l'avoient chanté les uns à feu M. Delaralle,  
les autres à M. De Conty; En vain j'étois  
raisonnable qu'ils fissent la même chose pour avoir  
un festin aussi bien que les autres; M. Cauchie en  
fut averti et il fallut y consentir pour contenter  
ces sauvages dont nous avions besoin.

La Cérémonie commença par M. Cauchie qui  
fut mené sous les bras et assis sur une peau bœuf  
à la Cabane; Les fouvettes des peaux mises par  
dessus pour honorer le salmnet, Le Chan fut

ponne à outrance, tant par les hommes que par les femmes, Et toutes les autres Ceremonies furent observées ainsi qu'il est à voir dans les rapports; De sorte que M. Cauchie en Estam l'un, Il fit dire au Chef qu'il estoit incommodé, et le pria qu'il mit son veau à sa place, Ceci fut fait, Et ils parurent l'un à l'autre. Le matin venu ils firent encore quelques Ceremonies inutiles aratoires.

La Ceremonie finie par la fumée que chacun fit au Calumet, Les Sauvages le prirent avec deux peaux de Boeuf, De Loutre et de Chevreuil passées, avec un Collier de Coquillage qu'ils portèrent à la maison, Et nous leur donnâmes un fruit, deux haches, six couteaux, Cinq coupes de poudre, autant de balles, et quelques brasses de Cassade pour les femmes; Et Comme le Chef avoit averti les autres villages de notre arrivée, Leurs députés vindrent nous voir; on les regata dans la maison, on leur proposa notre dessin comme nous avions fait au chef, Ils Resuerent quelque temps, Tindrent après un Conseil l'un d'eux qui duva peu sans parler, Et Comindrent après, de nous

Dormir ce que nous demandions, qui estoit un Canot  
 Et un homme par chaque village pour nous conduire,  
 moyennant la recompense promise, Et ils allerent  
 ensuite dans la Cabane du Chef du village.

Le 27: Le Chef et les anciens se Rassemblerent  
 pour de libere denouveau Sur ce que nous leur demandions,  
 La longueur du Chemin les faisant craindre pour ceux  
 qui devoient nous conduire, mais au fin les ayant  
 rassurez par nos raisons, Et eux resue encore quelque  
 temps, ils accorderent nos demandes; nous leur fimes  
 encore quelque present, et promesse de bien recompenser  
 nos guides, Et nous nous disposames pour partir: Le  
 Petit Barthelmy parisien nous ayant témoigné  
 qu'il seroit bien aise d'estre en cette habitation  
 parce qu'il n'estoit pas des plus Robustes, nous le  
 levames entre les mains d'un sieur Souture.

Nous Recommandames ceux que nous  
 laissions en cet lieu, le Secret de la mort de M.  
 De la Salle, nous leur promismes de leur luy  
 envoyer du secours, Et nous laissames nos Chevaux qui leur

estoyent d'une grande utilité pour aller  
atacher, nous leur donnâmes Cuore 15: a 16  
livres de poudre, 800: balles, 300: pierre a fusil,  
36: Couteaux, 10: haches, Deux ou trois livres de  
Rassade, - N. Cauctiu leur laissa partie de son  
luge, dans l'esperance de se trouver bientôt dans  
un lieu ou il pourroit en avoir d'autres, Et Chacun  
d'eux s'estant reconcilié avec le seigneur par le  
sacrement de penitence, Nous prîmes congé d'eux,  
à l'exception du sieur future qui vint nous conduire.

Nous nous embarquâmes dans un Canot  
d'un des chefs ou nous estions bien 20: personnes  
tant hommes que femmes, Et nous arrivâmes sans  
peine au village appelle *Covimar*, parce que *Covimar*  
*natio*  
nous descendions la Riviere; Nous fûmes bien reçus  
en la Cabane du Chef, Et traités comme chez  
les autres; Nous proposâmes accuser, ou plutôt  
nous leur demandâmes la confirmation de ce qui nous  
avoit esté accordé par les autres, Et ils nous renvirent  
au lendemain, Car ils ne font rien sans Conseil:  
Et comme nous avions luy porté de la maison de François  
versac de bled d'Inde, Nous priâmes le Chef

De le faire piller par leurs femmes en leur donnant  
quelque chose, Et aussitost il fit signe a six  
Estaffiers d'en aller querir qui partirent aussitost.

Ces officiers estoient au nombre de sept ou  
huit toujours autour d'eux, tous nuds ou barbouillés  
les uns d'une façon et les autres de l'autre, Et  
Chacun d'eux ayant trois ou quatre Callebasses  
ou Gourdes attacher avec ceinture de Cuir  
pendante autour d'eux, Et dans lesquelles Callebasses  
il y avoit des petits Cailloux, Et sur le derrière  
pendant aussi une queue de Cheval, En sorte que  
quand ils courroient les gourdes faisoient un  
cliquetis, Et la queue portée au gré du vent,  
avoit toute son estendue, Et on ne pouvoit rien  
voir de plus visible; mais il falloit bien se  
garder de faire aucun semblant.

Pendant le reste de la journée nous fumes  
voir au site du fort, Le fleuve fatal que nous  
avions tant cherché, nommé Colbert a la découverte,  
Et Mississipi par les Sauvages qui estoit proche  
de nous. Cette Riviere est fort belle & profonde

Ridicule  
Cérémonie  
des Indiens

Fleuve dit  
Mississipi,  
Enfin trouve  
par M. Juchet  
et sa Compagnie

Sa largeur est d'environ un quart de lieue,  
 et son cours très rapide; Le Sieur Fontaine nous  
 a suivi, quelle fait deux branches ou Canaux,  
 dont la separation estoit au dessus de nous, ligue  
 nous amons par le son autre Canal en arrivant  
 au premier village Daccaneea chez qui nous  
 étions encore.

Le 28: Le Chef des anciens s'est rassemble  
 nous accorder nos demandes, Il fallu aller à  
 nous separer pour être regalez en divers endroits,  
 ou nous observames quelques Ceremonies particulières  
 que nous n'avions pas veues chez les autres Nations;  
 C'est qu'ils servent dans deux ou quatre grande  
 plats, et ces plats sont portez d'abord deuant  
 les deux plus considerables des Jmitex, qui sont  
 au bout, et aussitost qu'ils ont un peu mangé  
 on pousse ces plats plus bas on y sert d'autres  
 en la place de ceux dans le même ordre; De sorte  
 que les premiers metz sont servis au bout le plus  
 considerable, et glissent plus bas a mesure qu'il  
 en vient d'autres.

Celui qui traite ne se met pas à table,  
 Il ne mange point, Mais fait l'office de  
 Maître d'hotel, ayant soin du goût et de  
 L'arrangement des viandes servies; Il pour paroître  
 Plus propre Il ne manque pas de se bailler  
 De boüe, ou de quelque Couteau Rouge ou Noire,  
 Pour s'en servir.

Le 29: nous partîmes de ce village et nous  
 Embarquâmes dans deux Canots pour traverser  
 Le Mississipi; Le Chef avec vingtaine  
 De jeunes gens, nous accompagnèrent jusqu'au  
 prochain village nommé Cominqua situé  
 Sur le Rivage de ce fleuve, où nous fûmes reçus  
 Dans la Cabane du Chef la manière des autres,  
 Les anciens nous regalerent tout à tout, et les  
 Descriptions précédentes se suivront avec eux, La  
 Différence de leurs voisins Estant petite.

Le 30: nous nous mîmes en Chemin pour aller  
 à Cayapa de ce village des Acanca éloigné  
 De huit lieues de celui que nous quittions, Nous

fumes obligez de traverser plusieurs fois  
 le fleuve Mississipi dans cette Route, par un  
 Serpente beaucoup, Et nous eumes quelque mauvais  
 temps qui fit que nous arrivames tard a l'appa-  
 rantise de l'embarquement au douan de nous, Le  
 jour nous conduisirent a la Cabane du Chef,  
 Et les autres eurent soin de notre bagage, qui  
 nous fut rendu avec toute la fidelite possible;  
 Nous trouvant les anciens qui nous attendoient,  
 on fit grand feu pour nous secher, Et la Cabane  
 estoit eclairee par des Canes seches allumees  
 qui leur servent de flambeaux: apres quoy nous  
 fumes servis comme ailleurs.

Le 31. nous eumes des visites des vieillards,  
 leur instruction fut de la guerre qui vouloit  
 entreprendre dans le dessein de nous y engager,  
 Et notre reponse fut comme aux autres que nous  
 remercierions bien tost avec tout ce qui nous manqueroit;  
 Nous leur demandames un homme qui nous fut accorde,  
 Et ajounee s'acheta en Regates.

Le premier dont nous avions eu le  
 départ, Mais le Chef vint nous dire que  
 cet ane se pouvoit pas par ce que les femmes  
 n'avoient point pillé notre bled bien que cela  
 fust fait; mais ils se suivirent de ce prétente  
 pour nous faire tarder et avoient le tour de nous donner  
 un diuotissement de leur façon. Ce fut pour cela  
 que sur les dix heures du matin Les guerriers  
 et la jeunesse s'assemblerent pour faire une  
 danse, ils estoient parés de leurs beaux atours,  
 consistant aux uns en des plumages de différentes  
 couleurs dont ils ornoient leurs têtes, Les autres en  
 au lieu de plumes avoient deux cornes de boeuf,  
 Et sont parboüillez de terre, de noir ou de  
 Rouge, si bien qu'ils représentoient fort  
 Vainement une troupe de Demons, ou de  
 Moustres; Et sous ces figures ils firent leurs  
 danses, ainsi que je les ay décrits cy devant  
 chez les autres Nations.

Danse des  
 Capas

Le 2. nous nous préparâmes pour partir,  
 Le sauvage que le premier village nous avoit  
 donné pour nous conduire, ne vout pas passer outre;  
 Un homme que l'on disoit estre heumaïstodides se  
 presenta pour remplir la place, disant qu'il estoit  
 bien aise d'aller aux Illinois; Nous prîmes congé  
 du vieux souteur, auquel M. Cauchie fit une  
 exhortation pour l'encourager a la persévérance  
 et a la patience, dans l'espérance du secours que  
 nous luy enverrions, le nous embaquâmes  
 sur le Mississipi dans un Canot au nombre de  
 neuf. Je avois nous cinq et les quatre sauvages  
 qui nous conduisoient.

Nous fumes obligés de nous en bien  
 souvenant de faire portage plusieurs fois  
 tant a cause de la rapidité de son cours, et pour nous  
 dans l'un ou l'autre bord moins de violence, ce qui  
 donnoit bien de la peine a nos conducteurs sauvages;  
 qu'à cause des flots que nous trouvoions et que

cette Riviere forme par l'aggrégation avec  
laquelle Elle s'appuie les bords qui sont opposés  
à son cours, au lieu ou son Canal n'est troué  
par droit, ou Elle Ruine les terres et détache  
de gros arbres qui par succession de temps forment  
des Ilots qui Embarrassent son Canal; Le Sou-  
verain nous Campames dans vnde ces Ilots pour estre  
mieux en sureté, Car nous Estions déjà chez une  
nation Ennemie nommée Maehigamea, Ceci  
donnoit de grandes frayeurs aux Sauvages.

Notre Travail n'estoit sans doute pas petit,  
Car dans le Bateau ou Canot, Il falloit Rames pour  
aider nos Sauvages à force le courant de la Riviere  
que nous montions qui estoit Rude et Rapide;  
Nous Estions bien souvent obligez de descendre,  
et de marcher quelque fois dans des terres vaseuses  
ou nous enfoncions Jusques aux Jambes, D'autres  
fois sur des sables brulans qui nous Creussoient  
les pieds que nous avions nus, ou des Chicots de  
Bois qui lutoient dans la plante; Lorsque nous

Estions arrivés, au lieu de nous reposer, Il  
 falloit amasser du bois pour faire notre Cuisine,  
 Et tout appresté nos Sauvages, qui n'avoient pas  
 esté guéris vn verre d'eau, bien que nous fussions  
 au bord de la Riviere; Mais bien heureux de les  
 avoir.

Tous marchames en faisant les mêmes manoeuvres  
 Jusqu'au d: que nous vîmes le premier bœuf qui se fust  
 trouvé sur notre Route depuis notre entrée aux allées;  
 Les Sauvages qui avoient envie de manger de la viande,  
 me firent signe de l'aller tuer, Je le poursuivis et  
 le tiray sans le faire demeurer, Les Sauvages coururent  
 après le tuerent, et nous vindrent dire qu'il falloit  
 le donner, Ce qui fut fait; Et voicy une Ceremonie  
 que J'observay à que firent nos Sauvages, Lors  
 qu'ils approcherent le bœuf avant que l'habiller.

Ceremonie  
 des Sauvages  
 avant de  
 tuer  
 un bœuf

Avant toutes choses Il leur ouvrent la teste  
 avec du Dard de Cigue et d'ontarde Teint en  
 Rouge, Et leur mirent du Tabac dans les Narines  
 et dans les Ergots des pieds: L'ayam le creche Ilz  
 couperent la langue, et mirent au lieu vn morceau

De Tabac, Ilz plantèrent apres, deux fouchettes  
de bois, mirent un baton de traverse de sucre,  
suolquet. Ilz mirent plusieurs tranches de Chair  
du boeuf dessus, Comme en sacrifice. La Ceremonie  
finie nous fimes Doucames l'ameilleux de la beste,  
et nous vinmes en Chemin.

Le 9: nous trouuames des Cordages de la Riviere  
fort Eleuez, dont les terres sont Teintes de jaune,  
de Rouge et de blanc, ou les Sauvages viennent  
faire leurs provisions, pour s'embellir les jours  
de Ceremonies: Nous continuames nôtre Route  
Jusques au 14: que nous trouuames une troupe  
de Boeufs, dont nous eustames cinq, dont nous  
fimes Doucames une partie, Et marchames en  
Suite jusques au 18: aoust 1687:

Le 19: nous trouuames l'embouchure de la  
Riviere nommee Hoïabache que l'on dit venir  
du pays des Iroquois, du costé de la nouvelle Angleterre.  
Cette Riviere est fort belle. son eau fort claire,  
et Meouant fort doux; Nos sauvages luy offrirent  
en sacrifice du Tabac, et des grillades qu'ilz

Honabache  
Riviere des  
Iroquois

mirent sur des fourchettes, qu'ils laissent sur  
 son bord pour en disposer ainsi qu'elle le  
 jugeroit à propos. Nous remarquâmes d'autres  
 superstitions aces pauvres gens dont envoiez vne

Nous avions certains jours qu'ils jeunoient,  
 et nous le reconnoissions lors qu'à leur Reveil, ils  
 se frottoient de terre glaireuse ou de Charbon pilé,  
 le visage et les bras ou autres parties du corps; Ce jour  
 là ils ne mangeoient point jusques au soir sur les dix  
 ou onze heures, et il falloit avant que manger, qu'ils  
 se de baubouillasse, leur apportee de l'eau pour cela,  
 et le sujet du jeune estoit a ce qu'ils nous firent entendre  
 pouvoient comme chasse, et bien tuer des Boeufx;

Nous continuâmes notre Route jusques au 25: que  
 nos Sauvages nous firent remarquer vne source d'eau salée  
 a l'apportee du fusil et nous firent descendre pour l'avoir. Source  
d'Eau salée.  
 Nous remarquâmes les Environs fort battus de paix  
 de Boeufx, qui apparemment aiment cette saveur; Les  
 paix des Environs estoit plain de coteaux plantez  
 de Chenes et de noyers, de quantité de pruniers presque  
 toutes rouges assez bonnes, grand nombre d'autres fruits

( Dont nous ne savions pas le nom, entre autres )  
 un de la figure d'une poire moyenne qui a des  
 noyaux comme de grosses fèves, quand il est mûr  
 Il se pèle comme une pêche, Le Gout n'est assez  
 bon, mais un peu doux.

Le 27: nous aperçûmes des bœufs & nous descendîmes  
 pour en tuer, nous eûmes une genisse que je tiray  
 ( Dont la chair étoit très bonne; Nous en embaumâmes  
 le meilleur et nous eûmes jusqu'à soir que nous campâmes  
 dans une Ile, on nous remaquâmes du changement  
 en nos sauvages dans leur humeur & leur manière; Cela  
 nous donna de la crainte d'autant plus que celui l'estime  
 le maître d'ice, nous avertit qu'ils avoient dessein  
 de nous quitter, Ce qui nous obligea de nous saisir de nos  
 armes, & de redoubler la garde pendant la nuit de peur  
 qu'ils nous abandonnerent.

Nous marchâmes en cette défiance le 28: & le 29:  
 De même & cotoyâmes un Rocher escarpé & la  
 hauteur de 60: à 80: pieds autour duquel le fleuve  
 coule; Nous continuâmes le 30: le lendemain y eut  
 nous passâmes l'emboucheure de la Rivière appelée

76re 1687.

Nourris, dont l'eau est toujours l'opaine,  
 et à laquelle nos Sauvages ne manqueraient point  
 de sacrifice.

Le 2. nous arrivâmes dans l'endroit où est  
 la figure du prétendu Monstre du Lac Marquet,  
 Ce Monstre. Consiste en deux mes hautes figures  
 Crayonnées au Rouge sur la face d'un Rocher de  
 la hauteur de huit ou dix pieds, qui est bien éloigné  
 de la hauteur extraordinaire dont parle cette relation;  
 Nos Sauvages cependant rendirent hommage par un  
 sacrifice à cette Déesse, bien que nous tâchassions  
 de leur faire comprendre que ce Rocher n'avoit aucune  
 vertu, & que nous adorions quelque chose de plus  
 grand en leur montrant le Ciel; mais cela fut  
 inutile et nous firent signe qu'ils mouroient, s'ils  
 ne s'acquiescoient de ce devoir; Nous continuâmes  
 en cottoyant une chaîne de montagnes, et le 3.  
 nous quittâmes le Mississipi, pour entrer  
 dans la Rivière des Illinois.

Nous trouvâmes un grand changement dans cette  
 Rivière, tant à l'égard de son courant qui est fort doux,  
 que de ses bords qui sont bien plus beaux & plus

agréables que ceux de la grande Rivière, par  
la quantité des beaux bois et des fruits dont se  
bordages sont couverts; D'ailleurs nous nous  
trouvâmes bien soulagés en ce que la douceur du  
mouvement de cette Rivière ne nous donnoit pas  
de peine à monter; ainsi y nous restions tous dans ce  
Canot et nous fîmes bien plus de Chemin.

Nous continuâmes jusques au 8: sans nous arrêter  
que pour tuer un bœuf, dont l'un de nos Sauvages  
qui avoit bon appetit avoit mangé la graisse toute  
chaude et Crüe s'en trouva fort incommodé et même  
en mourut comme je le diray en son lieu; Le 9: nous  
arrivâmes sur un Lac d'environ deux lieues de laque  
que nous traversâmes en y prîmes le Canot de la  
Rivière, sur le bord de laquelle nous trouvâmes plusieurs  
Campements des Sauvages qui venoient pescher sur ce  
Lac, et en faisoient bouillir le Poisson. Le 10:  
nous traversâmes un autre Lac appelle Primitivoi,  
Nous reprîmes ensuite la Rivière, arrivâmes le 11: des  
Sauvages au devant de nous campés sur le bord  
de la Rivière, Ce qui nous fit arrêter et mettre  
nos armes en l'estat; Cependant un d'eux vint au

Primitivoi  
à lac

deuant de nous par terre, et nous fimes auancee  
notre Canot vers luy.

Quand ces Sauvages suspres de nous se virent  
sans nous considerer sans rien dire, et nous approchant  
de plus pres, nous luy fimes entendre que nous estions  
Envoyez par Monsieur De la Salle, et que nous venions  
d'auant luy; Lors il nous fit signe d'auancee vers  
ses gens, auxquels il alla donner auix de ce que  
nous luy auions dit, si bien qu'estant proche d'eux  
ils tirerent plusieurs coups de fusil pour nous saluer,  
auxquels nous respondimes par les nôtres.

Après ce salut reciproque ils vindrent dans notre  
Canot nous mauguer qu'ils estoient bien aise d'apprendre  
des nouvelles de Monsieur De la Salle; Nous leur  
demandames de quelle nation ils estoient, ils nous  
repondirent qu'ils estoient Illinois d'un Caillon  
nomme Cascaquia; Nous nous informames  
si M. De Tonty estoit au fort Louis, ils nous  
firent entendre que non et qu'il estoit a la guerre  
contre les Iroquois; Ils nous conuierent de descendre  
pour aller avec eux manger de ce qu'ils auoient, Nous  
les remerciames et ils nous apporterent quel que  
Ciboüilles et des Melons deau, en l'exchange de

de quoy, nous leur donnâmes de la viande boucannée.

Nous ne nous étions pas aperçus sur nôtre route, d'un Canot ou étoient un homme avec deux femmes qui ayant peu de nous s'étoit caché d'un des Rozeaux; Mais nous voyant arrêter avec ses Compatriotes, Il s'en hardit, vint nous joindre et nous ayant dit qu'il étoit d'un village près le fort de S<sup>t</sup> Louis, Nous partîmes ensemble, Et il y eut même un de nos Sauvages, qui lutra dans ce Canot pour leur aider à s'approcher; ainsi y appelle-t-on le manœuvre de l'approche dont on se sert au lieu d'aviron pour faire avancer le Canot.

Le Dimanche 14. Septembre à deux heures et après un dy nous arrivâmes auprès du fort Louis; En approchant nous fûmes rencontrés par quelques Sauvages qui étoient sur le Rivage, après nous avoir courtoisement appris que nous venions de la part de Monsieur De La Salle, et que nous étions de passage, Coururent au fort en donnant averti, Et aussitôt nous en vîmes sortir un francis avec une troupe de Sauvages qui firent une décharge de plusieurs fusils pour nous sauver;

Ce fraucois nous apporta cysille, nous pria de mettre  
 pie' a terre, Ce que nous fimes a l'arsenne d'un qui  
 resta dans le Canot, pouvauoir soin de nostre Bagage;  
 Car les Illinois sont subtils pour prendre ce qui l'y demeure  
 et nous pas la fidelite' des nations que nous auions parées.

Nous prîmes ensemble le Chemin du fort,  
 nous hommes trois fraucois qui venoient au deuant  
 de nous, entre autres un Commis de feu M. De la Salle,  
 nomme Boiroudet; Ils nous demanderent d'abord  
 ou estoit Monsieur De la Salle, nous leur respondîmes  
 qu'il nous auoit conduit partie du Chemin en nous  
 auoit quitte' en un certain endroit distant de quaraute  
 Lieues des Cenis, l'que lors Il estoit en bonne sante'.  
 Il n'y auoit rien la qui n'estoit véritable Car  
 nous scauons M. Caetien erroy qui par l'ouie,  
 n'estions par presens a la mort de M. De la Salle,  
 Il nous auoit quitte' en bonne sante', l'jay dit  
 les raisons que nous auons de Caeter cette mort,  
 Jusques a ce que nous fussions en France.

Il est Cependant vray que le Pere Anastase  
 est nomme' ~~Caetien~~ le premier comme l'emoir et l'aune  
 comme l'un des meurtriers qui estoient avec nous pour nous

en mieux partez, mais pour ne point mentir  
 On ne disoit rien; Aussy plus nous fimes l'entendre  
 que nous avions ordre de passer en France pour faire  
 connoître les découvertes que M<sup>r</sup>. De Lasalle avoit  
 faites & demander du secours.

Nous lutrâmes Cependant dans le fort, On nous  
 trouva mes & supprimer bien des gens qui ne nous  
 attendoient pas; Ce qui luy avoit de François estoit  
 sous les armes dont ils firent plusieurs décharges  
 pour nous faire honneur, Monsieur De Bellefontaine  
 Lieutenant de Monsieur De Conty estoit à la tête  
 qui nous complimenta; nous fumes ensuite conduits  
 à la Chapelle où nous rendîmes grâces à Dieu de nous  
 nos Colues & de nous avoir preservés & conduits si  
 heureusement; après quoy nous fumes logés M<sup>r</sup>.  
 Caulet & M<sup>r</sup>. De Berenastase dans une chambre & es  
 nous dans le magasin; Cependant les sauvages &  
 vindrent par plusieurs reprises faire des décharges  
 & leurs fusils pour malquer leur Joye de nôtre retour  
 & de sçavoir des nouvelles de M<sup>r</sup>. De Lasalle; Ce qui  
 renouvelloit la doute que nous avions & fonderastee,  
 luy voyant que sa prisonne avoit rétabli toutes choses &  
 auantageusement.

Le second jour de notre arrivée l'un des sauvages  
qui nous avoient conduit à Yameste malade depuis  
qu'il avoit mangé de la grasse de 6 Oeufs crüe,  
Comme je l'ay dit, mourut, et ces Camarades  
l'enterrèrent et l'enterrent secrettement, Nous leur  
donnâmes la récompense promise et même l'appari du  
mort, pour l'apaiser a ses parents; Ils resterent quelques  
temps au fort, pendant lequel on en eut grand soin,  
et en fin ils s'en retournerent chez leur

Aussi tant que nous pûmes le Comprendre par deet  
discours a demi expliqués des uns et des autres  
Il s'estoit passé quelques choses contre le service  
et l'autorité de M: De Lasalle, dont quelques uns  
craignoient le retour, Sur tout un pere jésuite en  
fut vivement alarmé; Il estoit malade, Monsieur  
Cauetiev, Le Pere Anastase en voy, fumes le voir,  
Il s'informa curieusement de toutes choses, l'un  
pût cacher son trouble, dont nous ne fumes point  
de semblance.

Comme notre but estoit de nous rendre le plus tost  
que nous pourrions au Canada, pour partir avec

Les premiers vaisseaux qui faisoient voite pour  
La France, nous en demandoient les moyens, Et il se  
rencontra bien des difficultez; La Navigation  
de la Riviere estoit difficile a cause des sautes qui  
y sont, qu'il faut éviter si on ne veut se mettre  
en danger de perir, Il y avoit peu de gens Capables  
d'entreprendre cette navigation, La guerre de ce  
Pays estoit connue de la riviere a tout le monde.

Cependant le sieur Boiroudet Commis de feu  
M. De La Salle, nous ayant dit qu'il avoit un Canot  
auquel il avoit dessein de se rendre au Canada,  
Nous nous preparames a nous servir de cette occasion,  
on prit soin de nous amasser des viures pour notre voyage,  
D'avoit des pelleteries pour en traiter en passant a  
Micilimaguinay, Les visites des deux Chefs  
Donation appellés Cascaquia, Leroueria et  
Caathoianous, que feu M. De La Salle avoit  
découvertes, N'interrompit point nos affaires,  
Et toutes choses estant prestes, Le 18: nous prîmes congé de ceux  
que nous laissons au fort, M. Cauchieuv leur envoie une lettre  
de M. De La Salle, qu'il leur laisse pour leur rendre, Et nous  
nous rendîmes au lac pour nous y embarquer.

Il seroit inutile de rapporter toutes les peines  
 que nous eumes dans ce voyage, Il fut possible de fuir  
 inutile; puis qu'après nous estre rendus au bord du  
 Lac par un très mauvais temps, après y auoir attendu  
 huit jours que ce mauvais temps eust cesse, l'après  
 même s'estre embarquez malgré l'orage, nous  
 fumes obligés de retacher, de Revenir au lieu  
 L'embarquement, et la de faire un trou en terre pour  
 cacher nos hardes et nos viures pour n'auoir pas la peine  
 de les rapporter au fort S. Louis, ou nous retournâmes  
 et y arrivâmes le 7. octobre, et ou on fut bien surpris  
 de nous reuoir.

Nous fumes ainsi contrainct de rester pendant  
 le reste de l'automne et partie de l'hiver dans ce fort, à  
 nôtre grand regret et bien moins affliger de ce  
 retardement, que de nous voir priver d'envoyer au secours  
 comme nous pensions du Secours tant au fort qu'à ceux  
 de nos fratries que nous auions laissez sur le Rivage  
 du golphe mexique.

La saison ou nous étions estoit celle d'une bonne chasse;  
 Ces messieurs du fort s'estoient assurés de deux  
 Chasseurs Sauvages qui ne nous laissoient pas

manque de Gibus de toutes sortes; D'ailleurs de bon  
pain et de bon fruit, et si nous avions eu autre  
chose à boire que de l'eau, nous aurions été rassurés.  
C'est bonne chose: Le temps est le loisir que nous  
eûmes pendant le séjour que nous fûmes en cet lieu me  
donna lieu de faire les remarques suivantes, tant par ce que  
j'observai, que par ce que j'appris des François qui y  
demeuroient.

Description  
du fort St  
Louis et de  
l'environ.

Le fort de Saint Louis est dans le pays des Illinois,  
Et est situé sur un Rocher escarpé d'une élévation de 200  
pieds ou environ, au pied duquel passe la Rivière.  
Il n'est fortifié que de pieux et de Saillimadeo, et de  
quelques maisons qui avancent sur le bord du Rocher;  
Il y a une Esplanade ou place d'armes fort étendue;  
Le lieu est naturellement fort, il pourroit l'être par  
l'air et par le frais, la quantité de sauges y demeurent  
et y ont leurs Cabanes; Je ne puis dire sous quelle  
hauteur est cette situation faite d'instrument  
pour l'observation; mais on ne peut en trouver une  
plus agréable, on peut dire en général que le  
pays des Illinois est accompli; non seulement  
pour l'ornement, mais encore pour la fertilité

De tout ce qui est nécessaire à la vie humaine.

La Campagne qui est arrosée par la Rivière  
Est donc si fécondée par deux coteaux distants du fort  
d'environ demie lieue, & ces coteaux sont couverts  
de bois de Chênes, de noyers et autres que j'ai nommés,  
Les plaines sont pleines d'herbes hautes et verdoyantes.  
On trouve sur la pente des Coteaux une pierre  
Gravelleuse fort propre à faire de la Chaux pour bâtir,  
Plusieurs Carrières de terre à potter propre à faire  
de la Porcelaine et de la brique; Et du long  
de la Rivière plusieurs mines de Charbon de terre,  
qui est fort bon et dont on a fait l'expérience.

Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait dans ce  
pays des mines de toutes sortes de métaux, et même  
des plus Riches, Etant le même Climat & la nouvelle  
Espagne; nous avons vu quantité de terre qui  
marquoient estre des mines de fer; & nous en avons  
même trouvée des pièces au bord de la Rivière  
que la nature avoit purifiée. Les voyageurs qui ont  
esté au haut du Mississipi assurent y avoir trouvé de  
mines de plomb fort bon.

Mais En l'un d'un monde leurieux Tempere,  
 ainsi tout ce que l'on y sème, soit Legumes, herbes,  
 Cled d'Inde et même du ble de France y vient  
 fort bien, Suivant l'expérience qu'en a fait le sieur  
 Boirondet, qui en avoit fait semer qui avoit  
 a bon d'un bon produit, et dont nous mangeame  
 du Pain qui estoit tres bon: Et Comme on nous  
 assura qu'il y avoit des vignes de haute branche  
 dont le raisin est tres delicat et bon du long de l'année,  
 Il y a lieu de croire que si ces vignes estoient hautes  
 et Cultivées qu'on en feroit de tres bon vin: ainsi  
 que des pommiers, Poiriers et autres fruits sauvages  
 dont il y en a quantité et dont on feroit des fruits  
 delicats s'ils estoient greffés et hautes.

Comme les autres fruits comme Prunes, Deschues  
 et autres dont l'espèce est plain de plusieurs excellentes  
 en prenant la même soin, Et les autres fruits de France  
 y prospereroient sans manquer si on les y portoit.  
 La terre produit une espèce de Chanvre dont on  
 peut faire du linge et des Cordage.

*L'Esprit des mœurs des Jolinois*  
 et de leurs Coutumes, Il ouï bien des choses &  
 Communes avec les autres nations que nous auïoient  
 veues; Celle d'être fier & vindicatif, ne leur  
 manque point; Et le Travail des femmes pour  
 Semez, planter, porter & généralement tout ce qui  
 leur sert à la vie, est chez eux en usage; Les  
 hommes ne songent qu'à la guerre, & à la Chasse,  
 Et encore faut il que les femmes aillent chercher  
 le Gibier quand il est tue, & bien souvent fort  
 loin pour le porter à l'habitation & s'y préparer,  
 soit à bon amuse ou autrement.

Quand les blés & ou autres grains sont semés  
 les femmes les gardent des oiseaux jusqu'à ce qu'elles  
 soient levés; Et ces oiseaux sont une espèce d'estourneaux  
 comme ceux de France, mais plus gros, qui vont par  
 grosses troupes.

Nous peud'Enfants estés aimés beaucoup;  
 Il ouï la Coutume comme les autres de ne les jamais  
 injurier ny battre, mais de leur jetter de l'eau pour  
 Châtier; Les nations peudantes ne sont point

Mœurs &  
 coutumes des  
 Jolinois.

ou pour portées au vol; Les Illinois n'ont  
pas de même, si on se doit prendre garde de leurs  
pieds aussi bien que de leurs mains; Car ils sauent  
tout d'expérience & droitement. Ils ont le vice qu'on a  
des autres Sauvages qui est de vouloir beaucoup leur  
faire guerriers dont ils font leur principal butin,  
indistinct au surplus de grande multitude.

Ils ont de la vénération pour leurs morts,  
par les soins qu'ils ont de les enterrer, et même de  
mettre dans des Cercueils élevés les personnes  
qui sont considérables par un, comme leurs  
Chefs et autres; Ce qui se fait aussi chez les  
accancea, mais ils sont différents en ceci,  
Les accancea pleurent et font des Comptains et  
pendant quelques jours, et les Chabouanout  
et autres peuples Illinois font le contraire.

Car quand quelques uns d'eux sont morts,  
ils les ensevelissent dans des peaux, et les mettent  
dans des Cercueils Découverts, et dans les  
autours pendant 24 heures, Ces Danseurs ont soin

De s'attachés des Caille basses autour d'eux d'aut  
 lesquelles il y a du bled d'Inde pour faire du brio,  
 Et quelques uns ont un tambour fait d'un grand pot  
 de terre sur lequel ils estendent une peau de Chevreuil,  
 et battent dessus avec une baguette à la provençale.

Pendant cette Réjouissance on jette des presents  
 sur le Chevreuil, comme Bracelets, pendans, oreilles  
 ou paires de porcelaines et de Basade, en excitant  
 les Chanteurs à bien faire leur devoir; Si l'un vient  
 quelque amy il jette d'abord son present et se met à  
 chanter et à danser comme les autres. La Cérémonie  
 finie ils enterrent le Corps avec une partie des presents  
 en ce que luy peut le mieux convenir, on luy met  
 aussi quelque provision de bled d'Inde avec une  
 Chaudiere pour le faire cuire de peu que se deffume  
 n'ait fait dans son voyage; Et ils renouvellent la même  
 Cérémonie comme au bout de l'an.

Et Comme il y a un bon nombre de presents, ils les  
 mettent par plusieurs Lots, et font un jeu appelle du  
 Baron, pour les donner à celui qui les gagne; En

ce jeu se fait en prenant un Coust Baron  
 bien vuy et en grain à fin qu'il soit difficile  
 a retenir, un des vieillards jette ce Baron aussi loin  
 qu'il peut les jeunes gens courent apres, Ils se  
 Larraient les uns aux autres, le en fin celui qui  
 en est le possesseur a le premier lot: Le Baron est  
 rejette, celui qui la, a le second lot, et ainsi jusques  
 a la fin: Les femmes et d'oules Maîtres ont este tuez  
 a la guerre, pour la même Ceremonie bien souvent  
 et regaler les chanteurs et danseurs d'ou. Elles ont  
 fait auparavant la semence.

Le Mariage des Illinois n'a de durée qu'autant  
 qu'ils s'accoutument ensemble, Car ils se quittent  
 volontiers au retour d'une chasse, ou s'en aillent  
 sans autre façon et chacun de son costé; Ils sont pourtant  
 assez jaloux de leurs femmes, et lors q<sup>l</sup> les hommes  
 en fault, la plus part leurs coups en tenez, et j'en ay  
 veu une a laquelle c'esta estoit arrive.

Cependant L'adultere ne passe pas chez eux,  
 pour une grande faulte, on voit des femmes qui ne  
 se cachent pas d'auoir eu affaire a des framuirs;

Elles ne sont pas inutiles à donner à ce  
 vice pour se produire, Et Elles ne tombent pas  
 si Elles ne sont recherchées, Mais aussi Elles  
 ne sont pas les plus difficiles du monde. Je laisse  
 le reste à ceux qui ont demeuré plus longtemps sur ces  
 lieux quoy.

Nous restâmes pendant quelque temps dans le fort  
 Louis, sans avoir aucunes nouvelles; Notre occupation  
 étoit après avoir entendu l'assemblée ou nous avoient  
 le bon heur d'assister tous les jours, de nous divertir  
 le mieux que nous pouvions; Les femmes sauvages  
 apportent tous les jours quelque chose de nouveau,  
 Les melons d'eau, du pain de blé. D'Inde Cuir  
 sous la Cendre, et autres choses semblables, ne nous  
 manquoient point, Et nous les récompensions  
 par de petits présents que nous leur donnions.

Le 27: octobre de la même année M. De Tonty  
 arriva de la guerre des Iroquois; Nos ambassades  
 et nos histoires recommencerent de nouveau, mais  
 en luy Cachaient comme aux autres la mort de  
 Monsieur De La Salle; Il nous fit le détail de

(c) copie de  
 M. De Tonty  
 au fort St  
 Louis

cette guerre et dit que les Iroquois ayant esté avertis  
de l'approche de l'armée française et de ses alliés estoient  
tous sortis de leurs villages, et s'estoient venus <sup>embusquer</sup> ~~en busque~~  
sur le passage; Mais qu'ayant fait une décharge  
subite et générale sur les nôtres avec leurs Armes  
ordinaires qui n'avoient point fait grand mal Il  
avoient esté repoussés avec perte, D'où la fuite,  
et en fuyant avoient brûlé tous leurs villages;

Que M. D'Honnouille gouverneur de la  
nouvelle France commandant avoit fait marcher  
l'armée, Brûlé le reste des villages, mettre à feu  
leurs Campagnes et leurs grânes, et qu'il n'avoit  
pas voulu pousser plus avant; Qu'en suite Il s'étoit  
rendu maître de plusieurs Canots anglois chargés  
de l'approvisionnement de vie qui avoient esté pillés,  
et fait les anglois prisonniers à Montreat, lesquels  
anglois estoient venus pour faire quelque livraison  
chez les Iroquois.

Nous restâmes ainsi Jusques au mois de  
decembre qu'il arriva deux hommes venant de  
Montreat, qui venoient avertir M. De Tonty

M. de  
Genouille

guerre contre  
les iroquois

que les trois Canots chargez de marchandises et  
 poudres balles et autres choses, estoient arrivez  
 a Chicagou, que n'ayant point d'eau a la Riviere  
 outre laquelle estoit glacee, ils ne pouvoient descendre;  
 si bien qu'estant neussaire d'un moyen pour venir  
 marchandises dont on avoit besoin, Monsieur de  
 Tonty pria le Chef des Chahonans de donner  
 un monde pour ces effets, qui envoia qu'avant laus  
 d'hommes que femmes qui partirent avec quelque  
 Francois: La fidelité des Chahonans estoit  
 cause qu'on les preferoit aux Hurons qui sont  
 naturellement friponne.

Chahona-  
 nous nous

Ces munitions et marchandises arriverent  
 bientôt a tres appropos par la necessite qu'on en  
 avoit dans le fort; on nous passa jusques vers  
 la fin de fevrier de l'année 1688: auquel tems nous  
 prîmes resolution de partir, bien que nous n'eussions  
 pas de nouvelle du Canada comme nous l'esperions;  
 Nous découvrimus qu'il y avoit quelque Canot  
 qui avoit envie de faire le voyage, et nous prîmes  
 cette occasion pour nous servir d'écorce les vus

aux autres, Jusques a Micilimaguinaz,  
ou nom Esperionet trouue des nouvelles du Canada.

Monsieur Caetiv prestre, auoit eu la  
precaution auant la mort de M. De la Salle  
son frere, d'en retirer vn billet de Creance pour  
prendre, quel que somme d'argent ou pelleteries  
aux Jolinois Il presenta ce billet a M. De Conty,  
qui croyant M. De la Salle vivant ne fit pas de  
difficulte de luy donner pour luydon quatre mil  
liures de Pelleteries de Castor, Loutres, vn Canot  
et autres Effets, dont M. Caetiv luy fit son  
billet en reconnaissance, et nous preparames pour  
notre depart.

Le Pere  
alouet  
quitta le fort  
Louis, pour quoy

J'ay remarque qu'il y auoit vn pere Jesuite  
nomme Dalouet au fort Louis, qui auoit prisen  
La larme croyant que M. De la Salle deuoit venir  
bien tost, Et craignant le Chatiment d'une lpee  
de Conspiration qu'on auoit voulu faire contre les  
Interests de M. De la Salle; Ce bon Pere voyant  
notre depart resolu, quitta le premier, le prisen

les deuant pour s'en retourner a Missilmatinay;  
 ainsi on resta sans prestre au fort saint Louis  
 ce qui nous donna bien du chagrin d'y estre  
 la cause; Et ce fut pourquoy ceux qui restoient  
 dans le fort, avancerent et firent leurs parquets  
 en attendant l'occasion du Pere Anastase et  
 de M. Cauchet.

Nous partimes enfin le 21. mars du fort  
 S. Louis Le S. Boirondet qui avoit l'unie de  
 revenir en France se mit de notre Compagnie,  
 Nous nous embarkames sur la Riviere devenue  
 navigable; Et nous n'eumes pas fait cinq lieues  
 que nous trouvames un rapide qui nous obligea de  
 mettre pied a terre, Et puis dans l'Eau pour trainer  
 notre Canot, Et fut le malheur de me blemer  
 un pied contre une Roche au fond de l'eau, dont  
 je fus longtems tres incommodé; Et comme il  
 falloit se mettre souvent a l'eau, je souffris  
 extrêmement, Et plus que je n'avois fait depuis  
 mon depart du Golphe Mexique.

Départ de  
 M. Cauchet  
 du fort Louis  
 et de la troupe

Nous arrivames a Chicagou le 29. mars,

Mars 1688.

Et le premier soin que nous eumes fut d'aller  
voir la Cache que nous avions faite au voyage  
précédent, Et on nous avions mis nos hardes et nos  
provisions, que nous trouuames prescées, Et d'où  
on auoit tiré quelque Selleterie et du linge,  
et tout presqu'à moy; Ce qui auoit esté fait par  
un francois que M. De Tonty auoit enuoyé  
du fort pendant l'hiver pour scauoir s'il n'y  
auoit point de Canoës à Chicagou, Et auquel  
il auoit dit de voir si on n'auoit point touché  
à notre Cache; Il auoit profité d'aller pour  
nous voler.

Le mauvais temps nous obligea de rester en ce  
lieu jusques au mois d'auil; Ce repos seruit à  
auancer la guerison de mon pied; Et comme la  
Chasse estoit fort stérile en ce lieu là, nous  
n'auions que notre farine ou bled d'Inde,  
Et nous decouurimes vne manne qui nous aidait  
bien; Ce fut de certains arbres semblables  
aux herables, auxquels nous faisons des Inémons,  
d'où il sortoit vne Lau sucrée, dans laquelle nous  
faisons cuire notre bled d'Inde, Ce qui le

rendoit délicat et sucré et tres agreable,  
augoust.

Comme j'en ay poin de Canes de Sucre)  
en ce pais là Ces arbres fouornissent cette liqueur qui  
est au bouillie et l'evaporee, se convertit en sucre  
un peu dur, mais tres bon. Nous trouva mes  
dans les bois une espee d'ail qui n'est pas si fort  
que le nôtre, li depens oignons fort semblables  
quant augoust a ceux que nous avons, li du cerfeuil  
de même, quoique di fient en feuille.

Le premier nous ayant un peu retache nous  
nous embarquames, et nousames dans le lac le  
8: auit, en prenant le costé d'auord pour luit aller  
proquois; nous y fumes encores surpris de quelque  
tempeste, li nous y vimes des vagues enflée  
comme dans la grande mer. Nous arrivames  
neanmoins le 15: a une Riviere apotee qui n'estonay  
proche d'un village, dont les habitants sortent pendant  
l'hyver pour aller a la Chasse, li demeurant chez  
eux pendant l'été.

Il n'en faut bingue la Chasse soit dans ce pais  
comme dans ceux d'où nous venions; Elle est

au contraire fort stérile, Et nous ne trouvions  
que quelques Chevreuils fort maigres, Et encore  
estoit ce fort rarement, Car les Loups qui sont  
enqu岸ise leur font une cruelle guerre, Et  
prennent et en mangent beaucoup en cette manière.

Les Loups ayant vu une troupe de Chevreuils  
les lancent et les font courir, Les Chevreuils ne  
manquent pas de se jeter dans la première Rivière  
qu'ils trouvent; Leurs Chasseurs qui sont accoutumés  
à cela, sont comme garde au bord, Et s'asseyant  
au long de son rivage: Les pauvres Chevreuils  
traversés de froid dans la Rivière se lassent et  
sont sortent, ou bien la Rivière venant à grossir leur  
pousse par ses vagues hors tout engourdis, de sorte  
qu'ils sont facilement attrapés par leurs ennemis  
qui les devorent: Il nous est arrivé souvent de  
voir ces Loups en garde au long de la Rivière,  
Nous les évitions pour ne pas les épouvanter afin  
que les Chevreuils ne sortissent pas de leur asile,  
et que nous pussions en attraper quelques uns, comme  
il arrivoit quelque fois.

*Loups qui  
sont la cause  
de la destruction  
des Chevreuils*

cure  
1688

Le 28 nous arrivâmes chez les Outaouatamy,  
qui est moitié chemin de Micilimaginary. on nous  
traita avec quelque bled d'Inde pour achever notre  
voyage; nous eûmes aussi le dîner du soir, et nous  
arrivâmes le 10. may audit lieu de Micilimaginary.

On nous ne trouva aucune nouvelle de Montreat  
et fûmes obligés d'arrêter la quelque temps pour  
attendre l'occasion de descendre, personne ne sau-  
vant risquer aucune de la guerre des Troquois.

Arrivée de  
M. Cauchet  
à Micilimagi-  
= may.

Il y avoit en cet endroit quelques freres de la  
Compagnie des Peres Jesuites qui y ont une maison bien batie de  
pièces de bois renfermée de lieux et de Baillivades.  
Ils se rencontrent en cet lieu des Sauvages et des Outaouatamy,  
qui sont deux nations voisines, que ces Peres prennent  
le soin d'instruire, non sans beaucoup de peine,  
Ces nations sont fort Libertines, et il n'y a bien  
souvent que quelques femmes dans leur Eglise;  
Ces Peres ont chacun leur nation pour instruire, et ils  
ont traduit pour cet effet les prières en langue  
Commune à chaque nation, et toutes choses  
qui concernent la foy et la Religion Catholique.

Ils offrirent vue chambre au Deremastase  
 et à Mr. Cauchin, qu'ils acceptèrent; et nous prîmes  
 logement dans un petit réduit que quelques voyageurs  
 avoient fait. Nous passâmes en cet endroit-là, le  
 reste du mois de may et partie de juin jusques après  
 la feste de la Dente coste: Les Sauvages des Environs  
 Cultivent des terres et y sement du bled d'Inde,  
 des melons, des Citrouilles, mais qui ne viennent  
 pas comme dans les pays que nous venions de quitter;  
 Ils en vivent Cependant, et ils ont avec cela du  
 Boisson qu'ils pêchent dans le Lac, Car pour de  
 viandes fraîches Elles sont rares parmy eux.

Le 4: Juin j'allai avec quatre Canots commander  
 par le Sieur Dornneuf venant de Montreal portant  
 des nouvelles de M. Le Marquis d'Henonville  
 et des ordres pour Envoyer aux habitans qui estoient  
 vers le Lac des Quatre, Et à d'autres habitations  
 plus hautes vers la source du fleuve Colbert, afin  
 de savoir l'état et situation des choses: Nous  
 nous préparâmes pour partir avec ces deux Canots

M. Cauchiv en acheta un autre pour charger  
notre Bagage, et laissa partie de sa Sellerie  
à un marchand, dont il retira un Dillet pour recevoir  
de l'argent à mon vœu. Je fis la même chose de ce que  
jeu j'avois de Beaux.

Nous primes congé des Pères Jemites et nous  
Sortimes dans quatre Canots. Sçavoir deux de VV.  
de Borneuf, et deux qui estoient au M. Cauchiv dont  
un avoit esté amené du fort L'ouice et l'autre acheté  
Comme je viens de dire, et nous étions 29 personnes  
dans ces quatre Canots. Nous ~~allâmes~~ <sup>allâmes</sup> jusques au 24.  
que le sieur de Borneuf nous quitta pour aller au faulx  
de S. le maître porteur les ordres dont il estoit chargé.  
Le 25: nous sortimes du lac des J. Minois pour  
entrer dans celui des Hurons, sur le bord duquel est  
situé le village appelle Tessaillon ou le S. Borneuf  
vint nous rejoindre le 27: avec un Canot sauvage,  
et avec lequel nous continuâmes notre Route.

Nous Passâmes à Che bonamy le 30: Juin  
et entrâmes le 3: Juillet dans la Rivière aux Français,  
où nous fîmes plusieurs portages pour éviter des Sauts  
Et des Rapides, et remaquâmes un pays aride stérile

Sept  
1688.

en plein de Rochers, sur lesquels Il croit de ces  
Cedres et des Sapins, qui prennent Racine dans  
les fentes et crevasses de ces Roches.

Le 5: nous entrâmes dans le petit Lac de Nipicouque  
voisin d'une nation de même nom; nous en sortîmes  
le 7: pour entrer dans la grande Rivière, on a pu  
avoir passé le long saut nous arrivâmes le 13: au bout  
d'Isle de Montecat, nous de baiguâmes en un  
village nommé la Chine qui avoit appartenu à feu  
Monsieur De La Salle; M: Cauchie en partit le  
14: pour se rendre à Montecat, on nous l'allâmes  
joindre le 17:

Nous trouvâmes à Montecat M: Lemaquie  
D'honouille, M: De Moroy Intendant et autres  
Messieurs, auxquels nous fîmes récit de notre long  
et pénible voyage avec les particularités que  
nous avions vûes, qu'ils entendirent avec plaisir,  
sans parler de la mort de M: De La Salle; Et nous  
leur exposâmes le sujet de notre passage en France,  
qu'ils approuverent et reconnurent qu'il falloit  
avancer notre départ autant que faire se pourroit.

Nous nous fîmes faire des habits dont  
 nous avions un grand besoin; Le sieur le Reiffier  
 qui estoit avec nous <sup>et</sup> qui estoit de la R. S. entendue  
 reformée, scachant que l'exercice en estoit défendu  
 en France, fit abjuration dans la grande Eglise  
 de Montreal.

Le 27: nous nous embarquâmes dans une barque  
 pour descendre à Quebec, ou nous arrivâmes le 29.  
 Et ou le Pere Anastase nous conduisit au Couvent  
 de St Peres de son ordre, scituë à demy lieue de la ville  
 sur une petite Riviere, ou nous fîmes parfaitement  
 bien recevoir du Pere Supérieur et des autres Religieux  
 qui témoignèrent bien de la joye de nous voir; Et  
 nous eûmes plus de nous voir en lieu de sureté, après  
 tant de dangers et de travaux, dont nous rendîmes  
 nos humbles grâces, au Seigneur notre Dieu  
 et protecteur tout Suivant.

Nous prîmes ce logement plutôt que de nous  
 mettre dans la ville, pour éviter les visites les demandes  
 et questions Curieuses que chacun nous auroit fait

Julien  
 1688.

reçu  
 de M<sup>r</sup> Caucher  
 à Quebec.

1688.

avec bien des importunités qu'il aurois fallu  
luy en faire. M. Cauchet et son Neveu qui avoient  
reste à Montreal arriuerent quelques jours apres  
nous, et furent logez au Seminaire.

Nous restames dans ce lieu jusques au 21 aoust  
que nous nous embarquames dans une double Chatoype,  
au nombre de 18: personnes pour aller par le fleuve de  
S<sup>t</sup> Laurens, joindre un navire qui chargoit et  
perchoit des Morues, pour venir en France, ou nous  
fumes embarquez le 30: du d: mois d'aoust, ou apres  
le saint sacrifice de la messe nous appareillames et  
partimes pour faire Route à notre Chere Patrie,  
Et arrivames heureusement à la Rochelle le samedi  
9: octobre, D'où estant partis par terre le vendredi  
15: La même providence qui nous avoit protégés  
et conduits, nous amena sans infortune à Roüen  
Le 7: novembre de l'année 1688.

Depart  
de M<sup>r</sup> Cauchet  
et son Neveu  
pour venir  
en France

# Table des matieres

## contenues au present liure

### A

Accident qui fait recevoir la petite flotte de M <sup>r</sup> . Delaralle a Rochefort	41
Accusee Nation 237: Leuvre moeur et la description du païs	242
Aloume, qu'on vaincant l'Espagnol donne au premier fort que M <sup>r</sup> . Delaralle avoit fait construire 70. Le Pere Datoet Perinte quitte le fort Louis pour quoy	278
Amerique decouverte par la flotte de M <sup>r</sup> . Delaralle	22
Ammaux venimeux du païs des Environs de l'habitation de St. Louis	96. 97. et 99
Arbres d'un me païs	98. 99
Arrivée de M <sup>r</sup> . Delaralle de son Neveu et autres 152: Ses amis et de tous les effets et Commandant en M <sup>r</sup> . N <sup>r</sup> . 159: L'arr. arrivée au fort Louis	161
Arrivée de M <sup>r</sup> . Fonty 209: Reconnoiss bien M <sup>r</sup> . Cavelier et sa Compagnie	241
M <sup>r</sup> . Le Chevalier Daire, Lieutenant de M <sup>r</sup> . de Beaujeu	21
Le Pere anastase Recollet Estoit avec M <sup>r</sup> . Delaralle quand il fut tué par les Indes	155
Arrivée de M <sup>r</sup> . Cavelier chez les accatca	236
Accident qui l'empêcha M <sup>r</sup> . Delaralle d'être present quand ces Vaisseaux Entrerent dans la Riviere ou la barque la belle perit	49
Arrivée de M <sup>r</sup> . Cavelier au fort St. Louis	238
Arrivée de M <sup>r</sup> . de Fonty au fort St. Louis	275
Arrivée de M <sup>r</sup> . Cavelier et de Quebec	287

Batailles que M <sup>r</sup> . Delaralle negligea, et qui depuis on a vu Estre l'indécise	
Bouches du fleuve Mississippi	25
Baye des Egyptes	26
Baye de patache	26
Baye de St. Louis	87
Baye de la Belle Echouée	106

Jaques Laima Herperie par la faute de Ditotte	51
M. De Desjuss Commandant de la flotte 3: Lart Delamerique et Antoine le Capitaine et le Ditotte qui auoient malicieusement fait perir la Baque Laimable	67
Le lieu de Dabieu remontre des sauvages 110: Son mariage d'au L'habitation de S <sup>r</sup> Louis	112
Baobabie des assassins et deux meurtres sur le corps de M <sup>r</sup> . Delasalle apres l'auoir tue	157
M. Begon Intendant des Isles delamerique	11
Le Cerue Boironnet Commis de M <sup>r</sup> . Delasalle au fort Louis	263
M. De Belle fontaine Lieutenant de M <sup>r</sup> . De Tonty au fort Louis	264



Calumet de paix Ceremonie des sauvages et	228
Cap de Finistere	5
Cap de Camana	9
Cap de Coriante	17
Cap de S <sup>r</sup> anthoine	17
Cappa Naron	213
Campagnes en feu pour Brutes L'herbe seche ordonnee l'au a l'annuelle de suite	57
M. Cauchiv Drestre frere de M <sup>r</sup> . Delasalle, M <sup>r</sup> . Cauchiv neveu, M <sup>r</sup> . Jouret et autres de leur compagnie prennent la resolution de se separer des assassins de M <sup>r</sup> . Delasalle	188
Conjures apres la mort de M <sup>r</sup> . Delasalle, on dessein de retourner L'habitation de S <sup>r</sup> Louis	188
Changon pour aller avec M <sup>r</sup> . Cauchiv a saouper chez le fleur	

Mississipi, et en sont empêchés. . . . .  
 N. Cauteux et sa troupe se separer dans les Canyons, et pars pour  
 l'île du costé de Canada 206. arrive chez les Nation qui leur  
 recoivent bien 209. arrive chez une autre nation qui viennent au devant  
 et les portent luy et sa Compagnie Sauter des juncques en leur habitation  
 215. arrive chez les Cahaynahoua qui pour luy faire honneur font la  
 Ceremonie du Catumna, 227. 228. arrivez chez les Accancea 236.  
 Crux vient par sa troupe 236. arrive a l'habitation fraumise 237. 238  
 Les accancea luy donnent la Ceremonie du Catumna 244. son depart  
 de cette habitation 246 arrive chez les Torimam 247 leur  
 Ceremonie Ridicule regale 249. trouve en fin le fleuve Mississipi 248.  
 Le Torimam 250. arrive aux Cappa 251 Dans le regaleux des Cappa 252.  
 Sembaque Saut le Mississipi 253. Saut la Riviere des Illinois 259. trouve  
 une troupe d' Illinois 261. arrive au fort Louis 263. luy par et en  
 contrain d'y Rester ou il demeure avec sa Compagnie jusques au mois de may. 267.  
 son depart du fort Louis 279 arrive a Mici limaguinay 283. son depart 285.  
 arrive a Montcal 286. y trouve M. Lemaygnis d'Henonville et M.  
 de Noroz Juroit. 286. arrive a Quebec 287. luy par pour Rester en France. 288.  
 Cadodaguis nation 220. leur manieres particulieres. . . . . 223.  
 Cayman Jole . . . . . 15.  
 Cayche vaisseau charge d'ustancilles adonnois pour l'entreprise de M.  
 de la Salle, luy par les Espagnols . . . . . 13.  
 Ceris nation peuple sociable 115. leur Ceremonies en recevant les Etrangers. 166  
 leurs Cabanes communs construits et leur usage 169. leurs meubles 170. leurs  
 Coutumes 171. leurs femmes 171 et 172. leurs inclinations 173. leur habitude  
 leurs moeurs 174. leurs Rejoissances et Ceremonies apres leur victoire et retour  
 de la guerre 202. Relation de leur Cambar 200. autres Ceremonies d'aucune  
 Sauvages 216. et leurs harangues 217. Ceremonies des Sauvages ayant tue un bœuf 255.  
 Ceremonies des Sauvages parmy luy 175. et autres 248. Ceremonies Ridicule  
 du passage de la ligne que M. de la Salle luy presente . . . . . 7.  
 Chicago par Sauter des Illinois . . . . . 279.  
 Chabouancho nation . . . . . 277.  
 Chine village pres le Canada appartenant a M. de la Salle. . . . . 286.  
 Crocodille 116. Cuba 115. et 16. Le Saut pour le Commandant l'habitation  
 fraumise chez Les accancea . . . . . 246.  
 Crocodile 98.

Receute d'argent de M <sup>r</sup> . De Lasalle Suo <sup>r</sup> Costes de l'amerique,	28.
qui luy amenera quelques Sauvages . . . . .	28.
Depart de M <sup>r</sup> . De Beaujeu, qui quitte M <sup>r</sup> . De La Salle . . . . .	67.
Denumeration des armes, munitions, outils & provisions qui estoient a l'habitation de S <sup>t</sup> . Louis lors que M <sup>r</sup> . De Lasalle s'y partit pour son premier voyage vers les Cenis en cheuchant le Mississipi . . . . .	85. 86.
Description de l'habitation de S <sup>t</sup> . Louis, sa situation le d'upair qui l'environne . . . . .	94. 95.
Description de l'habitation francoise chez les accancees de d'upair des environs . . . . .	242.
Description du fort Louis et habitation francoise chez les Jolinois et d'upair qui l'environne . . . . .	268.
Différent entre M <sup>r</sup> . De Beaujeu et M <sup>r</sup> . De Lasalle qui eût de fautes suites . . . . .	5.
Du haut accompagnant M <sup>r</sup> . De Lasalle au premier voyage q <sup>d</sup> fait aux Cenis, lequel arriue a l'habitation de S <sup>t</sup> . Louis son histoire . . . . .	89.
Dimensit Domestique de M <sup>r</sup> . De Lasalle, mange d'un Crocodile . . . . .	116 & 117
Divers manœuvres de M <sup>r</sup> . De La Salle autour des côtes de l'amerique . . . . .	28
Du haut le jeune l'apcote . . . . .	116

Establissem <sup>ts</sup> premiers de M <sup>r</sup> . De Lasalle dans l'amerique Septentrionale . . . . .	68.
Second Establissem <sup>ts</sup> de M <sup>r</sup> . De Lasalle J <sup>e</sup> . . . . .	79.

Communes sauvages qui porte du bled sur les marais sur le Combeau	220:
De Mr. Dumas les	
Communes des Sauvages de toutes les terres et font presque toute l'avaul	171: et 172:
Nouffre	
Femmes des Ceris bien taillées, mais se de figure	172:
Communes prises par les Ceris sur le leur Ennemis son amener, Lune	
Remoyes en commun, et l'autre Sacrificie a la fureur des femmes qui	200: et 201:
La massacre	
Fracon provenant de deux sauvages	167:
Fleurs et fruits qui croissent aux Environs de l'habitation de St. Louis	78. 79. et 101:
La flute d'air de charge de tout ce qui est nécessaire pour	
l'entreprise de M. de la Sabie, perit par la malice du capitaine et	43.
du pilote	
Fille envoie a M. Joutel par les Ceris pour lui tenir compagnie	185.

Golphe de Jacatiana	10:
Golphe Menique	22:
Gouane pour de l'isle de St. Domingue	10:
Gibier des Environs de l'habitation de St. Louis	95:
n. Le Gros monde d'un coup de sonnette de la mer	71: = 82.
Guerre contre les Froquois	275: 276

Prasida bache Riviere . . . . .	256:
Habitation de o! Loins . . . . .	81 et 82
Habitation française chez les accancera . . . . .	237:
Du haut assassin de M. Delasalle, Secache dans des herbes a le tue d'un coup de fusil 155: Luy et ses Complices se saisissent des tous les effets apres la mort de M. Delasalle et Commandant en M. Lachet 159 font continuer la route vers les Cuires y arrivent 160: un homme a chassé vers le at les pagnotes vers au Deuam d'lux 163: Cuires viennent au Deuam en Ceremonie 166:	
Du haut tue par biens Complice de la mort de M. Delasalle . . . . .	193:
Biens vnds Complices de M. Delasalle tue haut qui avoit assassiné M. Delasalle 193: va a la guerre avec les Cuires M. Cauchet Le Pere anastase et au Deuam Compagnie Latendun 197: Reste avec d'autres par my les Cuires . . . . .	206:
M. Le Marquis D'henouille Gouverneur de la Nouvelle France, Commande L'armee Contre les Iroquois . . . . .	276:
Par bes que la Terre produir aux environs de l'habitation de J. L. Loins . . . . .	101:
Histoire de l'apperte de la G. Jaque La belle u de partie des Cuires qui estoit de Daur . . . . .	107:

Janico Nation . . . . .	221:
M. Jontel parti de la Rochelle avec M. Delasalle 2: Commande la premiere habitation faire en l'amerique en la b. s. de M. Delasalle 68: Et Aladecou de appel gé J. L. Loins en la b. s. de M. Delasalle 86: Fin	

M. Delasalle au d'Amour voyage 9 <sup>e</sup> f. vers les Cenis 121: Et la avert de l'amour de M. Delasalle par l'un des Complices de cet assassin nommé L'archevêque 158: Est l'usage par lequel assassin de M. Delasalle avec les Cenis pour haïr des viues 161: Reste quelques temps sans paraître les Cenis 181: on lui donne une jeune fille pour luy tenir compagnie qui l' épouse 185: son départ avec M. L'archevêque et autres pour tirer vers le Canada et de là en France . . . . .	206.
Isle de Madère 5: De S <sup>t</sup> Domingue 8: De la Tortue 10: De la Gonable 10: De Cuba 14: De Cayman 15: Du Din . . . . .	15.
Histoire Nation 240: Description de leur Dair, leurs Moeurs et Coutumes 271: et d'innan . . . . .	
Inclinations des Femmes Sauvages . . . . .	173.

M. Lemaignon d's: L'homme Lieutenant général des Isles de l'Amérique . . . . .	11:
Lac d'Antoine . . . . .	285:
L'archevêque un des Complices de M. Delasalle — Reste pour les Cenis par le bûcherage avec l'autre matelot, — biens saïtes . . . . .	207:
Legumier qui Croissent dans les Campagnes qui Environnent l'habitation de S <sup>t</sup> Louis . . . . .	101:
Liotot Chirurgien un des Complices de l'amour de M. Delasalle 152: et avoit auparavant assassiné M. Morange le fils de M. Delasalle 152: est tué par le nommé Rute 193:	
Loup font la Chasse aux Chevreuils . . . . .	282:
Lac de Blinois . . . . .	193.

Madere Isle	5
Le Pere Maxime Recollet fait des Memoires qui sont 6 Drusles	112
M. De Marte feuye mathieu feume	218
Mecontens par lement la resolution d'assassiner les Sieurs Le Gros et Joutet, en l'habitation des Loins pendant L'absence de Monsieur De La Salle	76
Moeurs et manieres de ce pays	243
Moeurs et Manieres des Cenis, et autres Sauvages 170: Jusques a 174:	
Mississippi fleuve du fin homme	248
Missouri Riviere	258
Micilimaginay	277
Montreal	276
Monstre pretendu entre figure sous un Rocher	259
M. Noranges nouveau de M. De La Salle, mal traite mal aggraver Les nommes, Liors, Liens, <del>Liens</del> <sup>Puissant</sup> et autres, qui resoluement d'assassiner Ce qu'ils executent pendant qu'ils <del>est</del> dort	151
Mort du sieur Villepied 78: Des sieurs, Le Gros, Carpentier et Thibault 82: De M. D'Antony 107: Et De M. De La Salle	155
Mort apportee des sieurs D'Antony, De La Salle, De Duhamel, et de Dumoulin domestique de M. De La Salle, qui est de more d'un Crocodile	116
Mort des Sieurs Orif, et de Loges tue's par les Sauvages	63
Mathane Riviere	92
Mort de Monsieur Carpentier et Thibault	83
Mort de Monsieur de Marte	218

# N.

Nation ce que signifie parmy les Sauvages	178:
Nahoudique Nation	208:
Natshahou a l'Uchitos Nation	220:
Nipicingue Lac	286:
Noms de ceux qui estoient de Rouen au voyage de Monsieur Desaralle	1
Noms de ceux qui restèrent en l'habitation de s <sup>r</sup> Louis, au deuin depar decteur de M <sup>r</sup> . D. Desaralle, Nombre des animaux y provisions qu'il y laissa	120:
Noms de ceux qui suivirent M <sup>r</sup> . Desaralle en son deuin voyage qu'il fit de l'habitation de s <sup>r</sup> Louis, vers les Cenis	121:
Noms des Nations que M <sup>r</sup> . Desaralle traversa depuis l'habitation de s <sup>r</sup> Louis jusques a la Riviere appelée matique 140: Et depuis cette Riviere jusques aux Cenis	179:
Noms des assassins de Monsieur Desaralle, Et de son Neveu M. Moranger 151: et 152:	
Nahoudique nation	209

# O.

M <sup>r</sup> . Oris tue par les Sauvages	63:
--	-----

L	
Sais tres beau	126
Senche Considerable	71
Sitote de la Baque La belle et cinq hommes tuez par les sauvages	90
Sorte de Mr. De Plamerges et de six hommes de la baque La belle	107
Sin Ifle	15
Privilege des premiers Nais en L'amerique	119
Soissons volland	6
Soissons hommes sur le bord d'un lac glace	43
Soissons qui se trouvent aux environs de l'habitation de S <sup>r</sup> Louis	96
Souppaotes pour la sepulture de Mr. Cauchin prestre et de sa Compagnie d'avec les assassins de Mr. De La Salle	205
Soutouamy Nation	283

L	
Quinetouan Nation	281

H

Lejoirnales des femmes Ceris l'ou l'oumille de la viroire	199:
Obtenu par leurs genit	
Rencontre du r. Le Garbier avec des Sauvages	110:
Rivière appelée Minicipi, Cheveche inutile! par M. Delasalle	
et mangée 25. son frere et sa Compagnie l'achouant apres la	
mort de M. Delasalle	248:
Rivieres Delamagdetaine. 38. aux 6 Doctes. 83. La	
matigne. 92. La Primere. 122. D'Eure. 138. Sablonniere	
133. aux Ceris. 160. Missouri 258. aux Jolimon 259 De	
Quinetonnan 281. aux fraucis 285. Hoïabache	256.
Religion des Sauvages en general	174:
Rouennois qui furent du Voyage	2.
Rat d'Inde	137
Retour de M. de la Sale	103.
Recit de la mort de M. de la Sale	150.
Rutev matelot tue Liotot N. de la Sale	193.
Reconnaissance de socins apres leur Victoire	200.

Momien Delasalle son depart de la Rochelle pour l'amerique  
 2... accident qui le fait Remuer a Roche fon 4. son premier difrend  
 avec M. De Beaupre, qui fut le commencement de bien des maux 6...  
 Il luy presche la croix Ceremonie du Baptême au passage de la tigue  
 7. Sa maladie en arrivant a St. Domingue, et de sa decoute au  
 ppon de Goïane 9. autre maladie de M. Delasalle au perir  
 goïane d'angereux 12. Sa souffrance avec M. De Cussy et de gon  
 13: son approche des terres de l'amerique 22: Il decouvre de barbares

Donc il negligé la source a qui il jure d'ouvrir une des bouches  
du Mississipi 25: et finissent les divers manœuvres aux environs  
des Costes de l'Amérique 26: et 27: et finissent. fait mettre quel que  
point a terre qui lui amener des Sauvages 28: Drend le dessein de  
decouvrir a terre pour reconnoître la Coste, et en matouffement luy presente  
de l'hercule 36: S'aperoit qu'il y a une L'emboucheure du fleuve  
Mississipi, vult retrouver et l'en luy presente 39: Drend resolution  
de mettre son monde a terre 42: ordonne au S. Morange son Neveu  
et au sieur Joutet d'y prendre du monde pour aller le long de la coste a la  
decouverte du Mississipi, qu'ils cherchent inutilement, mais trouvent  
une autre Riviere 44: vien a terre visiter cette Riviere, apprend  
le dessein d'y faire luter les barques la belle et l'aimable 47: au lieu  
qui L'Empereur des Indes pressent quand L'aimable demarre pour luter  
dans la Riviere 49: Naufrage de la flote L'aimable par la tempeste  
du Capitaine et le mauvais manœuvre du pilotte 52: Recouvre quelques  
Barriques de vin, de viande, de farine et d'auderie, L'escorte s'y prend 59:  
Les Sauvages trouvent quelques ballots de Comestibles qu'ils en l'ont  
- et de la pelle l'ont les S.<sup>rs</sup> Morange, Gayen, Desloges, et d'ore, pour  
demander aux Sauvages des Canots en recompense, qui font mal leur  
Commission 60: Les S.<sup>rs</sup> Desloges l'ont, Morange et Gayen  
et les autres pour les Sauvages 63: Depart de M. De Beaujeu qui  
amene le Capitaine et le Pilotte qui au lieu de faire perir L'aimable  
67: - Monsieur De la Salle fait un premier Etablissement sur le bord  
de la Riviere, et Construire un petit fort du bois naufrage 68: Drend  
la resolution de retourner cette Riviere pour sçavoir si elle n'estoit  
pas un bras du Mississipi: 68: - Laisse le commandement du fort  
au sieur Joutet: 69: autre Etablissement Commence par Monsieur  
De la Salle: 75: donne ordre de decampier du premier Etablissement  
77: fait travailler aux nouveaux Etablissements avec bien de peine,  
qui fait bien perir de gens 79: et 80: Cette habitation appelée de St.  
Louis d'un nom de l'abbaye prochaine 81: et 82: Sont de part de cette

habitation pour aller chercher le fleuve Mississipi 85. et 86.  
 Laisse le commandement au Joutet 86. ... Denumeration des  
 armes munitions et outils qui se trouvoient a lors entre les habitants  
 86. Son retour d'après son voyage 103. Desouvertes qu'il avoit  
 faites en ce voyage 103. Son second voyage pour le même dessein  
 105. Ses decouvertes tirant vers les Meniques Septentrional 115.  
 Son retour 115. Le rend l'resolution de faire un troisième voyage  
 pour aller aux Illinois et trouver le fleuve Mississipi, mais est  
 attaqué d'une fièvre qui retarde son départ 118. Il part pour  
 ce 3<sup>e</sup> voyage le quel laisse en l'habitation des Loïsirs 120.  
 Sa conversation avec les Abakamo nation voisine  
 des Comis 131. Retrouve une Cache qu'il avoit faite au voyage  
 précédent 137. Trouve une plume de Narbonne 139. Reçoit de la mort  
 151. 152 et 153. Son retour <sup>154. 155. 156. et 157.</sup> M. Moranges en a massine <sup>l'aparaissant</sup> ~~l'aparaissant~~  
 152. ... ~~du~~ haut ~~de~~ l'indes assine se cache dans des herbes  
 sur le chemin par ou M. De la Salle devoit passer et le tue d'un coup  
 de fusil 155. mort de M. De la Salle son éloge et ses défauts  
 155. 156. et 157.

Sauvages Comis et au. leurs Cabanes, leurs mœurs et coutumes  
 169 et 171. et Suinans, son bien fait, mais se defigurer 172.  
 leurs habits 174. leurs mœurs en general, leur Religion et  
 Ceremonies 175. et Suinans

Set procreation des et pouta Chateau d'isolet dans des petites  
 Bassins pleins d'eau satee 72. 72  
 Source d'eau satee 257  
 Serpens appelle Sonnettes pourquoy 71.

La henna peuplée voisin des Isolinoie adorant le feu. . . . . 177

Cette de l'Amérique découverte par la flotte de M. De Naralle. . . . . 22

Corinnam nation leur ridicule Cerimonie et leur Regat. 248 249  
et 250.

U Le Chevalier De Nouty Commandant au fort loüin  
Cher les Isolinoie 237. Son arrivée au fort pendant que  
nouveau Cauchin prestre et sa Compagnie y estoient encore. 275.

Vaisseaux destinés pour le voyage de M. De Naralle. . . . . 3

Vous a Lisez . . . . . 7

Vignes du pays qui environne l'habitation des Loüin. . . . . 101

Approbation  
du Censeur Royal.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a  
pour titre, Journal historique de derniers Voyage que M. de la Salle a fait  
dans l'Amérique septentrionale, &c. dans lequel je n'ay rien trouvé qui pût  
se en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 8<sup>e</sup> Juin, 1712. Burette.

Manuscrit -  
ayant été corrigé  
selon l'ordre du  
Censeur Royal et  
certifié

Il faut avant que d'imprimer ce manuscrit, avoir soin d'en reformer le style, qui  
est écriture en beaucoup d'endroits, et d'y corriger une infinité de fautes d'orthogra-  
phes, de ponctuation, d'omissions de mots, ou blettés sans doute par le copiste; en un mot  
il faut faire en sorte que la négligence de la diction n'impose point au lecteur quelle  
dégout pour ce Ouvrage, qui doit être, &c. /







